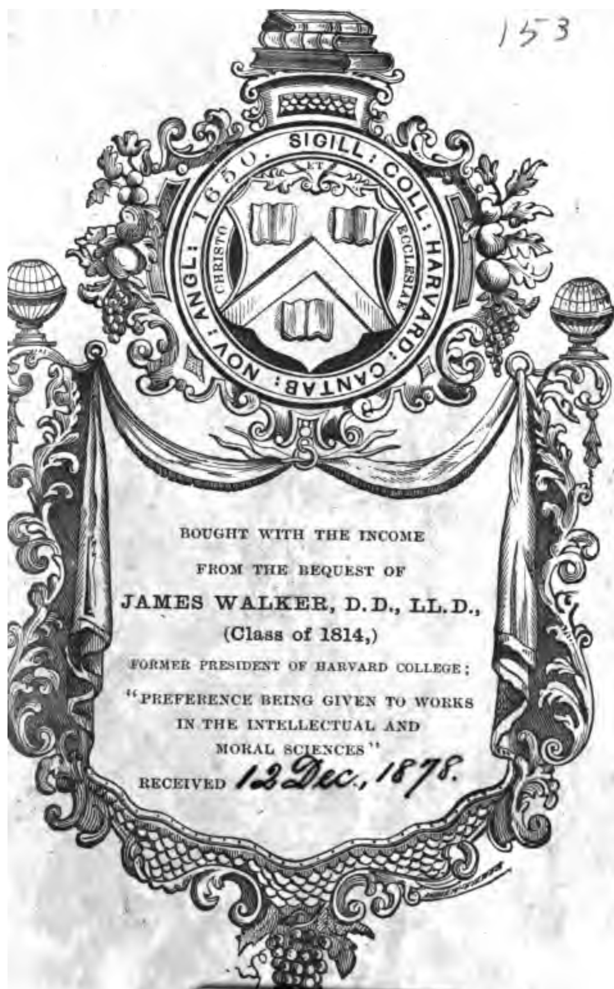

SIGILL: COLL: HARVARD: CANTAB: NOV: ANGL: 1650.
CHRISTO ET ECCLESIAE



RECUEI

DE

3,176 PROUVERBI

SENTENSA, MASSIMA, CONSEU

PARABOLA, BUOI-MOT, PRECET & DIÇ

NISSART

dou CIVALIÉ

Gioan-Battista TOSELLI

Aufissié d'Academia

e membre courrespondent de la Soussietà Philotechnica de Turin.



NISSA,

IMPRIMERIA, LITHOGRAFIA E LIBRERIA S. CAUVIN-EMPEREUR

Carriera de la Prefettura, nº 6.

1878.

1878, Dec. 12.
Walker fund.

AVERTISSEMENT.

Les proverbes niçois de toutes les époques et sur toutes les matières n'ont jamais, jusqu'à présent, été recueillis, et nous sommes persuadé que la publication d'un tel Recueil peut être non seulement agréable à une partie de nos concitoyens, mais aussi utile à l'étude de notre idiome, et pourra, d'une manière certaine, tenir lieu de grammaire et de dictionnaire.

Les proverbes ont toujours été d'usage parmi nous ; et nos habitudes, nos mœurs et notre histoire ont servi de texte à un grand nombre.

Nous n'avons pas bien certainement la prétention d'avoir pu recueillir tous les proverbes qui sont en usage dans notre population, car il est impossible à une personne seule de pouvoir réunir tous ceux qui existent dans notre dialecte ; mais avec l'aide de quelques personnes bienveillantes qui, sachant que nous nous occupions de ce recueil ont, bien voulu nous en envoyer quelques-uns qui nous ont mis à même de faire cette nombreuse collection.

Nous aurions désiré pouvoir joindre, à chaque proverbe, un fait, ou des citations d'auteurs applicables à chacun d'eux, mais il nous fallait prolonger nos recherches, ce qui nous aurait détourné de nos préoccupations journalières que nous avons comme adjoint

au Maire de la Ville ; nous nous sommes donc limité à quelques-unes seulement, espérant qu'une personne plus courageuse que nous y mettra la main.

Nous avons fait ce que nous avons pu pour cette collection, comme nous l'avons fait pour toutes les autres publications, et, désirant pouvoir poursuivre notre entreprise, nous dirons avec ADAM SMITH : *A tout âge le travail mène au vrai bonheur.*

Prima ed avanti ogni cosa.

Comme disaient nos hommes de loi avant l'annexion, nous croyons utile de donner quelques explications sur la nomenclature des mots que nous avons mis sur le frontispice de cette publication.

Les **Proverbes** sont des sentences, des maximes communes exprimées en peu de mots, et qui se trouvent dans la bouche de tout le monde. Ce sont les expressions des sentiments populaires sous une forme concise, énergique et vulgaire : *Pierre qui roule n'amasse pas de mousse; Nul n'est prophète dans son pays ; Tout ce qui reluit, n'est pas de l'or ;* voilà des proverbes. Comme on peut le remarquer, le proverbe est toujours une sentence naïve qui exprime simplement ce qui est, ce qui se passe, ce qu'on a observé. Souvent un bon mot devient *proverbe* en naissant.

PIBRAC dit : Tout le bon sens du monde gît dans les proverbes ; et BUSSY-RABI nous répète : Tout le bon sens n'est pas dans les proverbes.

La **Sentence** est une maxime considérée au point de vue littéraire ou oratoire, et elle a très-fréquemment une forme proverbiale.

La **Maxime** est une pensée importante au point de vue pratique, une proposition générale adoptée ou proposée comme règle.

L'**Axiome** est une vérité générale qui fait autorité, un principe évident par lui-même, une proposition évidente qui a du prix, de la valeur, et qui n'est susceptible d'aucune démonstration.

Adage, se dit ordinairement d'un proverbe ancien. On dit d'un homme qui affecte un ton sentencieux : *Il ne parle que par adages*. L'adage est une sentence brève et piquante qui, lancée par un auteur dans la circulation intellectuelle, se propage, se popularise et acquiert la force d'une vérité démontrée. *Rien n'est plus commun que le nom, rien n'est plus rare que la chose ; qui sert bien son pays, n'a pas besoin d'aïeux ; l'esprit qu'on veut avoir, gâte celui qu'on a*, sont des adages.

L'**Aphorisme** est une sentence, une maxime générale, une proposition qui présente succinctement une chose.

Apologue, récit vrai ou fabuleux, dont on tire directement ou indirectement une vérité morale, une instruction.

Parabole, action de mettre à côté d'une comparaison. Sorte d'apologue ; allégorie servant de voile à une vérité, à une opinion.

En toutes les langues, a dit D'OLIVET, les proverbes contiennent la morale vulgaire du pays, et ils méritent d'être conservés ; et nous lisons dans l'*Encyclopédie :* qu'il est permis de croire que les *proverbes* sont aussi anciens que la Société. On se tromperait étrangement en s'imaginant que SANCHO PANZA les a tirés de son

imagination. Les premiers dûrent probablement leur formule populaire à des sentences utiles, à des traits tirés de l'histoire, de la mythologie, de l'apologue, des lettres, des sciences, des arts, des divers règnes de la nature.

Le plus ancien collectionneur de *proverbes* connu est sans contredit SALOMON.

Ce prince privilégié entre tous, puisqu'il ne lui avait fallu que l'émission d'un désir pour acquérir le don de sagesse, que tant d'autres individus de son espèce sacrée n'ont pu obtenir pendant tout le cours de leur vie, recommandait, comme le meilleur moyen d'acquérir la vertu, l'étude du sens mystérieux des *proverbes* qu'il appelait la voix de la sagesse.

Aussi n'a-t-il pas dédaigné d'employer ses royaux loisirs à consigner tous les *proverbes* de sa nation dans trois ouvrages qui figurent au nombre des livres saints: les *Proverbes*, la *Sagesse* et l'*Ecclésiaste*.

Tous les philosophes de l'antiquité savante ont attaché une importance extrême aux *proverbes*, que VICO appelle la langue des Dieux, en attendant qu'on les considère comme les oracles de la sagesse. Les sept sages de la Grèce ne manquèrent pas d'en préconiser l'usage, ainsi que les poètes gnomiques. Nous ne pouvons manquer de citer les *Vers Dorés* de PYTAGORE, où toute la doctrine du célèbre philosophe était formulée en axiomes ; n'oublions pas non plus SOLON, THÉOGNIS, PHOCYLIDE, et jusqu'à SOCRATE et à PLATON qui formèrent des recueils de proverbes à leur usage, imités en cela par ARISTOTE, ainsi que par ses disciples CLÉARQUE et THÉOPHRASTE.

C'est sous forme de proverbes que les prêtres firent parler les oracles, que les législateurs promulguèrent leurs lois, que les sages et les savants résumèrent leurs doctrines.

Ces maximes de la vie pratique devinrent même si recommandables chez les peuples de l'antiquité que, pour les avoir sans cesse présentes à l'esprit, ils les inscrivaient sur les monuments publics des villes et même des villages.

Ces inscriptions étaient si nombreuses dans l'Attique, que Platon prétendait qu'on pouvait faire un excellent cours de morale en parcourant cette contrée.

CATON, le SÉVÈRE CATON, avait également un goût des plus prononcés pour les *proverbes*, et JULES CÉSAR lui-même, sous le titre d'*Apophthegmes*, en forma une collection précieuse.

Il prétendait que tous les *proverbes* étaient de la plus grande utilité pour la vie pratique, et qu'ils poussaient à l'action, *ad agendum*, d'où est venu par corruption *adagium*, *adage.*

PLUTARQUE ne fut pas un amateur moins prononcé des *proverbes*, ainsi qu'on peut le voir dans ses œuvres morales.

A force d'être popularisés, vulgarisés par les écrivains, les *proverbes* finirent par être appliqués sans goût, et sans discernement, mais la réaction ne se fit pas attendre.

Plus que tout autre écrivain, CERVANTES voua les *proverbes* au ridicule par la bouche de *Sancho Panza ;* ce n'est pas une source liquide, c'est un torrent qui jaillit à chaque instant.

Dans un passage de son *Don Quichotte*, le héros de la Manche donne des conseils à son écuyer et lui adresse ces paroles : « Tu feras bien Sancho de te débarrasser de cette multitude de proverbes que tu mêles à tout ce que tu dis.

« Les *proverbes*, il est vrai, sont de courtes sentences, mais la plus part du temps les tiens sont tellement tirés par les cheveux qu'ils ont moins l'air de sentences que de balourdises. »

—Oh! pour cela, fit Sancho, Dieu seul peut y remédier; je sais plus de proverbes qu'un livre, et quand je parle, il m'en viens à la bouche une telle quantité à la fois qu'ils se disputent à qui sortira. Alors ma langue lache les premiers qui se présentent, qu'ils viennent à propos ou non.

Mais j'aurais soin, dorénavant, de ne dire que ceux qui siéront à la gravité de mon emploi ; car en maison pleine pour souper on n'est pas en peine, et quand on a fait son prix, c'est qu'on a son parti pris, et celui-là ne craint rien qui sonne le tocsin, et à donner ou prendre, gare de se méprendre.

— Allons, fort bien Sancho, s'écria Don Quichotte, va, marche, enfile tes *proverbes*, personne ne t'en empêche ! »

Mais le bon chevalier ne montre pas toujours tant de résignation ; dans un autre passage, où pour mieux accentuer sa promesse de ne plus débiter de *proverbes*, Sancho en enfile vingt ou trente de suite, Don Quichotte entre en fureur, et peu s'en faut qu'il ne pourfende son écuyer.

Les **Proverbes** sont des sentences morales, des axio-

mes de sagesse vulgaire destinés à prémunir surtout contre les écueils de la jeunesse, contre les dangers du plaisir, et à faire naître le désir des vertus qui font l'honnête homme ; ce sont des décrets (*décisions, sentences*) de l'expérience quotidienne généralement passés en usage comme une sorte de monnaie qui a cours sans contestation.

Ces formules de la philosophie pratique des bonnes gens peuvent paraître bien vulgaires à certains esprits délicats, mais la popularité de ces adages comporte un fonds de raison plus ou moins palpable qui a dû leur acquérir, dans la conversation familière, le caractère de chose jugée.

La Grèce donnait aux proverbes un nom qui signifiait à peu près : *Philosophie triviale, sagesse qui court les rues.*

Les **Proverbes** sont des idiotismes de la langue avec beaucoup de phrases courtes, mais pleines de sens, qui meublent la mémoire de mots faciles à retenir.

Ils sont, dirons-nous, un certain aperçu du caractère national, car un idiome ne saurait être séparé de la tournure d'esprit qui a déterminé sa formation.

Parmi les livres les plus singuliers, qui furent publiés sur les proverbes, nous citerons surtout celui qui se vendait en 1791, chez les marchands de nouveautés littéraires ; il est intitulé :

Le bouquet proverbial ou réunion complète de tous les proverbes français mis en chanson, par L. A. BONTROUX DE MONTARGIS (Paris, sans date, in 8° de 9 pages.

Cette *chanson*, qui est loin d'ailleurs de renfermer

tous les proverbes français, se compose de cinquante couplets qui se chantent sur l'air : *Or écoutez petits et grands* ; ou, *Un ancien proverbe nous dit ;* ou, *Mon père était bon savetier.*

On voit que l'auteur ne tenait pas beaucoup à l'air sur lequel devaient se chanter ses couplets :

Nous en citerons deux ici :

C'est en forgeant, dit saint Simon,
Que l'on devient bon forgeron.
L'oisiveté, dit saint Sulpice,
Est l'origine de tout vice.
Il vaut bien mieux, n'en doutez pas,
User des souliers que des draps.

On a souvent, dit saint Eloi,
Besoin d'un plus petit que soi.
Comme nous dit sainte Monique,
C'est le ton qui fait la musique.
Il est toujours mal entendu
De péter plus haut que le c.....

On voit que la langue des *proverbes* brave aussi bien l'honnêteté que le latin.

L'on dit que les *proverbes* sont l'expression de la science des peuples. En général c'est la vérité. Pourtant il faut convenir qu'il y en a aussi de ceux qui sont souvent bien loin du sens commun.

Par exemple, en voici un que nous avons trouvé dans un recueil de proverbes français :

Août est le commencement de l'hiver.

Voici la critique que nous avons lue sûr cep roverbe:

« Celui-ci est un proverbe fait par un crétin. Com-
« ment ! le commencement de l'hiver un mois, dans

« lequel les seigneurs sont aux bains et dans nos mon-
« tagnes, et les pauvres diables sont en liquéfation en
« ville ou dans les villages sous l'influence de 30 de-
« grés et plus de chaleur. On nomme ça le commence-
« ment de l'hiver? Mais alors on peut dire aussi que la
« naissance est le commencement de la mort. »

Eh bien! oui, Messieurs, quelquefois ça arrive que ce qui semble privé de sens commun devient l'expression d'une vérité, d'un fait.

C'est ce qui est arrivé cette année (1876) pour le *proverbe* en question.

Le thermomètre est arrivé, à la dernière dizaine d'août, jusqu'à treize degrés au-dessus du zéro; et il y a des journées de décembre et de janvier que le thermomètre est encore plus élevé. Or donc, à la rigueur, on pourrait dire que cette année, août a été un vrai hiver, mais non le commencement de l'hiver.

Le peuple, en faisant les *proverbes*, ne communique pas toutes les fois le secret qu'ils contiennent, et il use de certaines abréviations, par lesquelles on peut facilement se confondre.

Souvent il arrive aussi qu'un seul proverbe peut être compris de plusieurs manières et qu'il peut s'appliquer à divers cas; comme il peut nous être arrivé d'en avoir porté quelques-uns deux fois dans nos diverses catégories, auxquelles ils s'adaptent facilement.

Les recueils de *proverbes* sont, dit un érudit Italien: *Una preziosa gemma della nostra lingua e documenti della sapienza del popolo.*

Nous n'avons pas seulement voulu réunir tous les proverbes niçois que nous avons pu recueillir par notre

expérience et notre longue persévérance, mais nous en avons aussi emprunté une grande quantité dans plusieurs livres tant français qu'italiens, qui ont quelques rapports avec notre dialecte et qui auraient pu nous fuir.

On trouvera dans ce Recueil non-seulement des *proverbes*, mais aussi des *sentences* qui ont trait à la vie publique et privée, ainsi qu'aux soins de la famille, de la *propre* personne, de l'agriculture, de l'industrie et jusque de la cuisine.

Nous avons divisé la collection en séries et rangé chaque proverbe sous le mot principal, auquel il se rapporte.

Les *proverbes concis*, faciles à comprendre n'ont pas besoin d'explications ; la mémoire en retient facilement un grand nombre, surtout quand ils commencent par le même mot.

Les *proverbes généraux*, exprimant une idée morale, pratique ou vraie se retrouvent également dans tous les pays, chez tout les peuples, comme par exemple : *Aide-toi, le Ciel t'aidera ; Agiude-ti, lou Buondieu t'agiuderà.*

Les *proverbes particuliers* ont pris presque toujours naissance d'un événement historique, d'une coutûme locale ou d'une aventure spéciale, et l'on dit proverbialement d'un homme minutieux, qu'il met les points sur les *I*.

Beaucoup de vers de LA FONTAINE sont passés en *proverbes*, et c'est incontestable que bien des exemples, bien des types cités habituellement deviennent des vérités.

THERY nous cite comme vérité vulgaire et en quelque sorte *proverbiale* : *La douceur des jeunes filles*.

Nous avons aussi la locution proverbiale : *Gai comme un pinson*.

La gaîté du chant de cet oiseau très-vif et toujours en mouvement a donné lieu, sans doute, à ce dit-on.

Ensuite de tous ces dilemmes, nous devons dire avec GARASSE : *Rec. des Réch.*, p. 833, dans Lacurne : Qu'il y a un proverbe garant de tous les autres qui a dit : *Les Proverbes ne mentent point*.

Verba sapientium..... quasi clàvis in altum defixa..... (Eccl. XII, II).

Quelqu'un a dit aussi : *Ah ! voilà notre imbécile avec ses vieux proverbes*. Cette phrase, en voyant paraître ce Recueil, sera sans doute répétée par plusieurs de ces censeurs qui passent leurs journées sur les portes des cafés !..... Mais nous leur répondrons avec Beaumarchais :

Eh bien ! pédants, que dit la sagesse des nations?...

La critique ne sera pas seulement sur les *proverbes*, mais elle sera plus particulièrement déversée sur cet *abominable patois de Nice*. — FÉNÉLON a dit que la jeunesse sans expérience se livre souvent à une critique présomptueuse.

C'est très-vrai.... mais n'est-il pas écœurant d'entendre et de voir souvent des hommes d'un certain âge, d'un esprit quelque peu cultivé et d'une bonne éducation, ne pas comprendre qu'il faut respecter les usages du pays, auquel on demande l'hospitalité ; ou bien d'en voir d'autres qui, forcés par leur position d'attendre le terme de leurs appointements, tout en voulant jouir

du beau soleil de notre doux climat, critiquer non seulement ces *imbéciles Niçois*, mais aussi leur *insipide patois*, oubliant que le jargon que l'on dégoise dans leurs contrées est peut-être plus abominable que le nôtre. Ces clabaudeurs devraient, comme dit LAVEAUX: « Faire la critique avec un peu plus de goût et censurer avec un peu plus de modération ».

Les Italiens, nos voisins, sont plus raisonnables; ils vous disent :

Ama l'amico tuo col vezzo, e col vizio suo — ou bien:

Paese che vai, usanza che trovi, e ovunque vai, fa come vedrai.

Ces proverbes, nous pensons qui leur fera venir de suite en mémoire Alcidiade et qu'ils iront consulter Plutarque. — Il est toujours très-mal aisé d'aller contre le courant en certaines choses d'usage. Nous ne dirons pas que l'on doive se faire Calviniste à Genève, Mahométan à Constantinople, mais s'affubler d'un turban, pour ainsi dire, pour vivre en paix, est-ce qu'il y aurait grand mal! Savoir s'adapter est un grande vertu! Vous vous épargnez d'immenses fâcheries, des peines d'esprit, et vous vous conciliez la bienveillance des autres.

On apprend en vivant avec les hommes, et l'intolérance est un signe de présomption, de peu de bon sens et de méchanceté. Celui qui est infecté de ce vice est nuisible à soi-même et aux autres, et ceux qui en sont affligés, qui en souffrent, ce ne sont que des petits tyrans et des suffisants présomptueux.

Au surplus, on pourrait dire contre ces intolérants qui cherchent à médire contre notre idiome qu'ils sont,

dans ce cas, contraires aussi à toute la population niçoise, car ils savent que le Conseil Municipal, qui est notre représentant, est composé de vrais Niçois, qui aiment et veulent conserver non seulement le langage de leur première origine, mais aussi les usages et les traditions de notre chère patrie, et que c'est pour ce motif que, dans ses réunions, les affaires se traitent en notre dialecte, quoique les délibérations soient rédigées en langue française, comme, dans le temps, elles l'étaient en langue italienne.

Si Romæ fueris romano vivito more si alibi rivito sient ibi.

Nous avons encore une certaine classe d'individus qui, tout en venant se faire le nez à la barbe de ces *imbéciles Niçois*, ne manquent pas de déverser sur nous toute sorte d'iniquités ; ces gens-là, ils sont si habitués à médire de leur prochain pour remplir leurs sacoches, qu'ils se donnent même entre eux les titres d'*accapareurs d'abonnés*, d'*avaloirs de privilèges*, de *partageux de renommée*, etc., etc. Heureusement la *locution proverbiale :* « Une ou deux hirondelles ne font pas le printemps », nous prouve suffisamment que ces quelques rumineurs d'une nouvelle espèce, qui voyagent d'un pays à l'autre comme les hirondelles pèlerines, ne sont que des individus qui, par leur caractère irascible et plein de malignité, n'ayant pas pu trouver à manger leur pain quotidien dans leur pays, changent de climat, pourvu qu'ils trouvent un endroit à brouter sur les épaules des autres. Heureusement, dirons-nous encore, qu'ils sont en petit nombre, et nous sommes heureux de pouvoir proclamer hautement

que la pluralité des personnes venues s'établir à Nice depuis l'annexion, familiarisent volontiers avec les indigènes, et nous n'avons qu'à nous louer de leur bonne confraternité.

Mais..... est-il donc possible que nous ayons toujours des *mais* et des *si* à fourrer dans nos conversations ; pour les *si* à Nice nous avons un proverbe qui dit que : *Lu see soun de marrida cuecea,* faisant allusion aux pois chiches qui sont difficiles à cuire et à digérer.... Mais !.... ce mais, qui nous interrompt ici, est, sans contredit aussi difficile à digérer que les pois chiches, surtout parce qu'il nous vient de ce sexe charmant, toujours si aimable, si complaisant et compatible, et pour qui tous les hommes perdent la tête ; mais !.... dirons-nous encore, malheureusement cette fauvette dans son ramage, se laissant peut-être entraîner par quelque étourneau ou quelque faucon de rapine, s'est mise à faire de la réclame en faveur de quelque station plus favorable à son commerce, et, comme elle se contredit trop facilement, nous adapterons en cette circonstance le proverbe niçois qui dit : *Cu troù voù prouvà, ren non prova.*

Voici ce qu'elle nous chante dans son journal, sous la date du 3 mai dernier (1877).

« Les hivers à Nice ce ne sont que fêtes et réjouissances ; les plus recherchées, les plus gaies sont celles qu'on appelle des *Veiglone* (sic).

« J'en ai vu plusieurs pendant mon séjour.

« Voici en quoi elles consistent ».

Ici cette belle et aimable comtesse Mary, pour faire la description des *Veiglone*, vous représente à peu près

les chars que l'on a fait promener, pendant les derniers jours de carnaval, et à la suite elle vous dit :

« Les Italiens excellent dans ces parades ; ils ont beaucoup de goût pour la décoration et pour le costume ; puis comme ils sont naturellement *comédiens*, ils remplissent *ces divers rôles à merveille*.....

« Et ne croyez pas que les étrangers soient seuls à prendre part à ces divertissements, les habitants de Nice sont passionnés pour ce genre de distractions ; volontiers ils s'y donneraient tous les jours. Cela occuperait du moins leur *oisiveté*, car vous ne sauriez croire la *paresse* et la *fainéantise* de ces gens qui ne connaissent d'autres industries que la location des appartements meublés. Vous ne verrez jamais un *Niçois tenir un magasin* ; cela donne trop de peine. Pleut-il, ils ne sortent pas ; fait-il du vent, ils restent chez eux. Pendant mon séjour, j'ai été invitée à dîner chez une dame de la colonie étrangère ; au dessert on attendit vainement une pièce montée commandée chez un confiseur niçois. Lorsque le lendemain elle alla lui faire des reproches : « Oh ! Madame, on n'a pas pu vous l'apporter ; il faisait trop mauvais temps ! » Et tous les *Niçois* sont taillés sur ce modèle. Lorsqu'il pleut ou qu'il fait du vent, ils n'envoient pas leurs enfants à l'école..... etc., etc. ».

Nous engageons vivement cette belle Madame à venir encore cet hiver faire une visite à notre Nice, afin que l'on puisse lui servir, nonobstant la pluie et le vent, une pièce montée en son honneur dans un magasin tenu par un *oisif, paresseux et fainéant Niçois*.

***Merci*, chère et gentille Marraine !**

Enfin, pour en finir, nous répèterons les paroles de cette charmante comtesse : « Si je voulais vous raconter toutes les élucubrations qui se passent à Nice, il me faudrait plusieurs pages, etc., etc.; et nous dirons nous aussi que si nous voulions reproduire toutes les extravagances qui s'impriment sur notre pauvre pays, il nous faudrait non plusieurs pages, mais des volumes ; ainsi il vaut mieux être prudents, nous taire et laisser clabauder ces *accapareurs d'abonnés et de réclame*.

Notre idée, en publiant ce volume, n'a pas été seulement de faire connaître nos *proverbes*, mais bien aussi à le faire servir en quelque sorte à l'étude de notre idiome, attendu qu'il pourra, nous pouvons le dire, servir de dictionnaire, étant corroboré de diverses explications françaises et italiennes ; et par ce fait, il sera facile de s'assurer que notre dialecte ne varie pas beaucoup de ces deux langues.

Nous avons voulu aussi noter les *proverbes* comme ils sont prononcés par le peuple, et non comme ils sont souvent corrompus par certains écrivains, qui s'arrogent des droits qu'ils n'ont pas et qui, sous l'apparence de vouloir former des vers, des quatrins ou autre..... les gâtent, tout en croyant faire quelque chose de beau.

Si nous avons bien fait ou mal fait, ces rumineurs le diront ; nous avons retranché quelques lettres, parce que nous avons vu que, enlever quelque fois une lettre, était de grande utilité à l'harmonie de la langue.

Enfin il nous semble que le juge le plus compétent en telle matière est l'oreille.

Pourquoi vouloir écrire notre idiome différemment

de ce que nous le prononçons, par exemple nous disons en parlant : *vau dinà*, pourquoi vouloir écrire : *vau dinar; aimà, aimar; cantà, cantar*, etc.; on dit qu'il faut admettre l'*r* pour respecter l'infinitif du verbe, ce qui est grammatical; qu'il faut prononcer l'*a* accentué et écrire l'*r*, ce qui est de rigueur.

Un de nos amis, qui a publié en notre idiome un : *Studi su la lenga nissarda*, nous dit :

L'*r apostrofat* indica che eu non si deu prononçar', ma estre ramplassat da una laugierissima aspirassion, couma si ve en *anar*', *flor*', *far*', *cartier*', *entier*', etc.

D'après ce qui précède, on doit voir les changements et les complications que l'on voudrait introduire particulièrement pour les apostrophes sur les *r*, ce qui ne procurerait que des difficultés en l'écrivant.

On vous dit qu'il faut suivre l'exemple des anciens ; eh bien, nous les avons consultés les anciens, et l'on en a une preuve dans notre : *Rapport d'une conversation sur le dialecte niçois*; or, quand on vous dit que feu notre ami RANCHER a écrit la *Nemaïda* avec l'*r* final, qu'on le consulte un peu mieux, et l'on trouvera à la fin de son ouvrage un aperçu sur l'orthographe du patois Niçard, où à la lettre *A*, il écrit *anà* avec l'accent (aller), et non anar ; *mangià* (manger), et non mangiar.

Notre concitoyen Antoine RISSO, dans son *Guide du Voyayeur à Nice*, nous dit que plusieurs mots des premiers habitants des montagnes se sont conservés, ainsi que plusieurs de ceux employés par les Celtes, les Phocéens, les Grecs et les Latins, etc., etc., et qu'ils sont encore en usage aujourd'hui parmi ces peuplades.

Nous réproduisons de cet intéressant ouvrage les mots qni finissent en *A* avec l'accent, afin de prouver que l'introduction que l'on veut faire de l'*r* final apostrophé n'a jamais existé dans notre idiome, et qui n'était pas même en usage dans les temps primitifs : Abrà (allumer), aglaià (crier), baubà (aboyer), calignà (courtiser), caucà (fouler), esparmà (enduire de suif), escoubà (balayer), cremà (brûler), fregì (frire), gulà (crier), hapà (prendre), mattansà (tuer), pouà (tailler), remoucà (remorquer), ricannà (ricaner), strassinà (se fatiguer), sublà (siffler), tastà (tater), virà (tourner), ziccotà (secouer la tête).

Un petit journal hebdomadaire de la localité, en faisant des observations sur l'orthographe du dialecte niçois, dit à l'article *R* : *raubar* (voler, dérober). « Les Niçois disent *raubà* », or donc si les Niçois disent *raubà*, pourquoi vouloir écrire *raubar*, et pour corroboration il dit : ce mot est venu, sans intermédiaire du provençal niçois, du latin *raubaure* (voler, piller), etc. (1).

En prononçant notre patois de cette manière, il nous semble entendre ces espèces d'individus qui veulent se donner l'air de savoir parler le français et l'anglais, et affecter l'*r* ghuttural, en tenant la langue attachée au palais.

Quiconque raisonne et n'a pas l'oreille tamponnée, reconnaît immédiatement l'absurdité de telles propositions.

(1) Nous avons écrit ci-avant le mot Niçois de différentes manières, tout expressément, pour le donner tel qu'il est écrit sur les divers ouvrages cités.

Notre ami Louis Roubaudi, dans son ouvrage : *Nice et ses Environs*, nous dit que :

L'idiome de Nice est un mélange de différentes langues, et que la latine, l'italienne, la française, l'espagnole, la portugaise semblent être entrées plus particulièrement dans sa formation; mais de toutes ses langues, celle que le Niçois reconnaît pour sa véritable mère, c'est la latine vulgaire, ou romane, ce qui résulte de la plupart des désinances en *a* (non en *r*), et surtout de phrases purement romanes et presque latines, qu'on y remarque telles que : *Tu non vales ren* (tu ne vaux rien); *dona-mi cauca ren* (donne-moi quelque chose). Certainement jamais la langue latine ne fut parlée à Nice aussi purement qu'au forum. Mais le long séjour que les armées du peuple-roi firent dans ces contrées et l'habitude qu'avaient les Romains de faire adopter aux vaincus la langue de la métropole, ont dû, avec le temps, influer sur celle du pays et effacer en partie les emprunts que l'idiome niçois avait faits au celtique, au grec, au phocéen, emprunts dont cependant on retrouve encore des traces.

Bouche pense même que tous les mots provençaux ou niçois, qui ne viennent ni du latin, ni du grec, ni de l'espagnol, ni de l'italien doivent être considérés comme celtiques. Une foule aussi de mots niçois ont les racines purement grecques. Dans les environs de Nice et dans les montagnes voisines, il y a plusieurs endroits qui portent encore des noms grecs, tel que Olimpia, Pelion, Ossa, etc.

Rancher vous dit encore que, comme on a rarement écrit et plus rarement imprimé des ouvrages en patoi

du pays, on n'a point de base fixe pour déterminer l'orthographe; qu'on doit la suivre et l'adapter à la *prononciation;* que la réunion de Nice aux Etats du Duc de Savoie, depuis l'an 1388, et l'influence inévitable qu'a exercée sur le patois niçard la langue italienne qui est employée depuis longtemps dans les actes publics, les études et les prédications ont amené plusieurs changements dans les mots comme dans la prononciation et l'orthographe, qui se sont beaucoup rapprochées de l'italien, par rapport à la fréquentation avec le Piémont, a Ligurie et la Toscane.

Il n'y a point de doute qu'une grande affinité et anaogie règne entre notre dialecte niçois et la langue italienne ; en outre de l'identité du langage, il y a presque l'identité de son et de la signification de plusieurs termes, comme l'on peut facilement s'en convaincre par les phrases suivantes :

Mi fas veni l'acidia. Mi fai venir l'acidia.

Schissat couma li amploua. Stretti come le acciughe.

Durmeria en l'aiga. Dormirebbe nell'acqua.

Si negà en un goto d'aiga. Affogare in un bicchier d'acqua.

Es un pei fuora de l'aiga. È un pesce fuor d'acqua.

Pistà l'aiga en lou mourtiè. Pestar l'acqua nel mortaio.

Per amour o per fuorsa. Per amore o per forza.

Lavà li camba a l'aë. Lavar la testa a l'asino.

Ligà l'aë doun voù lou mestre. Legare l'asino dove vuole il padrone.

Revejà lou can che duerme. Svegliare il cane che dorme.

Parlà embe lou cuor su la man. Parlare col cuore in mano.

Faire veni la moustarda au nas. Far venir la mostarda al naso.

Rar couma una mousca blanca. Raro come una mosca bianca.

Sercà lou pel en loù. Cercar il pelo nell'uovo.

Non li mettre ni sau ni oli. Non ci mettere nè sale nè olio.

Si dounà de la sapa su lu pen. Darsi della zappa sui piedi.

Mettre testa a partit. Mettere il capo a partito.

Si levà una caua d'en testa. Levarsi una cosa dal capo.

Notre idiome a eu plusieurs variations suivant le *cours de la vie*, et nous ne voulons pas être maître dans notre langue, mais..... quand nous voulons singer, tenons-nous au moins aux bons maîtres et ne disons pas, je termine, le mot par un *r*, parce que un tel l'écrivait de cette manière; Est-ce que ce tel fait : *Testo di lingua.*

Qui cherche à corrompre la langue corrompt le peuple qui la parle, et la corruption vient de la licence, comme la licence vient de la contrainte et du servage.

On dit aussi que l'italien, l'espagnol et le français sont du latin corrompu, pour dire que ces langues sont formées du latin que l'on a altéré.

Raynouard, dans son Lexique roman, nous dit qu'il est reconnu aujourd'hui que la langue romane rustique se forma de la corruption de la langue latine; que l'ignorance de ceux qui parlaient encore cette langue, à l'époque de l'invasion des hordes du Nord, et leur mélange avec ces hordes modifièrent d'une manière spéciale, par suite de laquelle le nouvel idiome acquit un caractère distinct d'individualité,

On convient également que, selon les mots endémiques, restes des langues nationales parlées dans le pays, avant ou même pendant la domination romaine, les mots que les hommes de l'irruption mêlèrent au langage qu'ils trouvèrent, furent usités dans les contrées où ils s'établirent.

Dans son origine le dialecte niçois était, à peu de différence près, le même que le provençal, comme l'on peut facilement s'en convaincre dans nos montagnes, où l'on trouve encore quelque rassemblance avec le langage des troubadours, en le comparant avec ce qui nous reste de leurs poésies.

Le patois de Nice a perdu les anciennes désinences en *os*, *us* et *as*, et les finales des infinitifs en *ar*, *er* et *ir* que le provençal primitif tenait de la langue romane et celle-ci de la latine. Il a aussi abandonné l'addition en tête des mots des articles *se*, *sa*, *sou*, *sos*, que plusieurs habitants des montagnes subalpines conservent encore, *se l'aigo* (l'eau), *sa mastra* (la huche), *sou libre* (le livre), *sos feos* (les brébis).

Des écrits anciens prouvent que, depuis quelques siècles, notre patois, s'est sensiblement transformé, modifié, purifié, et qu'il est beaucoup plus doux qu'autrefois, comme nous l'avons prouvé, croyons-nous, suffiisamment dans notre *Rapport d'une conversation sur le dialecte niçois*, auquel nous renvoyons notre lecteur pour ne pas trop prolonger nos observations.

Cependant nous devons faire observer qu'il y a, dans nos montagnes, certaines localités qui prononcent encore notre patois avec les finales *ar*, comme l'on voudrait le perpétuer en ville avec l'excuse des infinitifs

et l'accentuation de l'*r*, prononciation qui choque naturellement l'oreille et complique l'écriture ; la manière de parler des habitants du midi en tombant vers la marine est vif et résolu comme leur caractère ; ils retranchent, dans leur jargon, tout ce qui peut les embarrasser, exemple : — Dernièrement je trouve le père nourricier d'une de mes filles qui habite un village à proximité de Contes (la Beuguda), et après lui avoir demandé des nouvelles de la *coumaire*, je lui dit :

— Che sies venghut faire a Nissa?

— Sien *vengute* mi croumpà de *drape* per mi faire una viesta.

— Da che marcean sies anat?

— Sieu *anate* da moussu *Audiffrete* a la carriera de l'*Evescate*.

Les habitants de la ville, tronquant l'*e* final qu'ils ne prononcent ni l'écrivent plus, ils disent tout court *sieu anat ; sieu venghut ; l'Evescat ; Drap ; Audiffret ;* e *Vesta* e non *Viesta*.

Cet exemple doit suffisamment prouver que la multiplicité des lettres dans notre patois nuit à son harmonie.

Cette petite feuille de la localité écrite en niçois, s'erigeant en censeur, dit : Senche non approuvan en Toselli es la sieu manïa e manièra d'escrieure lou nouostre dialete, isemple : *Fïa* per *Figlia*, *Marsïa* per *Marsiglia*, *Aurïa* per *Auriglia*, etc., acò es a l'uso provensàu. Sabi chè deù imprimar un grand recueil de *Prouverbi Nissart*, emb'achella ortografià, che Nissa entiera desaproverà.

Le juge compettant auquel cet écrivain nous soumet,

sera bien certainement tout en notre faveur car il n'y a pas un de nos concitoyens, soit de la ville, de la campagne et même de la montagne, qui ne dise en parlant notre patois : *Veni de Marsïa. achela es la mieu fia, o acheu a d'auria longhi couma un aë* ; il dit aussi : *acò es a l'uso provensàu ;* mais nous, nous devons dire alors que : *Figlia, Marsiglia, auriglia es à l'uso italian ;* mais comme nous écrivons notre dialecte comme tous les bons et vrais Niçois le prononcent et que nous chantons toujours le refrain de cette vieille chanson patriotique : *Oui je suis niçois mon pays avant tout*, nous laissons baliverner tous ceux qui veulent faire parvenir les choses plutôt du *Levant* que du *Couchant*. Chercher le bien-être de notre pays voilà la vraie préoccupation du bon patriote !

Lou proverbi dì :

Laissa coure l'aiga a la sieu valada e non anà sercà miégeou a catorze ora.

La maladie de la critique et le manque de bienveillance entraîne encore ce publiciste à dire : *s'es occupat, cauchi fes, de poesia nissardi ma lu sieu vers éron luen de respirar li regla de la versificassion.* (1)

Est-ce que nous avons jamais eu la prétention d'être poète et de nous affubler, par nous seul et par notre autorité privée, le titre de *Poète National !*..... A notre âge nous avons assez de bons sens pour connaître que, ni notre tête ni nos jambes, n'ont pas une force assez prédominante pour monter sur l'Hélicon, comme le dit le Censeur..... Nous avons souvent ri avec

(1) Quelle métaphore ! *respirar li regla.*

nos amis de ces petites malices et nous ne songions pas à les relever, si ce n'était le besoin que nous avions d'un sujet quelconque pour donner des explications sur notre idiome; nous avons profité de ces hableries, comme nous aurions fait de tout autre incident, pour donner quelque développement à nos idées, à nos principes sur notre dialecte, et venir au clair par ce moyen sur diverses matières divergentes.

Il est très-regrettable qus nous n'ayons pas à Nice, comme en Provence et dans le Languedoc, une réunion *Felibrique*, ou soit un comité de personnes intelligentes, qui pourraient s'entendre sur la manière d'écrire notre patois, car il finira, si ça continue de la manière dont on l'écrit, par devenir une vraie cacophonie.

Exemple : Nous avions, en 1876, quatre petits journaux écrits en notre patois, et pas un qui l'écrivait semblable à l'autre.

Lou Campanié écrivait *Giujet.*

Lou Pajoun écrivait *Giuliet.*

La Bugadiera écrivait *Giuilliet.*

Lou Nouvellista écrivait *Giugliet.*

Par cet échantillon, que le vrai Niçois juge !.....

Enfin!..... ne faites pas les singes et écrivez notre patois, comme tous les vrais et bons Niçois le parlent, et n'allez pas dire : celui-là prend la terminaison française et l'autre la prend italienne ; pourquoi vouloir parler en maître et dicter des lois !... Tous ces verbiages ne correspondent qu'aux trois paroles :

Ambition, Prétention, Orgueil.

Dante dit :

> ....Lascia dir gli stolti....
> A voce più che al ver drizzano i volti,
> E così ferman sua opinione
> Prima ch'arte o ragion per lor s'ascolti.

Maintenant, cher Lecteur, que tu connais à peu près le contenu de ce volume, nous devons te dire que si tu crois y trouver de grandes belles choses, tu peux le fermer avant d'aller en avant ! Tu y es encore à temps.

Comme tu peux bien comprendre, ce livre a été fait en recueillant peu à peu, par ci, par là, tout ce qu'il contient, et ce n'a été que la patience et la persévérence qui nous ont mis dans le cas de le former.

Un des principaux motifs, qui nous ont décidé à faire cette récolte, est, que par ce moyen, on peut voir les vraies paroles et les phrases du dictionnaire du peuple, le plus grand de tous les dictionnaires ; tu y trouveras non seulement tous les *dit-on* populaires, mais aussi des citations d'auteurs, des sentences de savants jetées çà et là comme Dieu le veut,

Pour ceux qui jugeraient inutile un recueil de proverbes niçois, parce qu'ils sont à peu près les mêmes qu'on lit dans tous les recueils français, italiens, turcs, danois etc., etc., nous rappellerons les paroles suivantes d'un auteur italien (Tommaseo) « Se tutti si potessero raccogliere e sotto certi capi ordinare i proverbi di ogni popolo, di ogni étà, colle varianti di voci, d'immaginazione e di concetti ; questo, dopo la Bibbia, sarebbe il libro il più gravido di pensieri ».

Les différences des mots ont précisement une grande

valeur, parce qu'elles relèvent le caractère des diverses populations.

Pour mettre autant que possible en relief ces différences nous avons cru nécessaire de donner en confrontation, comme nous avons déjà dit, des morceaux d'auteurs soit italiens soit français qui ont du rapport avec nos proverbes et qui font paraître plus clairs ces quelques-uns qui peuvent être un peu équivoques, et comme un recueil de proverbes devrait être aussi comme un manuel de moralité et d'expérience heréditaire de la science des anciens, de temps en temps, nous nous sommes permis quelques petites observations, que bien souvent nous avons empruntées aussi à la sagesse des autres.

Non obstant que nous soyons persuadé que nous avons fait quelques omissions, nous n'en retardons pas la publication, parce que nous l'avions promis à quelques amis qui, pour nous solliciter, nous ont mis sous les yeux le proverbe qui dit : *Paraula dicea non es plu vuostra;* c'est donc avec les encouragements de ces amis que nous entreprenons cette publication, ce qui pourra en amoindrir les défauts.

Nous n'entendons pas de donner tous ces proverbes, sentences, maximes, paraboles, etc., etc., que nous reproduisons comme des articles de foi, et il ne faut pas croire que nous veuillons servir de phare aux autres, comme nous en voyons tant dans ce bas monde; Notre idée n'est que de rappeler nos anciennes mœurs, nos anciennes habitudes, nos préjugés, nos usages, et continuer sur notre dialecte ce que nous avons commencé par le *Rapport d'une conversation sur le même dialecte.*

Toutes ces protestations unies au proverbe : ***La bouta douna doù vin che à***, nous épargnent la peine de prolonger ce dejà trop long avertissement, et à la susceptibilité des critiques qui est toujours éveillée et qui s'attaque à tout et à tous, nous répéterons les vers suivants d'Alfred DE MUSSET :

Je ne fais pas grand cas pour moi de la critique ;
Toute mouche qu'elle est, c'est rare qu'elle pique.

Nous ne sommes pas bien certainement de l'avis de ceux qui vous disent que, pour faire de l'argent quand on est journaliste ou que l'on publie quelque ouvrage, *il faut un peu éclabousser son prochain,* ou bien que, pour percer et se créer une position, il faut de la critique, du blâme et de la malignité ! A ces rumineurs-là nous leur répéterons les paroles de notre compatriote, le poète PASSERONI :

Io compongo per puro passatempo;
Giusto non è ch'io m'affatichi e stenti
Più del dover, massime in questo tempo.
Te l'ho detto, perchè non ti lamenti
O dolga, se ti par, ch'io scriva male;
Se il libro mio non ti soddisfa, tieni,
Lettore, in tasca i tuoi quattrini, e *vale.*

Nous sommes persuadé, comme nous l'avons dit ailleurs, que nous ne sommes pas capable de faire une œuvre scientifique, soit par défaut de talent, que par quelques autres causes qui ne dépendent pas de nous, mais nous sommes dans la persuasion que la multiplicité de publication sur l'histoire de notre pays et sur son langage pourra donner de la lumière à quelque

personne plus capable que nous pour faire une œuvre digne de notre beau pays,

Comme qu'il en soit, accepte, cher Lecteur, ce livre, et, si tu crois d'y trouver quelques sentences qui te choquent, ne m'en donne pas la faute, car nous n'avons fait que reproduire ce qui a été inventé bien avant ton dévoué serviteur.

J.-B. TOSELLI.

RECUEI DE PROVERBI NISSART

Dieu est dans tout, et la nature est son temple. (*G. Sand.*)

Dieu, Sant.

Aima Dieu mai che tu meme.

Aima Dieu, e non mancà; fai doù ben e laissa dire. — *oppura :*

Aima Dieu de cuor, e laissa dire cu voù.

Lasciar dire chi vuole senza il pensiero di Dio sarebbe cosa molto pericolosa, perchè sarebbe fare a suo modo senza norma che diriga o che assolva la volontà. (*G. Giusti.*)

Coura lou buon Dieu v'aggiuda, tout vou rieisse.

Cu cres d'enganà Dieu, si troumpa eu meme.

Dieu promette lou perdoun a cu si pente, non promette l'endeman a cu l'auffende.

Es mïeu senche Dieu manda, che senche l'ome demanda.

..... La bontà infinita ha sì gran braccia
Che prende ciò che si rivolge a lei. (*Dante.*)

Dieu sau senche fa, — e senche Dieu fa es ben faç.

Dieu fait bien ce qu'il fait sans en chercher la preuve
En tout cet univers, et d'aller parcourant,
Dans les citrouilles je la trouve. (*La Fontaine.*)

Dieu ve tout.

Dans une bonne nourriture, ni dans un bon lit ne gît le bonheur, si Dieu ne le veut pas.

Aggiudeti, lou Buondieu t'aggiuderà, — *o suivant* La Fontaine :

Aide-toi, le ciel t'aidera. C'est-à-dire, qu'on n'obtient rien de Dieu sans travailler soi-même au succès de ses entreprises, suivant ce proverbe espagnol :

A gai Madraya
Dios le ayouda.
A qui se lève le matin,
Dieu aide et prête la main.

Cu non cres en Dieu, cres au diau. — Dieu accetta lou buon cuour.

Tout va couma Dieu voù. — Tout couma plas a Dieu.

Non toumba una fueja sensa la voulountà de Dieu.

— Non cade foglia che Dio non voglia —
O sempiterno Re che'l ciel governi,
Nè senza il tuo voler quaggiuso in terra
Si può muover da sè pur una fronda. (*Trissino.*)

Quand le ciel veut rendre un homme malheureux, il est impossible de le prévoir, et toute la prudence du monde est inutile. (*Cervantes*, D. Quichotte.)

La benedissioun de Dieu es achella che fa buì la pignata.

Aighes aumanco lou timour de Dieu.

Timor Domini est principium sapientiæ. (*Salomon.*)

Dieu voù lou cuor e non l'esteriorità.

Cadun lauda lou sieu sant.

Sant en gleja, diau en majoun.

Tóui lu sant non fan pa de miracle. (Si dì dei sant che non soun de veritable sant.)

A Dieu la gloria, au preire la candela.

A toui lu sant la sieu candela.

Ad ogni potente la scappellata, dice l'ambizioso, ad ogni donna gli occhi dolci, dice il libertino. (*G. Giusti.*)

.... Mon bon Monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute;
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
(*La Fontaine*, liv. 1.)

Dieu ti garde dai cat, che ti lecoun davan, e de darriè ti graffignoun.

Lu sant noù, mettoun per terra lu viei.

On s'attache plutôt à faire la cour à un jeune prince qu'à un vieux.....

De l'ome limosinié, lou Buondieu es tresaurié.

A un buon despensiè, lou Buondieu es tresaurié.

Dieu ti preserve de li aiga che aggiassoun.

Dieu manda l'agneù e lou pel d'erba.

Dieu mesure le vent à la toison des brebis

Coura Dieu vou serra una fenestra, vou duerbe una puorta.

Qui fait de Dieu la volonté,
Marche toujours dans l'équité.

Non si cres au sant, giusch'a tan che aighe faç lou miracle.

L'ome proposa e Dieu disposa.

Mais l'homme propose et Dieu dispose; et quand Dieu fait quelque chose, il sait bien pourquoi. (*Cervantes*, D. Quichotte.)

Le repos que tu te proposes,
Ne s'acquiert point à force de courir,
Apprends, apprends à te souffrir.
Par là l'on vient à bout de souffrir toutes choses.
(*Du Transs.*)

Dieu soulet es sensa defet.

Iddio solo è infallibile.

Dieu ti garde d'una frema doui fes maridada.

Dieu ti garde de la frema che parla latin.

La femme qui parle latin,
Enfant qui est nourry de vin.
Soleil qui luyserne au matin,
Ne viennent pas à bonne fin.
(*Suite aux mots dorés de Caton.*

Dieu perdouna a cu auffende, non a cu rauba e non rende.

Dieu ti garde da un marit vesin, e da un giugaire de vioulin.

Cu si garda, Dieu lou garda.

Lou Buondieu n'a dounat doui uès, un per faire attensioun ai nuostre affaire, e l'autre per si pregardà dai troumpur.

Que rien, en tout temps et lieu,
Ne t'empêche de servir Dieu.

Religioun, Irreligioun.

En paradis non li si va en carossa, e non li à pa de ventai en l'infer.

Nè bene qualunque si può acquistare senza fatica. Innanzi alla virtù Dio ha posto il sudore. Lo disse anche Esiodo. (*G. Giusti.*)

Sench'es dessidat en Siel foù che sighe.

Foù voulè senche Dieu voù.

Fare a' cozzi con la necessità che è legge di Dio, è il pessimo tra i perditempi; uniformarvisi con la volontà rallegra la vita. (*G. Giusti.*)

Cu contra Dieu gietta una peira, li toumba sulla testa.

Cu degeuna e autre ben non fa, alla majoun d'où diau dreç sen va.

Cu degeuna fa ben, ma cu perdouna fa mïeu.

Lou mounde non ten conte embe degun, ma Dieu ten conte embe toui.

Lou saboun lava li man a cu s'en sierve. — Acheu proverbi es diç per la preghiera che giova a cu la fa.

Foù rendre a Cesar, sench'es a Cesar, e a Dieu sench'es a Dieu. (*L'Evangeli.*)

Non si fa ren en terra, che avan non sighe scriç en lou Siel.

> Or la table levée, ils eurent la mâchoire
> Après grâces Dieu but, ils demandent à boire.
> (*Regnier*, Satire.)

Badina emb'ai fuol, e laissa stà lu sant.

Non foù si ficcà en sacrestia. — Set-a-dire :

> Non si deve parlar a caso di cose sacre, nè porvi mani profane.

Voù mai una messa en vida che sen aprè muort. — Si trova finda en italian :

> Cita, cita, chi vuol del ben sel faccia in vita.

La plu picciouna preghiera es achela che mounta au Siel.

La religioun doù pople es la fortuna doù prinse.

Fès senche dieu, non faghes senche fau. — Es senche predicoun lu preire.

Dai preire e de li mounega amic a la larga.

Se t'aggiudes lou Siel t'aggiuderà.

Non li à mau che non fenisse, se si soffre embe passiensa.

Lou buon sen naturel poù touplen, ma non poù tout.

Non disputà, ni giugià senche non counoisses perfetamen.

Cadun ve lou manteù, ma non lu budeù.

Es lou diau che marida la sieu fïa. — Si dì coura ploù, trona e fa souleu tout ensen.

Simulassioun o Dessimulassioun, Ipoucrisia.

Dieu ti garde da li aiga che aggiassoun.

Les gens mornes, et qui ne semblent pas songer au mal, sont plus méchants que les autres.

Acqua cheta vermini mena.

Il n'est pire eau que l'eau qui dort.

Mon Dieu, sa sœur, vous faites la discrète,
Et n'y touchez pas tant vous semblez doucette;
Mais il n'est, comme on dit, pire eau que l'eau qui dort,
Et vous menez sous chape un train que je hais fort.

(*Molière*, l'Imposteur.)

Da li aiga ch'aggiassoun mi garde Dieu, che de la sieu courent mi garderai ieu.

Alli lagrima d'un eritiè, es ben embessil cu li crès.

Lu bigot e cuol tuort, non valoun ren mancou aprè muort.

Non ti fidà d'un cavau che suda, d'un ome che giura, e d'une frema che ploura.

Dieu ti garde d'achelu che a tout moumen avaloun l'escupuegna.

Gardeti de la pest e de la gherra, e d'achelu che regardoun per terra.

Gardeti da cu giura en consiensa, car si dì finda : che cu giura es souven mensouneghiè.

Lou coucoudrillo mangia l'ome e lou ploura aprè ; — e lou courpatà ploura la fea, e pi la mangia aprè.

Lou diau coura sighet viei, si faghet frate, — o ermita.

Coura non si poù plu, si tourna au buon Gesù.

Coura la frema ven frusta, finda l'anima s'aggiusta.

Lu travestissamen si counnouissoun au levà de la maschera.

La gallina che canta es achela che à faç l'où.

La devossioun e l'ipoucrisïa sauva lou ladre e l'espïa.

La santità es en lu faç e non en li paraula.

Touplen si fan escrupoulou de non escracceà en gleja, e pi van cagà su l'autà.

Sono, dice l'italiano: mangia santi e caca diavoli.

Coura lou cat non poù pià lou lart, di che sente lou ranso

(Voir la fable de Phèdre : *Le Renard et le Raisin.*)

Visage de meù, cuor de fel.

Tirà li castagna dau fuec, embe la patta doù cat.

Si Dieu m'avait fait naître
Propre à tirer marrons du feu,
Certes marrons verraient beau jeu.
(*La Fontaine.*)

Tirer les marrons du feu avec la patte du chat, c'est se servir adroitement d'un autre pour faire quelque chose dont on espère de l'utilité, mais qu'on n'ose faire par soi-même.

La simulassioun la plu fina es de si servì ben de la verità.

Cu non poù battre lou cavau, batte la sella.

Crideloli avan che lou ti cridoun.

Cu es souspetous, es defetous.

Cu mau fa mau pensa.

Acheu pluma la poula, sensa la faire cridà.

Si faire tirà per lu civus. (Per lu berri.)

Se dit d'une chose qu'on fait avec crainte et avec peine.

On dit: *tirer un discours par les cheveux*, lorsqu'une chose n'a point un air aisé et facile; se gêner, mettre son esprit à la torture, se peiner, se forcer. (*F. Hennebert.*)

Mais si tu tires les proverbes si fort par les cheveux ? (*Cervantes.*)

Cette comparaison est tirée par les cheveux. Se dit quand elle est forcée ou tirée de loin.

L'ome en general e en particuliè.

Dau coustà de la barba es l'autorità.

L'ome es lou mestre en lou mainage.

Es fuol acheu che cres de tougiou vieure.

Sau mai un fuol a la sieu majoun, che un savi a la majoun dei autre.

Acheu es meceant couma la rougna (la gale).

Qui a la galle se gratte et galle. (*Gabr. Meurier*, Trésor des Sentences.)

Qui se sent galleux se gratte. (*Oudin*, Curiosités françaises.)

La gouta desgousta.

Au mal de la goutte les médecins ne voyent goutte.

Goutte énossée (forte, douloureuse) à peine curée. (*Meurier*, Trésor des Sentences.)

Au regart counnouissès l'ome.

Soun lu ome che si rescontroun, e non li montagna.

Uń ome de pailla voù une frema d'or.

Frei de man, caut de cuor.

Li à mes la man soubre.

Es toumbat en de buoni man.

Geuc de man, geuc de vilan.

Non li va pa de man muorta. — Che picca ben.

Ieu m'en lavi li man.

On se sert ordinairement de cette façon de parler pour marquer qu'on est innocent d'une chose, dont on est accusé. Estoit une coutume parmi les anciens, que celuy qui vouloit monstrer son innocence, quand il estoit accusé, prenoit de l'eau et s'en lavoit les mains en présence de tout le peuple. *Mos erat apud antiquos, ut cum vellet quis se ostendere innocentem ab aliquo crimine, accepta aqua lavaret manus suas coram populo.* — Lorsque Pilate voulut se justifier de la mort de Jésus-Christ, il se lava les mains, pour marquer qu'il en estoit innocent. (Evang. selon S. Matth., chap. 17, Etymol.: des prov. franç., par *Fleury de Bellingen.*)

Acò es faç de man de mestre.

Li man mi demangeoun.

Mettre li man en pasta. — Faire vautre meme lu vuostre affaire. — Acheu es buon a tout.

Travailler activement.

Un fuol fa mai de chestioun, che un sage non douna de resoun.

Embe acheu si counnoissen de longa man, o de longa data.

Menà caucun per lou bout dou nas. — Abusà de la pasiensa de caucun, lou faire aubedì alli sieu voulontà.

Un gros nas non gasta figura.

Foù avè buon pen, buon uès.

Avè de pel au mitan de la man.

Fleury de Bellingen donne à ce proverbe une origine historique: Crassus ayant dit devant Agisis, ambassadeur de la Sileusie, qu'il répondroit dans cette province; celui-ci étendant la main, luy répliqua brusquement: Il croistra du poil dans cette main devant que tu ayes la liberté de voir la Sileusie. (P. 291 de l'Etymologie des proverbes.)

Aujourd'hui on applique ce proverbe aux ouvriers paresseux, et on dit à leur propos qu'il leur croît du poil dans les mains. (*Le Roux de Lincy.*)

Men batti l'uei. — O, men batti li esclapa. — Sen coujounà.

Le Roi dit: Je m'en bast les fesses. (*Scarron*, Virgile travesti.)

Gittà la poudra ai uei de caucun — o dei coujoun.

On emploie cette façon de parler à l'égard de ceux à qui l'on est imposé par quelque subtilité ou beau discours. (*Le Roux de Lincy.*)

Luen de la vista, luen doù cuor.

Acheu voù moustrà a son paire a faire d'enfan.

Buon sanç non poù mentì.

Avè de sanc en li vena.

Et je te montrerai que j'ai du sang aux ongles.

Mi fès virà lou sanc. — O ben : Mi fès buï lou sanc. — O, lou sanc mi mounta au visage.

Marrida testa, buon cuor.

Foù estimà senche l'ome fa, non senche poù faire.

Giamai l'ome sage e discret, non revela alla frema lou sieu secret.

L'ome pelous es fuort e virtuous.

D'un sac de carboun non suorte de farina.

La moustarda li mounta au nas.

Il commence à se fâcher.

Es couma la moustarda aprè dinà.

C'est une chose inutile.

Achel ome es buon couma lou pan che mangea ; es una buona pasta.

C'est un bon homme, facile à vivre.

Acheu es un brutelous, non voù pa lou pan che mangea.

Pescà en l'aiga treboula.

Cela veut dire : faire ses affaires dans le désordre ou dans une confusion publique. Aristophane applique cette allégorie à un mauvais citoyen qui, ne gagnant rien au repos de l'Etat, y excite des troubles pour s'enrichir aux dépens du public.

Acheu gietta un'amploua per pià un loubas.

On le dit de quelqu'un qui cherche à mettre un autre dans son filet, et, pour l'amadouer, il lui fait quelque petit cadeau, pour se l'attirer ensuite.

Enfan, Organisme.

Lu enfan soun la richessa de li pauri gen.

Achel enfan à troù d'esprit per vieure.

Quand ils ont tant d'esprit les enfants vivent peu. (*C. Delavigne*, Enfants d'Edouard.)

Acheu es urous couma un bastart.

Es innossent couma l'enfan che ven de naisse.

Non sieu plus un enfan.

Es un piccioun pot, ma ten pinta.

Un petit homme peut boire autant qu'un grand.

Li lagrima de li frema, soun una fuont de malissia.

La frema es, o touta buona, o touta marida.

La gallina che stà au gallinié, es signe che voù ben au gal.

Li frema dïoun tougiou la verità; ma non la dïoun touta entiera.

Li frema coura soun encara doumaiselli àn set man e una lenga; coura soun maridadi àn set lenga e una man souletta.

Le ragazze si studiano lavorare per farsi il corredo e poco si arrischiano a parlare. (*Giusti.*)

Li frema, casi touti, per pareisse belli, si fan brutti (laidi).

Li frema s'attacoun tougiou au peggio, e se non puodoun blagà crepoun.

Li frema caloun couma la caisa dei marcean.

Li frema si pioun a vida, e non alla prova.

Li fïa plouroun embe un uei, li frema embe doui, e li mounega embe catre.

Un viei marit, voù mai che ren.

Coura la veuva si remarida, la penitensa non es fenida.

Mounega de Sant Agostin, embe doui testa su d'un couisin.

Dicesi a certe santocchie che sempre ripetono volersi far monache, mentre hanno altro pel capo. — e

Occhi bassi e cuor contrito,
La bizzocca vuol marito. (*Giusti.*)

Au marit li foù prudensa, e a la frema passiensa.

La frema non deu portà li braja.

Giusti dice:

Le bracche all'uomo ed alla donna il camiciotto.

Ce n'est pas à la poule à chanter devant le coq. (Prov.)

Mon congé, cent fois, me fut-il *hoc*,
La poule ne doit point chanter devant le coq.
(*Molière :* Les femmes savantes.)

Non si fa una nuossa, che lou diau non li mette la coua.

Non li à pignata brutta, che non trove lou sieu cubeseù.

Li fïa non devoun si desperà, se estentoun de si maridà, perchè lou Signour en crean la sappa, à creat finda lou maneghe.

Per la frema en convulsioun (attaque de nerfs), un gran remedi es loù bastoun.

La frema grana, es ossioua; s'es piciouna, es vissioua; s'es bella, es vanitoua; s'es brutta, es fastidioua.

Se lou mariage duresse un an, toui si marideriïoun.

Se la frema de gran beutà, non es d'angelica onestà, non la faire troù passegeà.

Abbreuver son cheval à tous guetz,
Mener sa femme à tous festins,
De son cheval on faict une rosse
Et de sa femme une catin. (Adages français.)

Se l'aughessi counoissuda avan, non l'aurii espousada aprè.

Se en un païs li à una brava frema, cadun voù che sighe la sieva.

Fïa brunetta es de natura gaja e netta.

Fïa fenestriera o trottiera, raramen es buona mainagiera. (Per li fïa che regargeoun troù a la fenestra, e che aimoun a patrasseà su lu trottoir.

Doui casserola au fuec denottoun festa, ma doui frema denottoun gran tempesta.

La frema es un moulin a vent che ceangea e si remua souven.

Una frema e un pouale non deu pa bougeà de majoun.

Espousa la frema, e non lou sieu visage.

La frema rì coura poù, e ploura coura voù.

La buona frema es achela che non à de testa.

De nueç touti li frema soun belli, non ni à minga de laidi.

Poudès countà su la fidelità doù vuostre can giusch'au darriè moumen, su d'achela de la frema giusca a una plu buona aucassioun.

Bella, buona, rica e sagea, es una frema de gran mainage.

Cu si marida per amour, à de belli nueç e de marit giou.

Li lagrima de li frema valoun touplen, e non li coustoun gaire.

Marida lou tieu enfan coura voudras e la tieu fïa coura pourras.

La frema e la mula aubedissoun mai embe de caressa che per fuorsa.

Li frema e lu embessil non perdounoun giamai.

Acheu che picca sa frema, es couma acheu che picca un sac de farina; lou buon sen va e lou marit resta.

Cu cres a sa frema si troumpa, cu non li cres es troumpat.

Deux bons jours à l'homme sur terre,
Quand il prend femme et qu'il l'enterre.

Les bonnes femmes sont toutes au cimetière.

Cu si marida per amour soffre proun pena — *o*, si chita per rabbia.

La frema cocheta es couma l'ombra : suivela ti fuge, fugela ti suive.

Espousa la frema e non la sieu bellessa, car souta d'un bel aubre si muor doù fan.

Fïa d'auberge e fighiera de camin, se non soun toucadi lou sera, lou soun lou matin.

L'*Ave Marïa* sounada, la brava fïa es retirada.

Coura n'an faç de Maria, fuora Maria.

Touta pignata à son cubesseù.

La gallina che canta es achela che à faç l'où. — E souven non es pa achela che à faç l'où.

Pasta bruna fa buon pan — *o*, La buona farina fa lou buon pan.

Gli italiani dicono :

Il bruno il bel non toglie,
Anzi accresce le voglie.

Cu autre non à, embe sa frema si coucea.

Souta la piga li stà una bella fïa, se la piga non li era, la fïa serïa encà plu bella.

Blù e aurora esclarsisse li mora.

Lu plour de li frema soun de vaga de mar.

Che ploùghe, che neve, che toumbe d'aglan, li frema soun buoni giusch'a carant'an.

L'ome maridat, es un passeroun en gabbia.

Cu pïa frema per s'enrichì, mangia de saù per si levà lou set.

Perchè dì l'italian :

Chi piglia moglie per denari, spesso sposa lite e guai.

Nella vita di B. Cellini : Tristo a coloro che si vogliono rifare in su la dota della lor moglie.

Veramente chi cerca moglie dovrebbe sopratutto cercare più assai la virtù che quattrini e bellezza ; ma oggi pare che si vada per la via opposta ; ed è per questa ragione che la pace di molte famiglie finisce spesso col pranzo di nozze. (*E. Pacini*, Amore e dote.)

Ès l'ome che deu faire la frema.

Spetta all'uomo il fare la donna ; e l'Alfieri, nella satira *Le Donne,* scrisse pure :

Dirò sol ch'ove gli uomini son buoni,
Specchio voi siete d'ogni nobil arte;
Ove pessimi son, Dio vel perdoni
Se tristarelle alquanto riuscite ;
Dovunque i maschi van, voi pur seguite.

Già li frema àn tougiou tuort !

Exclamation que les femmes ont souvent occasion de faire. Et pourquoi ont-elles toujours tort ?

Perchè gli uomini, dice il proverbio indiano, hanno l'incarico di decidere del diritto e del torto.

Coura la frema si vanta de la sieu virtù, es perchè li pea.

A vint an la frema si rende perchè un l'aima ; a trenta, perchè un l'admira ; a caranta, perchè la pagoun ; e plu tardi, per si rapelà lou tem passat.

La frema ch'es brava, es aimada, es estimada da Dieu e dai sieu semblable.

D'una fïa la castità, deu faire la sieu beutà.

Non ti mesclà mai en li chestioun tra frema e marit.

Tra moglie e marito
Non mettere un dito. (*Giusti.*)

Entre le bois et l'écorce, il ne faut pas mettre le doigt. (Prov.)

Et vous êtes un impertinent de vous ingérer des affaires d'autrui.

Apprenez que Cicéron dit : qu'entre l'arbre et le doigt il ne faut point mettre l'écorce. (*Molière,* Le Médecin malgré lui.)

A tout oura lou can pissa e la frema ploura.

Lou duei d'una frema muorta, dura giusch'a la puorta.

Li frema devoun parlà coura li gallina pissoun.

La frema prudenta e sagea es l'ornamen dou mainage.

La frema che pïa si vende, achela che douna s'abandouna — *o*, Cu pïa s'engagea, e cu douna s'abandouna.

Li frema a la gleja soun de santi, d'ange per carriera, e de diau en majoun.

Aussi femmes sont anges à l'église, diables en la maison et singes au lit. (Moyen de parvenir, chap. intitulé : *Exposition*.)

Femmes sont trop périlleuses
Et par nature dangereuses.
(Suite aux Mots dorés de Caton.)

Li frema soun plu fuoli che malauti.

Bella frema marida testa, buona mula marida bestia.

Bien entretiendra sa maison
Cil qui a bonne sage femme ;
Mais une folle sans raison
Rend son hôtel tout infame.
(Suite aux Mots dorés de Caton.)

Lou mariage es un infer doun lou sacramen vou mena sensa peccat mortal.

De mariage non ni à pa en paradis.

A che ti siervoun lu mil escut, se lu resseves emb'una frema laida ? L'argen sen va e la frema resta.

La beutà de l'ome consiste en lou sieu esprit, e l'esprit de la frema consiste en la sieu beutà.

Consulta tougiou la tieu frema, e fai ensuita a la tieu testa.

La lenga de li frema es la sieu espada, e non la laissoun giamai venì roujoua.

La giouina fïa es una flou, la giouina frema es un frui ; se lou frui si trova marit, che souvenir restera de la flou ?

Una frema che à de pudou e de modestia non si marida pa doui fes; un ministre fedel non deu servì doui mestre different.

Lou marmou cuoche poulit non es ni plu frei, ni plu dur; ensin es lou cuor de li courtisani.

O mai una frema aima soun marit, o mai ella lou couriege dei sieu defaut; o mai un marit aima sa frema, o plu aumenta lu sieu caprissi, li sieu bisarreria.

La frema che desounora soun marit, fa giurà au sieu amant de li estre fedel.

L'esprit de li frema es d'argen vieu, e lou sieu cuor es de seira.

Laudà lou sieu enfan es si vantà; blaimà son paire es si fletrì.

Lu ome fan la roùba, e li frema la conservoun, o la consumoun.

Una buona frema en majoun, es la premiera caissa d'espragne.

A la frema non li à minga d'abiamen, che li vaghe tan ben, couma lou silensi.

Non confidà mai a degun li mancansa de ta frema, perchè escuepes en l'aria, e ti toumba soubre.

La frema giouve si laissa tentà, vieja toui lu matin va a la messa.

Gratua embe gratua non fan froumai.

Maire pietoua, enfan lagrimous.

Frema, cat e can, àu de niera tout l'an.

En mainage un poù de ceangeamen non gasta pa la saussa, cuoche lou plat sighe buon.

La gallina che es en cà, se non pitta à pittà.

La paura frema à perdut son foùdieu, l'à perdut en li sagna, lou serca a Sant Andrieu.

Fïa venguda, maire tounuda.

La frema e la tela non si crompoun a la candela.

Geaina de pouncea e frema de plat souriegeoun un Estat.

La frema nana, es touta tana.

Li frema soun couma li coustelleta che foù li battre per li attendrì.

Li à de frema che li dounerias lou Buondieu sensa li confessà.

A fuorsa de voulé ceausì, dounas dou nas en un estron. (Ceausì un'espousa.)

Voù mai si desdire che faire un marit contrat.

La frema es de fuec, l'ome es d'estoupa, passa lou diau e souffla.

Frema che subla e gallina che fa lou gau, es preludi de gran mau.

Coura li frema publichi filon, lu fustié fan de cournis e li serventa demandon can n'aven dou mes, va mau per toui tres.

Da li frema publichi e dai can, non ti laissà mangià ton pan.

Sies blanca couma la coua d'un merlo.

La musica es couma la frema, per ben l'accapì la foù aimà.

Li fïa e lu meloun soun diffissil a counouisse.

A piat la vacca e lou vudeù. — Si dì d'un ome che espousa una fïa ensenta.

Es coiffat d'achela frema.

Il en est amoureux.

La frema foù che aime tougiou : coura non es plu soun marit, es lou sieu enfan ; coura non es plu l'enfan, es lou sieu amourous ; coura non es plu ni lou marit, ni l'enfan, ni l'amant, es Azor, o lou Buondieu.

La frema bella non es cantarella, ma se canta ben canta.

Ma grand'mère était une belle vieille à l'âge de 96 ans qui avait une lucidité d'esprit extraordinaire, et à qui je dois une grande partie des faits rapportés dans mes publications, particulièrement ceux de la Révolution de 1792. Un jour une jeune fille chantait comme un rossignol dans notre voisinage. Je dis à grand'mère: Quand vous étiez jeune, vous deviez bien chanter? Elle me répondit: Toi qui es si curieux, que tu veux toujours tout savoir, tu ne connais pas le proverbe italien qui dit: *Donna bella non canta mai!* Vous avez peut-être raison, Grande Maman, mais à Nice on dit aussi que :

Coura canta, ben canta, e v'encanta.

Lu mariage de carema, àn proun pena.

Famïa.

Alleva lu tieu enfan pauret, se lu vuos ric e benedit.

Aggiuda lu tieu, e lu autre se puodes.

Laç e vin tua lu bambin — *o*, Laç e vin pouisoun fin.

Lu parent si counouissoun a li nuossa e a li muort.

A la louba pareissoun bei lu sieu loupin ; a la maire lu sieu enfan ; e plu generalamen, a l'ome li sieu opera, meme laidi.

Un paire gouverna sen enfan, e sen enfan non gouvernoun un paire.

Pan di figliuoli, pene e duoli.

Castiga lou tieu enfan, coura es piccioun.

Qui parcit virgæ, odit filium suum. (*Salamon.*)

L'enfan troù caressat, es tougiou mau allevat.

Tel que nous voyons les parents,
Tel aussi voit-on les enfants.

Cu ben aima, ben castiga.

Pères, n'écoutez pas une aveugle tendresse,
Corrigez vos enfants, lorsque dans la jeunesse,
sans peine vers le bien, vous pouvez les plier,
C'est bien aimer, dit-on, que de bien châtier. (*Esope*, Fables.)

Cu non à d'enfan, non sau sench'es amour.

.... Senza moglie a lato
Non puote uomo in bontade esser perfetto.....
Non sa quel che sia amor, non sa che vaglia
La caritade, ecc. (*Ariosto*, Satire.)

Cu voù mau ai sieu, non poù voulè ben ai autre.

Chi vuol vivere e star sano,
Dai parenti stia lontano. (Prov. ital.)

Touplen de parent, touplen de tourment.

Se lou parent non es buon, fuggelo couma lou tron.

Toui vuolon veire lu fuol en plassa, ma degun de la sieu rassa.

La famïa piccina, mette la majoun en rouina.

Coura la famïa s'es relevada, la majoun es rouinada.

La famïa doun li à la pas, li à lou Buondieu.

Doun li à de fïa ennamouradi, es inutil tenì li puorta serradi.

Voù mai dire paure jeu, che paure nautre.

Enfan picciouі, picciouі ciacrin, enfan gran, gran ciacrin.

Li fïa, li souca e lu giardin, gardalu dai vesin.

Enfan mat, ome sage.

Heureux est l'enfant qui veut faire
Le bien que lui montre son père.

Malur alla majoun doun la famïa, s'accorda.

Ogni casa vuole un capo; se i domestici o anche i figli e le donne si accordano tra loro a soverchiarne l'autorità, quella famiglia non può essere mai ben ordinata. (*Giusti.*)

Gardeti dai picciouі uès.

Lu enfan fan attensioun a tout e lou repeton tout buonamen; pregardeti da elu, se es una caua che non vuos che si saupe. Eperò si dì :

Coura lou picciouп parla, lou gran à parlat, e

Chi vuol saper la verità,
La domandi alla purità

Lou premiè servissi che fa l'enfan au paire, es de lou faire enrabià, — set-a-dire, de li dounà de fastidi o d'enchietuda.

La gallina che stà en majoun, tougiou mastega.

Non li à de plu marit prossès, che entra parent.

Nouritura passa natura. — si dì nouritura per allevà o educà un enfan.

La bonne éducation peut corriger les défauts d'un mauvais naturel.

Tau lou paire, tau l'enfan; talla la maire, talla la fïa; oppure, lu tros sembloun a li pignata.

Giusti dice:

Il ramo somiglia il tronco,
La scheggia ritrae dal ceppo,
Il lupo non caca agnelli;
D'aquila non nasce colomba,
Di vacca non nasce cervo.
Di meo nasce meo.
Chi da gallina nasce, convien che razzoli.
Chi nasce mulo, bisogna che tiri i calci.
Chi nasce gatta, piglia i topi al buio.
Chi di gatta nasce, sorci piglia,
Se non li piglia, non è sua figlia.
I Figliuoli de' gatti pigliano i topi.
Il mal corvo fa mal uovo.

Ma incontro a questi, e per via d'eccezione stanno gli altri:
Alle volte, dei cattivi nocchi si fanno buone scheggie, — e

Dal mar salato nasce il pesce fresco.

E oppostamente:

D'un uovo bianco pulcin nero.

Coura lou cat non es en majoun, lu garri balloun.

Lu enfan coura naissoun, son toui bei, coura si maridoun soun toui buoi, e coura muoroun soun toui sant.

Ti vuos fa creire frema beata, parla ben de ta cougnada.

Tre fïa e una maire, catre diau per un paire.

Trista es la majoun, doun la gallina canta e lou gal stà au cantoun, set-a-dire, coura la frema coumanda lou marit.

Chétive est la maison où le coq se tait et la poule chante, c'est-à-dire, où la femme est la maîtresse. (*Richelet.*)

La famïa sensa amministrassioun, es una barca sensa timoun.

La buona maire, fa la buona famïa.

Coura lou paire fa caremantran, fan carema lu sieu enfan.

Cu non onora paire e maire, buona fin non poù faire.

Sench'es cougnat, non es giamai solide.

On fait allusion à : *Cognato*, *Beaufrère*.

La plu gran consolassioun d'un paire es achela de veire lu sieu enfan si ben coumportà.

Il figliuolo savio rallegra il padre;
Ma il figliuolo stolto è il cordoglio di sua madre. (*Salomon.*)

Un enfan soulet es poù, tres es troù.

J ai trouvé le suivant aphorisme dans un livre italien :

Uno ci vuole, a due si vuol bene, tre sono abbastanza, per quattro c'è posto, cinque son d'avanzo, sei sono di peso, gli altri che capitano sono una tribolazione a vita.

Affessioun, Passioun, Gust, Desir, Enveja.

A cu plas de beure parla tougiou doù vin.

Coura l'ouvriè suorte de majou embe la pipa au moure, la mouneda en la sieu pocea non coure.

Cu maneggia lou meù, si lecca lu det.

La propretà es la sanità dou cors.

Cu es net de cors, es net d'anima.

Cu aima la propretà, aime l'ordre, che es l'anima d'una vida reglada.

Lou travai es un gran tresor per l'ome.

Cu travaja prega.

Fatigheti per saupre, e travaja per avè.

La pauretà es la clau de la pigrissia.

Non ti mettre a giugà, se non li vuos toumbà.

Cu non sente amour per la famïa, non a carità per la patrïa.

Un buon amic, voù mai che sen parent.

La temperansa e lou travai soun lu doui medessin de l'ome.

La frema ch'es en cà, se non pitta à pittà.

Se la non becca a desco,
L'ha mangiato di fresco. (Proverbio toscano.)
Come saturo augel che non si cali,
Ove il cibo mostrando altri lo invita. (*Tasso.*)

Se lu desir bastessoun, lu paure anerioun en carrossa.

Non es beù sench'es beù, es beù senche plas.

Per mangià un buon cappon, li foù trè *G* :
Gros, Gras, Gratis.

Cadun fa li caua suivan lou sieu plesì.

Trahit sua quemque voluptas. (*Horace.*)

Acò vou fa venì l'aiga a la bouca.

Dei gust non si disputa.

Li belli caua plasoun a toui, giusch'ai minceoui.

Encore faut-il avoir quelque chose où se prendre,
Qui flatte, en discourant, le mal que nous sentons
Or laissant tout ceci, retourne à nos moutons.

Li caua van faci, coura n'en sentès lou besoun.

Lou diau vou poù tentà, ma non vou pressipità.

Ognuno ha colpa de' suoi errori; le tentazioni, le passioni, sono scuse povere. (*Giusti.*)

Per faire doù ben, foù estre tagliat de buona luna.

A bene riuscire in una cosa, convien esservi tagliati, cioè inclinati; essere in buona luna per farla, in buona disposizione, averne voglia. (*Giusti.*)

Coura es grana la passioun, es bassa la rasoun.

Si ceangea plu souven de pensiè, che de camïa.

Cu non s'enflama a ben operà, non endus lu autre a ben faire.

Si vis me flere, dolendum est Primum ipsi tibi. (*Horace.*)

Cu mai s'enflama, mai splende.

Les grandes pensées viennent du cœur, comme les grands faits.

Una caua troù desirada, v'es ben souven refudada.

Ruinamus in vetitum — *e*, Finda Adam manget lou poun defendut.

La passioun vou rende borni.

Non foù faire lou pet plu gros che non es lou trau.

A una poù, che non li entrerïa una grana de mei.

On lui boucherait le cul d'un grain de millet. (*Le Roux de Lincy.*)

Si garda acheu mousseù per la buona bouca.

Si garda tougiou un budeù per l'amic.

Cu ben aima, ben castiga.

Giouinessa, Viejessa.

Es lou dever de la giouinessa de rendre aumage a la viejessa.

Ange en la giouinessa, diau en la viejessa.

A testa blanca, souven lou serveù li manca.

L'age non douna souven lou buon sen.

Cu non fa de foulïa en gioventù, li fa en la viejessa.

Spesso d'un Socrate
Adolescente
Nasce un decrepito
Birba o demente.
Dal farle tardi,
Cristo ti guardi.

Cu non s'enamuora da giouve, s'enamuora da viei.

Es gran sagessa, d'espragnà la viejessa.

Giouin-ome envidiat, o virtuous, o enamourat.

Giouin-ome ossious, viei besougnous.

Giouin-ome sensa esersissi, s'en va tougiou en pressepissi.

Lu viei e lu embriac soun doui fes enfan.

A sette anni si è puttelli,
A settanta si è ancor quelli.
Bis pueri senes.

Il Saccenti scrisse :

Col venir dell'età si acquista molto,
Ma dal cinquanta in là si torna dietro
E quel che si acquistò ci vien ritolto.

Lu civus gris soun li flou de l'aubre de la muort.

Lou diau es marit, perchè es viei.

L'esperiensa, lou tem, creissoun la malissia.

En la giouinessa foù achistà sench'en la viejessa poù giouvà.

Lu viei soun de lebre, che duermoun emb'ai uès dubert.

La giouventù es la bellessa de l'aë.

Lou diau era beù coura era giouve.

La jeunesse a toujours quelque chose d'agréable, même dans les personnes laides.

La malissia ven davan lu an.

A la bouceria li va mai d'agneù, che de boù.

La viejessa ven embe toui lu malan.

Non li à una giouve che non sighe bella, ni una vieja che non sighe laida.

Non mettre mai la paja dapè lou fuec.

Cu mau vieu, mau muor.

Lou frui coura es madur, toumba da si meme.

Cu travaja en la giouinessa, si repauva en la viejessa.

Non li a rosa sensa espina.

Cu de viei si caussa, de poù s'enaussa.

Giouventù desordinada, viejessa tribulada.

Un aë de vint an,es plu viei che un ome de souassanta.

Un aë n'en trova tougiou un autre che lou lauda.

Ti courre mai la testa che li camba.

Lou diau en venen vieil, si faghet ermita.

Lu cadeù metton pi li den.

Toui lu an n'en metten un, e li arna suortoun.

Coura lu nervi soun tendut, lu sentimen soun perdut.

A la giouinessa li foù daurà la pillula.

Lu viei si repentoun de senche lu giouve si vantoun.

La viejessa es da toui desiderada; coura ven es odiada.

La morte non è male, perchè libera l'uomo da tutti i mali, e insieme coi beni gli toglie i desiderii. La vecchiezza è male sommo, perchè priva l'uomo di tutti i piaceri, lasciandogliene gli appetiti, e porta seco tutti i dolori. Nondimeno gli uomini temono la morte e desiderano la vecchiezza. (*Leopardi*, Pensieri.

La giouventù es un buon capital.

La vergougna en un giouin-ome es una buona caua.

Maladit lou giouve de sen an, e benedit lou viei de vint. Lou viei, set-a-dire, che a l'esperiensa dei an aggiogne la giouinessa de l'affessioun. Ma pi si dì:

Sage garsoun e viei fuol, non soun mai buoi a gran caua.

En la viejessa, la vida es peanta, e la múort espaventa.

Mai che de viei non si poù venì.

Coura lu viei pïoun moujè, lu clar suonoun.

Coura la barba fa blanchin, laissa la frema e pïa lou vin.

Sench'es permes a la giouinessa, non es permes a la viejessa.

Quiconque est saint dans sa jeunesse,
L'est aussi pendant sa vieillesse.

Se lou giouve saupesse, se lou viei poughesse, non li a caua che non si faghesse.

La verte jeunesse
Qui tourne à tout vent
Peut jouir sans cesse
Du plaisir présent;
Mais la jouissance
D'un vieillard cassé
Est la souvenance
Du bon temps passé.

Se non vuos venì viei, faiti empicà giouve.

Si muor giouve per malur, e viei per dever.

Tout cala en la viejessa, ecceto l'avarissia, la prudensa e la sagessa.

Lou viei che non devina, non voù una sardina.

Lou viei es acheu che muor.

Mourì es lou pan dei viei.

La viejessa es un espitau doun toutï li maladïa soun ressudi.

Senche s'empara en giouventù, non s'aublida mai plu.

Au giouin-ome viei cavau, a giouve cavau viei ome.

Naviguer près la mer est chose moult seure et delectable.
Comme aller à pied quand l'on tient son cheval par la bride.
(*Rabelais*, liv. IV. chap. 23.)

Sies rouge couma la cresta d'un gal — *o*, couma una serieja.

Senche emparas en la giouinessa, lou foù continuà en la viejessa.

Ce qu'on apprent en sa jonesce,
Faut l'en continuer en vieillesse. (*Isopet*, Fables de Robert.)
Qu'apprend poulain en dentéure (qui fait ses dents),
Tenir le veult tant com il dure. (*Gautier de Coinsy*, Fabliaux.)

Dau matin si counouisse lou sera, — set-a-dire, dai premiè an d'un giouve si poù giugeà dei autre de la sieu vida.

Ce proverbe n'est pas toujours véridique, comme l'a très-bien dit Metastase;

Temerarie è ben chi vuole
Prevenir la sorte ascosa,
Preveder dall'alba il dì.

A vint an la fuorsa, a trenta lou travai, a caranta lou ben, a sincanta la giba, a soissanta lou bastoun, a settanta lou poulajè (en caucada.)

En viejissen si perdoun touti li fuorsa.

Omnia fert ætas, animum quoque. (*Virgile.*)

Majoun.

A la sieu majoun, cadun es Rei.

La bella gabbia non manten lou passeroun.

Voù mai lou fun de la mieu majoun, che lou roustit dei autre.

Voù mai estre lou premiè a la vuostra majoun, che lou segont a la majoun dei autre.

A tout passeroun lou sieu nido es beù.

Es beù de la messa audì, ma foù la majoun custodì (diç per li frema).

Lou mestre d'una majoun, per picciouna che sighe, l'aima mai ch'un gran palai.

Coura la majoun es fenida, lou mestre perde la vida.

Majoun desabitada es un nido de gari.

Cu non à souin de la sieu majoun, non es un ome de rason.

Cu non à majoun, non à carriera.

Faiti una picciouna majoun, emb'una puorta souletta, perchè li puorta de darriè soun propissi au raubarissi.

Beata quella casa che un battitor sol ha.

Battitore è il martello che si usava alle porte di casa.

« Il proverbio significa » : Beata quella famiglia che è unita e non ci sono divisioni, e quindi un battitore o martello serve a una sola famiglia; due o più essendo necessari se la famigla è divisa.

Tutto fai, ma la casa con due porte mai. (*Giusti.*)

Voù mai una seba a la vuostra majoun, che de bescutin a la majoun dei autre.

Coura lou cat es fuora de majoun, lu garri balloun.

Lou plu buon architetta es lou mestre de majoun.

En la majoun dei pendut non si parla de cuorda.

Cu emprounta per fabricà, fabrica per vendre.

La picciouna couina fa la majoun grana.

Es una majoun che non li à ni ou, ni ai.

La premiera educassioun suorte de majoun.

La barca va mau sensa rem.

Cu voù tenì propra la sieu majoun, che non mette ni preire, ni pigeoun.

A la sieu majoun la vacca fa stà lou boù.

Et Senèque a laissé écrit:

Gallus in sterquilinio suo plurimum potest.

En una majoun nova manca tougiou cauca ren.

Casa nuova, chi non ve ne porta, non ve ne trova.

Una majoun sensa viei es couma una majoun sensa taulissa.

Beata quella casa che di vecchio sa.

Per picciouna che sighe la majoun, non si va a l'espitau.

Economìa domestica.

Embe poù e souven remplisses la boursa.

Ben souven vou cousta mai la saussa che lou pei.

Cu douna souin ai sieu ben, non perde mai ren.

Cu crompa senche pagà non poù, vende senche non voù.

Cu crompa l'inutil, es un giou costreç a vendre lou necessari.

Coura l'argen va mancan, lu viei papiè si va sercan.

Ramassa nova, ramassa tougiou ben.

Cu sau allumà lou fuec, sau faire buona majoun.

Nell'*Odissea* è vanto d'Ulisse, — che niuno potrebbe contendere seco nell'arte di bene accendere il fuoco.

Lou premiè escut es lou plu diffissil a gagnà.

L'argen non basta, foù lou saupre despendre.

Per tenì de bei giardin, foù vuà la boursa sera e matin.

L'uès doù mestre engraissa lou cavau.

Caton, censeur romain, disait souvent que le front du maître est d'un bien plus grand secours que son chignon.

Il voulait dire par là que chacun devrait être présent à ses affaires, et non s'en éloigner et les recommander à d'autres. C'est ainsi qu'un Persan, à qui l'on demandait quel était le meilleur moyen d'engraisser le cheval, répondit: L'œil du maître. Un Africain interrogé quel était le meilleur engrais de la terre, répondit: Les traces des pieds du maître. — Ennius dit à ce sujet: Si tu es sage, aie toujours présent à l'esprit ce précepte: « De ne pas attendre qu'un ami ou un parent fasse ce que tu peux, et dire et faire toi-même. »

La catta grassa fa onour a la majoun.

La mainagiera che va en campagna, perde mai che non gagna.

Coura la majoun es ben fournida, lou soupà es vito faç.

Pour cela..... J'en ai un million dans le ventre qui m'étouffent, encore faut-il bien que je prenne haleine, mais..... Dans une maison opulente le dîner est bientôt prêt. (*Cervantes.*)

Voù mai un buon dinà, che una bella rouba.

Mette la rouba en un canton, che ven lou ten ch'es de sesoun.

Perchè dice Giusti:

Non è sì trista spazzatura che non s'adopri una volta l'anno, nè sì cattivo paniere che non si adopri alla vendemmia.

Touplen de domestica, touplen de tapage e d'ennemic.

Senche non va au fus, va a la coulougna.

Imita la fourniga, se vuos vieure sensa fatiga.

« Vade ad for.nicam, piger. »

Se vuos croumpà una terra a buon mercat, crompela da un desplantat.

Ai ladre de majoun (domestica), non li si fa attensioun.

Tan caga un boù, couma sen arendoula — *o*, caga mai un boù, che sen arendoula.

Estre economo, non es estre avaro; lou prodigo non es generous.

Cu premiè semena, premiè recueje.

Cu tout douna, ren non li resta.

Un past buon e l'autre megean manten l'ome san.

Un soù respargniat es doui fes gagnat.

Lou vieure de mainage, es vieure embe economïa.

Le maître du logis veut, selon son pouvoir,
Régaler l'étranger; il vivait de *ménage*,
Mais donnait de bon cœur, comme on donne au village. (*Andrieux.*)

Par plaisanterie, *vivre de ménage*, c'est vendre ses meubles pour vivre, comme dit Sganarelle du *Médecin malgré lui.*

Si contentà doù sieu sort.

A cu à fan, de pan, a cu à set, d'aiga, a cu à suon una banca. — La natura si contenta de poù.

Cu non à de gran enveja, es ric.

Oh! quante sono le cose, delle quali posso fare a meno; disse il filosofo millantatore di sè medesimo, entrato che fu nella casa splendida del ricco. (*Giusti.*)

Cu es san e non es en presoun, se si plaigne, non a resoun.

Cu non poù faire couma voù, fasse couma poù.

Si j'avais été sage, il y a déjà longtemps que j'aurais été mon maître, mais il n'y a pas moyen de s'en dédire, là où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute. (*Cervantes.*)

Cu contenta gode. — Cuor content, gran talent — *o*, cu si contenta, giouisse.

La maggior felicità possibile in questo mondo consiste veramente nel saper contentarsi della propria sorte. Uno stato mediocrissimo, congiunto a nobiltà e fermezza di carattere, può recarci tali soddisfazioni che l'opulento ignorante o vizioso non sognerà nemmeno mai. (*A Tiraboschi.*)

Heureux qui vit en paix du toit de ses brebis.
Et qui de leur toison voit filer ses habits. (*Racine.*)

Cu mai voù, plu poù à.

Se vuos vieure content, allegre, non regardà giamai davan de tu, ma tougiou darriè.

Guarda quelli che sono in peggiore stato di te. (*Giusti.*)

Es diffissil trouvà caucun content doù sieu sort.

Je me sers de la vérité,
Pour montrer, par expérience,
Qu'un sou, quand il est assuré,
Vaut mieux que cinq en espérance;
Qu'il se faut contenter de sa condition;
Qu'aux conseils de la mer et de l'ambition
Nous devons fermer les oreilles. (*La Fontaine.*)

Se non puodes pourtà la seda, puorta la lana.

A la messa toui non puodoun està proce doù preire.

Lou passeroun che es en gabbia, se non canta per amour, canta per rabbia.

Voù mai poù, che ren.

Voù mai un buon ten che sen auras — *o*, sen ti douni.

Enfin !..... Tan tout-un mi calavi.

Non foù faire lou pas plu lonc che la camba.

Lou buon camin non es mai lonc.

Voù mai lou creire, che l'anà veire.

Se non ploù, degouta.

Laissa coure l'aiga a la valada.

Non li à degun content doù sieu estat.

Optat ephippia bos piger, optat arare caballus. (*Horace.*)

Si foù contentà doù propre sort — *Ossia*, doù sieu sort.

La prima condizione del vivere onesto, in ispecie alla povera gente, è saper contentarsi della propria condizione, saper trovare in essa la pace ed il decoro; e non la voler migliorare se non per merito d'operosità tranquilla e d'umile dignità. (*Tommaseo.*)

Cu stà ben, non deu ceangea.

Chi sta bene, non si muove.
Qui bien est, ne se remue; — et, qui est bien, s'y tienne.

Cu non es content de l'onest, perde lou maneghe e lou paniè.

Eppure diventa ognora più generale una febbre ardentissima di guadagni, una sete inestinguibile di nuovi godimenti; donde un'agitazione continua degli animi ed un'esistenza sempre più lontana da quella felicità che deriva dal sapere contentarsi di poco. (*A Tiraboschi.*)

Miseria umana, Condissioun de la Vida.

Non si vieu pa embe de bescutin.

Cu à beugut lou vin, beu la grappa.

En achesta vida li à mai de guai, che d'allegressa.

Lu guai venoun sensa lu sounà.

Lu guai e lu maccaroun si mangioun caut.

Cu à diç ome, à diç miseria.

Cu da Dieu es aimat, da Dieu es visitat.

Aprè lou beu tem ven lou marit.

En fen mau, esperan ben, lou tem passa e la mourt ven.

Embe de buosc si fa d'estella.

Lou beu. tem, non dura tougiou.

Li rosa cascoun e li spina restoun.

A fuorsa de pensà, vou ven lu civus blanc.

Li pena non si crompoun au mercat.

Non li à un autà, sensa crous.

Non foù mai dire: per acheu camin non passerai, ni d'achel aiga non nen beurai.

Non s'es mai faç bugada, sensa plueja.

La plueja es nojoua coura si deu seccà la bugada.

Non si sau mai per cu si travaja, car ren non es segur.

Ancuei ieu, deman tu.

Si dice del morire, e anco di qualche bene conseguito, o d'un male che sia intervenuto:

Oggi creditore, domani debitore.
Oggi mercante, domani viandante.
Oggi in canto, domani in pianto. (*Giusti*).

Coura si coumensa mau, si fenisse peggio.

Calena non ven che una fes l'an.

Toui lu giou non es festa.

Souta d'un bel aubre si muor doù fan.

Avansa miseria, spitau faiti gran.

L'ignoransa es la maire de la miseria.

Cousta mai la saussa che lou pei.

Past e bal, puorta serradi.

Un poù cadun fà mau a degun.

Cu non pensa a l'aveni, es un aë de natura.

Aüra che à tout accabat, mangea lou puorre per lou negre.

Acheù es tougiou en mitan couma li gallina.

Acheu si plagne de camba sana, non li manca che de rougna per si gratà.

Cu embe d'enfan si coucia, merdous si leva.

Non ti laissà anà dai pen, sensa ti tenì de li man.

Gardeti tougiou una pera per lou set.

Dieu ti garde d'un peoui revengut.

Una pignata enseada dura mai che una nova.

Casi toui en achesto monde, cu non es tenç, es mascarat.

Cadun puorta la sieu crous.

La crous es l'escala doù siel.

En tout e dapertout foù che la crous vaghe davan.

Cu si coucea emb'ai can (o cat) si leva embe de niera.

Pignata en coumun, non buje per degun.

Toui lu giou ven lou sera.

L'ome ven viei, lou buonur e li fourtuna despareisson.

Toui lu buosc àn la sieu arna.

Ognuno ha le sue magagne occulte; ed anche, ognuno ha gente che campano alle sue spalle. (*Giusti*).

Touti li majoun (famïa) àn lu sieu doulou, la sieu crous.

Toui saben doun sien, ma non saben doun aneren.

Coura cresen d'estre a cavau, sien per terra.

Cantu giou coumensoun emb'au souleù, e fenissoun embe la plueja.

Lu malur non van mai soulet, soun couma li serieja, una tira l'autra.

Lu malur e lu frate non van mai soulet.

Toui naissen en plouran e degun non muor en rien.

Non si poù pià de pei, che non sigoun bagnat.

Non si può avere il mele senza le mosche. — e
Non si può avere la carne senz'osso. — e
Non si può avere la rosa senza la spina. — e
Non si può avere le pere monde. — e
Non si può avere i pani a piccie. — e
Non si può avere le viti legate colle salsiccie. — e
Non si può avere la botte piena e la moglie briaca. (*Giusti*).

Lou mieu cuor es sù lou mieu enfan, acheu doù mieu enfan es sù d'una peira.

Coura ai enfan s'espragna lou bastoun, fenissoun de veni de mandroun. — o

S'engraisses lou tieu can ti mourderà, se lou laisses maigre ti segherà.

Cu de vendre si rì, de sata si ploura.

La crous che jentra de vendre en majoun n'en suona d'autri.

Cat escaufat o embujentat l'aiga freja li fa poù.

Abituda, Usage.

L'abituda es una segounda natura. L'usage fa lei.

C'est après tout, Monsieur, le bon usage
Qui fait ou défait le langage.

Le bon usage est le tyran, ou le roi, l'arbitre, le souverain, ou le maître des langues. (*Vaugelas*, Remarques.)

L'usage souventi fes sierve de capeù à touplen d'abus.

Li moda van e venoun, set-a-dire che revivoun toui lu an.

Lou vin che si pasteggia non embriaga.

Perchè si beu embe moderassioun.

La granouja abituada ai marecage, se la mettes en cuola retourna subito au plan.

Nè per caldo o per freddo o poco o assai
Si può la rana trar dal fango mai. (Orlando Innamorato.)

Li buoni abituda si perdoun fassilamen.

Però, li buoni abituda van respettadi, couma lu buoi usage.

Lou viei cavau perde diffissilamen lou sieu trot.

Fa marrit anà contra lou vent.

Cu à pourtat la cappa, sente tougiou lou frate.

Senche s'usa, non fa scusa.

Non tutte le cose sono scusabili per dire: così s'usa, o così fanno gli altri. (*Serdonati.*)

Li caua rari soun li plu cari.

D'aiga e de fuec non s'en refusa a degun.

Cada pais à lu sieu usage.

Faire caremantran, faire carnaval, faire boumbansa.

Estre allegre, giojous, menà buona vida.

Faire lou brandi, — virà lou mai.

Faire, danser des rondes.

Era l'abituda lou premiè giou doù mes de mai de plantà davan la puorta doù Palai de Villa e d'acheu doù gouverneur, un mai, set-a-dire un lonc aubre tout recobert de fueja verdi e de flou, e au bout garnit de ghirlanda de flou, de riban e autre ournamen, couma encara si fa en diversi carriera au giou d'ancuei. Toui lu sera, li frema doù pople, particulieramen acheli de la marina, anavoun virà lou mai e cantavoun de canson de circonstansa. Au coumensamen doù 1500 avian a Nissa una famïa Brandi très renoumada, e si crès che sighe despì d'aloura ch'es estat mes en acheu divertissamen lou mot de: *Faire lou brandi.*

De buosc, de pigna, de gaveù per San Peire — *o per* Sant'Anna, etc. etc.

Achelu crit che auden encara cauchi fes per li carriera a l'aucasioun d'una festa, soun faç da una ciourma d'enfan che van per carriera per arrecampà touta sorta de combustible per faire la vigilia de tau sant un fuec de gioja en onour doù sant che si fa la festa lou lendeman.

As una marida abituda ; as tougiou li man soubre.

Si va vito a s'abituà au benestre, ma coura li sies abituat, vou plegas embe repugnansa a li privassioun.

Amour.

L'amour onorat non fa ni vergougna, ni peccat

Cu non aima non à de cuor.

C'est aimer d'un amour extrême
Qu'en aimant, se donner soi-même.

L'amour che naisse per maladïa, coura sies garit, s'en va vïa.

Sensa argen non si fa l'amour ; l'amour fa touplen, ma l'argen fa tout.

Lou premiè amour non s'aublida giamai. — Perchè :

Dei primi nostri affetti assai profonde
In noi rimangon l'orme. (*Alfieri.*)

Lu giuramen dei amourous soun couma achelu dei marin.

Luen de la vista, luen doù cuor.

La lontananza ogni gran piaga salda.

Ed il Forteguerri nel suo *Ricciardetto* :

Occhio non vede e cuor non s'arrabatta.

Aussi les latins disaient :

Quantum oculis, animo tam procul ibit amor.

Mais la femme vraiment amourachée soutiendra que la plaie d'amour ne guérit pas ou jamais.

L'amour de carneval muor en carema.

L'amour es lou coumensamen doù ben e doù mau.

Amore alma è del mondo, ecc. (Sonetto del Tasso.)

L'amour o la rasca marit doun si casca.

Souta d'un bel aubre si muor doù fan.

L'amour non fa bujì la pignata.

Coura lou fan es a la puorta, l'amour s'en va per la fenestra.

A la frema enamourada, es inutil serrà puorta e fenestra.

En mainage si foù gardà dai tre C :
Cousin, Cougnat e Compaire.

L'amourous à besoun de catre S, set-a-dire estre :
Soulet, Sage, Soussious e Secret.

L'ome es lou fuec, la frema es l'estoupa ; lou diau ven e li gietta una beluga.

Uomo e donna in stretto loco,
Secca paglia appresso al fuoco. (*Tommaseo.*)

Non li a frema sensa amour, dissata sensa souleù, dimeneghe sensa plesì, ni viei sensa doulou. — Lou dissata sensa souleù es perchè si dì che la Vierge acheu giou secca lu peas.

Amour e signourïa non soffroun compagnïa.

Omnisque potestas Impatiens consortis erit. (*Lucano.*)
E di finirla son deliberato
Che compagnia non vuole amor nè stato. (*Berni*, Orlando.)

Lou mau de den es un mau d'amour o de rabbia.

Plaga d'amour non es mourtala.

Lu racoumoudage coustoun plu car che una buona reconstrussion.

L'endreç de là vida es l'amour, e l'envers es l'argen.

Lu giuramen en amour non duroun che un giou.

L'amour fa passà lou tem, e lou tem fa passà l'amour.

Per si voulè ben, non si spende ren.

Cu es fourtunat en amour, non giueghe a li carta.

Amour de fraire, amour de couteù.

Lu Toscan dioun :

Fratelli, flagelli.

Odia sunt proximorum acerrima. (*Tacite.*)

Come dal miglior vino si cava l'aceto più forte, l'odio del pari ribolle mortalissimo tra le persone, le quali per vincolo di sangue avviene maggiormente ad amarsi. (*Guerrazzi*, nel Pasquale Paoli.)

L'amour ven da l'amour.

Seneca à diç :

Si vis amari, ama.

L'amour es borni, e non ve mai la verità.

Dove regna amore, non si conosce errore.

Cu m'aima, mi suive — *e*, Cu m'aima, aima lou mieu can.

Frei de man, caut de cuor.

Luen de la vista, luen doù cuor.

En acheu triste proverbi *Montaigne* à respoundut:

L'amitié a les bras assez longs pour se tenir et se joindre d'un bout du monde à l'autre.

Loin des yeux, loin du cœur d'un monarque sensible
Les tableaux douloureux, le spectacle terrible
Des maux, de la misère et du long désespoir
De tant d'infortunés soumis à son pouvoir.
(*Le Franc de Pompignan.*)

Cu aima San Roch, aima lou sieu can.

Amour, doulou e argen non puoudon stà scoundut.

L'amour non si crompa, ni si vende, ma per premi amour si rende.

L'amour va e ven, ma lou viei si manten.

Si fa ben l'amour entra vesin, perchè vou vèes sera e matin.

L'amour e lou tueis non si puodoun escoundre.

Sed male dissimulo. Quis enim celaverit ignem?
Lumine qui semper proditur ipse suo. (*Ovide.*)

Per chi non sa di latino citerò i seguenti versi del Metastasio.

Belle se amanti siete,
Celate invan l'affetto;
A custodirlo in petto
È debole il vigor.
È amore un tale affetto
Che di prudenza ognor
Non sente il freno. (*A Tiraboschi.*)

L'amour s'en va e lu doulou restoun.

Touti li desproupoursioun l'amour li applanisse.

Bisogna che sia di quel buono, altrimenti due d'indole differente staranno accozzati in apparenza, ma poi ognuno tira l'acqua al suo mulino.

Egli (Amore) unisce per dar maggior martoro,
Cuori troppo dissimili tra loro. (*Giusti.*)

Coura un si voù ben, es tougiou en la creinta.

Coll'amore sta il timore.

Res est solliciti plena timoris amor.

Cuor non ve, cuor non soffre.

Se occhio non mira, cuor non sospira.
Si nescis, oculi sunt in amore duces. (*Ovide.*)

Se vuos che t'aime, fai che ti desire.

La troppa frequenza porta noia, e la mancanza suscita il desiderio che tien sempre desta la fiamma d'amore. (*Giusti.*)

L'amour es couma l'uèi, non foù giugà emb'eu, set-a-dire, non foù giamai lou toucà.

Cu si pïa per amour, si chita per rabbia.

Non li à pa de rosa sensa spina.

Lou veritable amour à tougiou lou sieu aliment, ancuei es l'esperansa, deman lou souvenir.

C'est aimer d un amour bien fort,
Quand on aime jusqu'à la mort.

L'amouroua che tèn pen en doui soulié, non serà mai espousa.

La donna, che ha molti amanti, non può avere buon fine.

Coustansa, Courage, Fermetà.

Au pan dur, foù de den ben amoladi.

Dura mai l'encluge che lou marteù.

Aisi lou marteù significa la violensa, e l'encluge la resistensa.

La coustansa surmounta touti li difficultà.

Fai senche deves, e venghe senche poù, — o

Fai lou tieu dever e non avè poù.

Bien commencer ne sert de rien,
Si l'on n'a soin de finir bien.

Lou buon marin si counouisse au marrit tem.

Pan prestat, pan rendut.

Lou degout d'aiga continuada cava la peira.

Gutta cavat lapidem.

La difficultà stà au coumensà.

Lou pas lou plu dur es acheu de l'intrada.

Au premiè coù, non fas toumbà l'aubre.

Lou trot de l'aë dura poù.

Coura si voù, si poù.

Volli e sempre volli e fortissimamente volli.

Ces paroles de l'Alfieri devraient être toujours présentes à la mémoire des jeunes gens.

Faussi Apparensa.

De fes vou pantajas, tout en essen dereviat.

Cu pinta una flou, non li douna l'oùdou.

Cu si rì emb'ai uès, non si sau senche aighe au cuor.

Chi ride sempre, non vi si legge dentro, e questo è abito di simulazione: ma può anch'essere buono studio a nascondere i propri guai sotto la faccia serena ch'è un affogarli quanto si può, e verso gli altri una cortesia — (*Giusti.*)

Rire sensa rason es lou propre dei fuol.

Risus abundat in ore stultorum.
Le rire abonde dans la bouche des fous.

Rire senza estre content, es un rire che non passa li den.

La passioun fa pareisse beù, sench'es brut.

Lou diau non es pa pi tan brut, couma lou pintoun.

Si dice anco per avvisare gli incauti di ribadarsi dai bricconi, che per lo più assumano aspetto e maniere dolcissime. (*Giusti.*)

Impia sub dulci melle venenu latent.

Dante dipinge la frode così in due pennellate:

La faccia sua era faccia d'uom giusto,
Tanto benigna avea di fuor la pelle,
E d'un serpente tutto l'altro fusto. (Inferno.)

E l'Ariosto da par suo:

Avea piacevol viso, abito onesto
Un umil volger d'occhio, un andar grave,
Un parlar sì benigno e sì modesto,
Che paréa Gabriel che dicesse *Ave.*

E il Berni nell'*Orlando Innamorato* :

Se non si diventasse irregolare (*era prete*),
Direi ch'io sono in gran desio sospinto
D'aver veduto quella guerra fare,
Dove fu Malagigi dianzi vinto.

(Per far prigione Ferraù e Rodomonte, fece apparire un esercito di diavoli.)

Per saper se il demonio è come pare,
S'egli è sì brutto, com'egli è dipinto;
Che non lo veggo eguale in ogni loco,
Ove ha più corna, ove più coda un poco.

Puisque les esprits d'en haut l'en ont puni, ce n'est pas à nous à redoubler sa peine, et nous l'en tenons absous. Après cela il arrêta un moment; et Sancho, qui croyait en être quitte, prit ce temps-là pour dire à son maître que les juges d'enfer ne sont pas si diables qu'on le dit, puisqu'ils entendent la raison. (*Cervantes.*)

Li apparensa troumpoun.

L'apparenza inganna. — Essa mostra molte volte quello che è d'assai dappoco, e quello che è dappoco mostra d'assai (*Fr. Sacchetti.*)

Eppure tutto dì ci lasciamo ingannare dalle apparenze!

Garde-toi, tant que tu vivras,
De juger les gens sur la mine. (*La Fontaine.*)

L'abit non fa lou frate, o l'ome — e la barba non fa lou filosofo.

Poichè, dice Tiraboschi, se la barba contenesse giudizio, lo avrebbero anche i caproni; se i capelli lunghi contenessero valentia pittorica, ogni città avrebbe i suoi Raffaeli.

L'abito non fa il monaco,
La croce non fa il cavaliere,
La veste non fa il dottore,
La barba non fa il filosofo. (*Giusti.*)

Lou miracle non fa lou sant.

Lu sant non mangioun — e lu ange non pissoun.

Quest'ultimo dicono le mamme dei bambini che dalle visitanti per vezzo sogliono chiamarsi angiolini; ma tutti due stanno a significare che l'uomo vivo non è sicuro mai d'essere come santo o come angiolo. (*Giusti.*)

Non creda donna Berta e ser Martino,
Per veder l'un furar, l'altro offerere,
Vedergli dentro al giudizio divino;
Chè quel può surgere, e quel può cadere. (*Dante.*)

Es restat embe un pan de nas.

Avoir la honte de ne pas obtenir un succès, dont on s'était flatté.

Non, je ne comprends pas de plus charmant plaisir
Que de voir d'héritiers une troupe affligée,
Le maintien interdit et la mine allongée,
Lire un long testament où, pâles, consternés,
On leur laisse un bon soir avec un pied de nez. (*Regnard.*)

La castagna es bella fuora, e dintre à la magagna.

Tout senche lus, non es d'or.

Si tout ce qui reluit n'est pas de l'or, ce n'est pas toujours le bonheur qui habite les palais, et celui qui est le mieux partagé du sort est quelquefois aussi le plus à plaindre. (*Alfred d'Aveline.*)

Les Vénitiens disent :

Per luser, luse anca i oci del gato.

Se li pillula aughesoun buon gust, non li endaurerioun.

Ome d'argen, ome de ren.

Un buon cavau non es mai rousa.

Lu trò sembloun a li pignata.

Un buon camin non es giamai lonc.

Acheu non es pa de farina per faire d'ostia.

Amitié.

Es en lou besoun che si counouissoun lu amic.

Es en lou malur che si counouisse lou veritable amic.

On m'accuse souvent d'aimer trop à paraître,
Où l'on voit la prospérité,
Cependant il est vrai qu'on ne me peut connaître
Qu'au milieu de l'adversité. (*Perrault.*)

Lu amic, l'or e lou vin viei plasoun a toui.

Lu amic de mountagna, cu lu perde li gagna.

L'amic de ventura, touplen d'esbrouf e poù dura.

Lu veritable amic soun rar couma li mousca blanchi.

Qui invenit amicum, invenit thesaurum.

Lou veritable amic non es counouissut, che coura l'aves perdut.

Un ennemic es troù, mille amic es gaire.

Voù mai un amic che sen parent.

Più vale il cuore che il sangue.

Nos parents ne sont pas toujours nos meilleurs amis.

La plupart des procès sont entre des proches parents.

A-t-on vu quelquefois dans les plaines d'Afrique,
Déchirant à l'envi leur propre république,
Lions contre lions, parents contre parents,
Combattre follement pour le choix des tyrans. (Cité par *Richelet*).

Proximi mei, inimici mei.

L'amicissia recounsiliada es una plaga mau saudada.

Cu auffende un amic, non respargna soun fraire.

Non li a ren de tau, couma lu viei escut e lu viei amic.

Trois amis sont utiles : L'ami sincère, l'ami fidèle et l'ami qui ne dit mot ; trois amis sont dangereux : L'ami hypocrite, l'ami causeur et l'ami flatteur.

L'amitiè fenisse coura coumensa la mefiansa.

Lou plu buon amic es la boursa plena.

Lu Italian dïoun :

Quando la borsa ha perduto il flato,
Tutti gli amici si fanno ammalati ;
Quando il flato torna dentro,
Tutti gli amici si fanno parenti.

Lu buoi conte, fan lu buoi amic.

Il ne faut jamais blesser les intérêts de ceux avec qui l'on veut rester en bonne intelligence. Un poète cite, dans les vers suivants, les différents objets qui ne sont bons que l'un par l'autre :

Bonnes gens font les bons pays,
Bon cœur fait le bon caractère.
Bons comptes font les bons amis,
Bon fermier fait la bonne terre,
Bons livres font les bonnes mœurs,
Bons maîtres font les bons serviteurs,
Les bons bras font les bonnes lames,
Le bon goût fait les bons écrits,
Bons maris font les bonnes femmes,
Bonnes femmes les bons maris.

Es buon d'avè d'amic dapertout.

Ce proverbe signifierait que l'on doit en avoir même parmi les malhonnêtes gens, pour éviter qu'ils ne cherchent à nous nuire; ce qui est évidemment faux, car, entre pareilles gens, il n'existe pas d'amitié.

Il semble, d'ailleurs, contredire celui-ci :

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

En effet, est-il possible qu'un homme honnête conserve des relations avec ceux qu'il ne saurait estimer ? La raison répond négativement ; pourquoi tout le monde n'est-il pas d'accord avec la raison ? (*F. Hennebert.*)

A l'amic pella la figa, a l'enemic lou pesseghe.

D'amic n'en foù avè giusc'a la majoun dou diau.

Un veritable amic es un tresor.

Chacun se dit ami ; mais fou qui s'y repose.
Rien n'est plus commun que ce nom,
Rien n'est plus rare que la chose. (*La Fontaine.*)

Un jeune homme à qui son père demandait d'où il venait, ayant répondu qu'il venait de voir *un de ses amis* : « Vous en avez donc plusieurs, dit le père. Ah ! vous êtes infiniment plus heureux que moi, puisque, depuis soixante-dix ans que je suis au monde, à peine ai-je pu en trouver un ».

Croyez-moi, monsieur, il fait bon avoir des amis partout
Fort bien, dit D. Quichotte, et en enfer comme ailleurs. (*Cervantes.*)

Li amicissia dei bagne duroun poù de giou.

L'amicissia dei signour, l'amour de domestìca e lou vin dei flascou, lou matin es buon e lou sera es gastat.

Questo proverbio significa come l'amicizia regga poco, quando non è tra eguali, ammonendoti a non fidare sull'amicizia del servitore, nè su quella del grand'uomo (vuol dire del potente) che ti vuole servitore. (*Giusti.*)

Li gran amicissia generoun de gran odi.

Per si faire un amic souven basta un veire de vin, per lou conservà souven finda n'en foù una bouta.

Un es raramen mestre de si faire aimà, ma es tougiou mestre de si faire estimà.

On est rarement maître de se faire aimer,
On l'est toujours de se faire estimer. (*Fontenelle.*)
Cœurs dignes de sentir le prix de l'amitié,
Retenez cet ancien *adage :*
Le tout ne vaut pas la moitié. (*Florian.*)

Lu amic si counouissoun a l'aucasioun.

La prosperità vou procura touplen d'amic.

Cadun aima lou sieu semblable.

Lou souspet es lou verin de l'amicissia.

Se vuos ti vengeà doù tieu nemic, coumpuorteti ben.

Amic au prestà, enemic au rendre.

Quand on veut retirer son argent des mains de celui à qui on l'a prêté, il arrive souvent qu'on s'en fait un ennemi.

A Dieu ne plaise que l'on veuille empêcher un ami d'en obliger un autre; mais c'est souvent une épreuve que l'on regrette d'avoir faite. *Murier* a dit dans le sens de notre proverbe : *Au prêter Dieu, au rendre diable.*

Lu piccioui present entratenoun l'amitiè.

Montesquieu a fait de ce proverbe un mot piquant. Il disputait sur un fait avec un conseiller de Bordeaux. Celui-ci, après plusieurs raisonnements débités avec feu, dit : « Monsieur le président, si cela n'est pas comme je vous le dis, je vous donne ma tête. » « Je l'accepte, répondit froidement Montesquieu, les petits présents entretiennent l'amitié ». (*F. Hennebert.*)

Rompre paja embe caucun.

Rompre tout commerce d'amitié avec quelqu'un, déclarer qu'on cesse tout commerce avec lui. Dans le XVI[e] siècle, on se servait encore de signes extérieurs pour déclarer ses sentiments ; envoyer à un homme une paille brisée ou un jonc *rompu*, annonçait une brouillerie, une rupture.

Molière dit :

Il faut rompre la *paille*. Une *paille* rompue
Rend entre gens d'honneur une affaire conclue.

L'interès roumpe l'amitiè, e fa coumettre li plu marridi assioun.

L'argen e lu amic soun la mitan de senche si dì.

Phèdre a dit :

Vulgare amici nomen, sed rara est fides.

Les Italiens disent :

Danari e santità, metà della metà.

Sincerità, Verità, Mensonega.

Dau counfessou, dau medesin e da l'avocat non si foù tenì escartat — *set-a-dire*, li foù dire tout, li parlà emb'au cuor a la man, afin che puoscoun ti còunsolà.

Cu es mensouneghiè, es ladre.

Cu à vieugut, legit e vist, cuoche dighe de mensonega, es cresut.

« A beau mentir qui vient de loin. »

Une dispute advint entre deux voyageurs :

L'un d'eux était de ces conteurs qui n'ont jamais rien vu qu'avec un microscope ; tout est géant chez eux ; écoutez-les : L'Europe, comme l'Afrique aura des monstres à foison. Celui-ci se croyait l'hyperbole permise. — J ai vu, dit-il, un chou plus grand qu'une maison ; et moi, dit l'autre, un pot aussi grand qu'une église. Le premier se moquant, l'autre reprit tout doux :

On le fit pour cuire vos choux.

Dau mensouneghiè mi garde Dieu, perchè non puodi m'en gardà ieu.

Cu enterven sensa estre sounat, serà tougiou un marrit testimoni.

Perchè si moustra enteressat o aumen prevengut.

Lou mensouneghiè foù che aighe buona memoria.

Varia il bugiardo ed è colto in fallo, perchè egli parla sempre a comodo della presente utilità ; i vizi tutti sono incauti, perocchè l'animo non vi si riposa mai continuamente, ma tira innanzi a furia di scosse, sempre alterato e quasi convulso. (*Giusti.*)

Lou diau es lou paire de la mensonega.

Consentì es couma de confessà.

E però conciossiacosachè consentire è un confessare, villania fa chi loda o chi biasima dinanzi al viso alcuno. (*Dante*, Convivio.)

Lou mau va pourtat su la pauma de la man.

Lou tem es buon testimoni, fa descurbì la verità.

La verità es una, tougiou giouve, verda e plena de vida.

La verità non es mai de troù, es d'una gran fuorsa.

La verità es couma l'oli, ven tougiou su aiga.

Veritas numquam latet.

E couma dì Sant Agostin :

Occultari potest ad tempus veritas, vinci non potest.

La verità poù langhì, ma non perì.

La verità à buona mina, ma de marrit abiamen.

La verità cauca fes suorte da la bouca doù diau.

Mille probabilità non fan una verità.

Parla per natura e non per impostura.

Peccat confessat es la mitan perdounat

Quand de pareils crimes (d'aimer) sont commis en secret, ils en sont de moitié moins punissables. Mais, après tout, il n'y a qu'un repentir sincère qui en puisse mériter le pardon. (*Saint-Evremond.*)

Je me corrigerai, si je puis; qui pèche et s'amende, à Dieu se recommande. (*Cervantes.*)

Per amour de: *non conven*, naisse touplen de mau e poù de ben.

Non siès giamai brutat, che da un plu brut che vautre.

Una pignata negra vou bruta tougiou.

Lu frate desfratat e lu caulès rescoufat non soun mai estat agradat.

Cu si caussa doù ben dei aùtre, va vito descaus.

Cu dì la verità, es empicat.

Obsequium amicos, veritas odium parit. (*Terenzio.*)

La verità non à respuosta.

Perchè non ben risposta al vero dassi. (*Ariosto.*)

Non li à che la verità che aufende.

Il vero ha il morbo in casa, ed è fuggito come gli appestati. (*Giusti.*)

Le mal est, qu'en rimant, ma muse un peu légère
Nomme tout par son nom, et ne saurait rien taire.
C'est-là ce qui fait peur aux esprit de ce temps,
Qui tout blancs au dehors, sont tout noirs au dedans;
Ils tremblent qu'un censeur, que sa verve encourage,
Ne vienne en ses écrits démasquer leur visage,
En fouillant dans leurs mœurs en toute liberté,
N'aille du fonds du puits tirer la vérité. (*Boileau*, Discours au Roi.)

La mensonega ti courre su lou front — *o*, Si vè su la tieu figura.

So ben che mi dirai che non fu vero,
Ma la bugia ti corre su pel naso. (*Malmantile.*)

Es plu vito piat un mensouneghiè che un ladre.

Si descuerbe plu vito un mensouneghiè che un rango — *oppura*, Li mensonega àn li camba courti e ceoupeoun.

Toui lu ome soun mensouneghiè.

Tout homme est menteur.
Ogni uomo è mendace.
Omnis homo mendax.

Tout homme ment, dit le sage;
S'il n'y mettait seulement
Que les gens de bas étage,
On pourrait aucunement
Souffrir ce défaut aux hommes;
Mais que tous, tant que nous sommes,
Nous mentions, grand et petit,
Si quelque autre l'avait dit,
Je soutiendrais le contraire,
Et même qui mentirait
Comme Esope et comme Homère,
Un vrai menteur ne saurait.
(*La Fontaine*, Le Dépositaire infidèle.)

Senche s'usa, non s'escusa.

Doun manca la corressioun, abbounda la corrussioun.

Peira che reguola, non acampa mouffa.

De la peù dei gus, non poù sortì d'estoffa.

Nen sighesse tan merdous, couma n'es pentous, l'aiga de la mar non lou laverïa manco.

Se un Nissart voulès menciounà, dieli la verità.

Acheu ti fa de fidè fin.

Acheu cada fes che dì una verità, li toumba un uès.

Es pa embe de vinaigre che si pïoun li mousca, es embe de meù.

Es desperat, es estrassat, couma un pintre.

Es gus couma un gari de gleja.

Tout fesur d'armanac es mensouneghiè.

Acheù proverbi es una verità incontestable prouvada su l'*Almanach perpétuel*, che dì :

D'un almanach ni mal ni bien,
Pour bien faire n'en croyez rien.

Probità, Onour.

Au pès che si crompa, foù vendre.

Pẽa giust e vende car.

Cu à rasoun, Dieu l'aggiuda.

Cu non à fet, non n'en poù dounà.

Cu non voù rendre, fa mau de pià.

Cu promette, deu rendre.

Avant que de promettre, il faut du jugement;
Et quand on a promis, il faut de la mémoire. (*Dacillé,* Poésies.)

Chi promette nel bosco, dee mantenere in villa.
Chi ha promesso nel pericolo, mantenga poi quando è al sicuro. (*Giusti.*)

Cu va per lou dreç camin, non manca mai.

Qui ambulat simpliciter, ambulat confidenter. (Proverbes.)

Cu voù avè lou sieu conte, fasse avan acheu doù coumpagnoun.

È probità ed è accortezza: se ognuno faccia i conti per sè solo, il saldo lo faranno le bastonate. (*Giusti.*)

Cu voù enganà lou coumun, paghe li gabella. — Lou dreç de gabella (d'octroi).

Perchè andando sinceri, non si paga il frodo chi è sempre più caro. (*Giusti.*)

Doun non li à onour, non li à doulou.

Es un'engiuria da dire ai desvergoundat.

Li belli vigna souven fan poù de rain.

Set-a-dire:

Chi promette molto, attiene poco.
Poc'uva fa la vigna pampinosa,
E il dire e il far non son la stessa cosa. (*Ricciardetto.*)

E di profferte per cerimonia, ed anche di un discorso molto frondoso che siano frasche senza costrutto, sogliamo dire proverbialmente:

Assai pampani, e poca uva. (*Giusti.*)

Ce sont les vignes de la Courtille, belle montre et peu de rapport.

Li paraula ligoun lu ome, e li cuorda li corna dei boù.

Lou vendur poù onest dì o douna: des ounsa a toui, onze ounsa a caucun, e douze a degun.

Poù d'argen e touplen d'onour.

Promettre es una caua, e mantenì n'es un'autra — *oppura,* Autre es promettre, autre es mantenì — *ma,* Cu promette e non manten, per la sieu anima non va ben.

Tra galant-ome, la paraula es un countrat.

Monsieur de Montmorency, ayant su que j'allais en Angleterre, me donna une lettre pour Mylord Duc..... C'était une pure civilité. Monsieur de Montmorency était amiral de France; Monsieur de Buckingham, amiral d'Angleterre; d'amiral à amiral il n'y a que la main: tous deux ducs, grands seigneurs, bien faits, libéraux, généreux. (Saint-Evremond, *Sir Politick.*)

De marchand à marchand, il n'y a que la main.

Voù mai una manada de buona vida, che un sac de sapiensa.

Ti vuos vengeà dei tieu enemic? counduiseti ben.

Souhaitez-vous de vous venger de votre ennemi, faites bien.

Celui qui se croit venger en déplaisant, se fait plus de mal qu'il n'en fait aux autres. (Le Chevalier *De Méré*, Conversations.)

Fai senche devès, arrive senche pourrà.

Non es pa tout d'estre onest, foù encara lou pareisse.

Lou monde es una scala, cu monta, cu cala.

Diligensa, Vigilansa.

Diligensa e pasiensa passa siensa, ma l'esperiensa passa la siensa.

Per un pounç, Martin perdet la cappa.

Alle volte si va in rovina per una cosa di nulla. Gli spropositi sono come le spese: tutti si riguardano dalle grandi e nessuno dalle piccole. Martino fu abate d'un monastero, e per un punto perse la cappa abbaziale. Intorno a questo punto e a quello che fosse, corrono istorie, ma nessuna bella o probabile; io ve le risparmio. (*Giusti.*)

Ni à finda che dïou che per un pounç Martin perdet l'aë.

Cu serca trova, e cu duerme pantaja.

A l'impossible degun non es tengut.

Cu à da faire, non duerme.

Cu non regarda, non li vè.

La vigilansa es la clau d'una buona industria.

Li ora non tournoun en darrié.

Per un claveù si perde un ferre, e per un ferre si perde un cavau.

Leveti de buon matin, se vuos mangià de buon rain.

Ciripicicieu cu travaja vieu.

Ciripicicieu cu non poù courre, s'accoucouna.

Cu voù va, cu non voù manda.

Cu davan non pensa, aprè souspira.

Voù mai perdre la sela che lou cavau.

Cu voù troù faire, ren non à.

Coura ti diran cougüo, vireli lou cüo, coura lou ti diran mai, virelou li mai.

Se un cat blanc la mi fa, un cat negre la mi paga.

Voù mai un petouin en man, che una becassa en l'aria.

Cu troù tira, la cuorda roumpe (petta).

Avè la niera (la puce) en l'aurïa.
Estre enchiet au souget de cauche affaire.

Lou reinard escounde la coua, set-a-dire :
Lou meceant escounde lu sieu defaut.

Bellessa, Beutà, Laidou, Fisionomia, Tret, Figura, Esteriour.

La frema per si faire bella, si fa laida.

La frema se es bella, ti fa faire la sentinella.

Li belli sensa dota trovoun mai d'amourous che d'espous.

Gardeti dai can e dai cat, e da li frema che àn la barba.

Lou gal sensa cresta es un cappon, un ome sensa barba es un mincioun.

Barba virile decus, fœminarumque crines.

Bella frema, marida testa.

Bella in vista, dentro è trista.
Fastus inest pulchris sequiturque superbia formam. (*Ovide.*)

Lou beù plas a toui.

Touta bella rosa ven gratta cüo.

Comme la rose enfin devient un gratte-cu,
Et tout avec le temps par le temps est vaincu.
(Gazette française, de *Marc Allard.*)

Un beù souliè es tougiou venghut una groula.

Onestà e gentillessa surpassa touti li bellessa.

Pregardeti da un ome che à la vous de frema.

Lou Siel ti garde d'un catari, che en l'iver soun ordinari; d'achelu che àn lou pel rous, li camba tuorti e lu uei tenebrous.

Rosso di pelo e moro e guercio e zoppo,
Ad esser buono, Zoilo, faresti troppo. (*Marziale.*)
Vista torta, mal animo mostra; vista all'ingiù, tristo e non più;
Vista all'insù, o pazzo o tanto savio che non si possa più. (*Giusti.*)

Lou blanc e lou rous va e ven, ma lou giaune si manten *oppura*, Lou giaune es un coulou fuort, che dura giusc'aprè la muort.

On use ce proverbe ironiquement et contre ceux qui ont une couleur jaunâtre, et auxquels on dit:

On peut le faire trembler, mais pâlir jamais.

Cu à una bella frema, non es tougiou touta sieva.

De la rosa li fueja toumboün, e li espina restoun.

La bellessa es lou mirai d'un fuol.

Tout sench'es nouveù, es tougiou plu beù.

La bellessa sensa bontà es couma una majoun sensa puorta, un bastimen senza vent e una fuont sens'aiga.

Cu bella voù venì, caucaren deu souffrì.

Una bella testa à souven poù d'esprit.

Oh! quanta species, sed cerebrum non habet!
Les grands, pour la plupart, sont masques de théâtre,
Leur apparence impose au vulgaire idolâtre.
L'âne n'en sait juger que par ce qu'il en voit,
Le renard, au contraire, à fond les examine,
Les tourne de tout sens, et, quand il s'aperçoit
Que leur fait n'est que bonne mine,
Il leur applique un mot qu'un buste de héros
Lui fit dire fort à propos:
C'était un buste creux, et plus grand que nature.
Le renard, en louant l'effort de la sculpture:
Belle tête, dit-il, mais de cervelle point. (*La Fontaine.*)

La bellessa es couma la gioventù, naisse, flourisse, muor e non retourna plu.

La beutà e la folïa van souven en compagnïa.

Le donne belle più invaniscono e fanno di più spropositi, perchè sono più lodate, più corteggiate, più ammirate; e questo è bene lo sappiano anche gli uomini lodati e corteggiati ed ammirati. (*Giusti.*)

Cu mi pïa de nueç, mi laissa de giou (si dì d'una frema laida).

Finda li cabra negri dounoun lou laç blanc.

Se non si maridessoun che li belli, che s'en farïa de li laidi?

La frema brunetta es de natura netta.

En una picciouna bouta li stà lou buon vin.

Coura siès bei, siès tougiou bei.

Le belle forme restan sempre anche quando è svanita la freschezza della gioventù. (*Giusti.*)

Tre caua soun marridi coura soun maigri :
Li Auca, li Frema e li Cabra.

Una bella puorta arrangea una brutta fassada.

Una bella bocca fa da sè sola un bel viso. (*Giusti.*)

Un beù nas fa un bel ome, e una bella cemineja fa una bella ceambra.

La beutà senza grassia es un mousclà sensa l'esca.

Benfesansa, Liberalità, Secours.

Cu fa carità, se non la trova la troverà.

Cu douna douna, lou Buondieu perdouna.

Cu leva leva, lou diau cordela.

Dounà es onour, pregà o demandà es doulou.

Un doun troù asperat, es vendut, non es dounat.

Che donar prestamente
È donar doppiamente. (*Tesoretto.*)

C'est doubler le bienfait que de ne pas le différer, et comme dit le proverbe : « Qui donne promptement semble donner deux fois. » — L'homme qui l'attend est dans une sorte d'impatience, dont on ne peut trop tôt le délivrer, et l'on s'assure un droit de plus à sa reconnaissance, en accélérant le moment qui doit satisfaire son désir. (*Philipon de la Madeleine,* Manuel Epistolaire.)

Moussu Dounat es tougiou lou ben arrivat.

San Dounat es muort.

Voù mai un ten, che sen auras.

Voù mai una buona aggiuda che sen conseu.

Souven si douna per fuorsa, senche aves refusat per cortesìa, politessa.

Fai lou ben et non regargea en darriè, set-a-dire a cu lou fas.

Lu benefissi dei muort van vito en fumada.

Sono presto dimenticati. Si facciano dunque mentre che almeno fruttano verso noi gratitudine dell'aver noi voluto il bene. (*Giusti.*)

La man che douna, recueije.

Voù mai una buona mina, che un carretoun de complimen.

Lou ben faç n'es giamai perdut.

Un poù d'aggiuda fa gran ben, e non fa giamai mau.

Enfin, il n'est rien tel, madame, et croyez-moi,
Que d'avoir un mari la nuit auprès de soi,
Ne fut-ce que pour l'heur d'avoir qui vous salue
D'un Dieu vous soit en aide, alors qu'on éternue. (*Molière.*)

La man drecea non deu saupre sen che douna la seneca.

Cette dîme sera reçue selon votre petit pouvoir.
Quelque peine qu'il faille avoir,
Nous la prendrons en pâtience
N'en faites point de conscience
Nous sommes gens qui n'avons pas
Toutes nos aises ici-bas.
Au reste, il est bon qu'on vous dise
Qu'entre la chair et la chemise
Il faut cacher le bien qu'on fait. (*La Fontaine.*)

Çu ben fa, ben coumanda e ben spera.

Cu non fa, non failla.

Si perdouna, ma non s'aublida.

Faire la carità (l'aumona) non empaurisse degun — *oppura*, L'avaro non es giamai caritable.

Carità ben ordounada comensa per si meme.

A faire doù ben en achesto monde, souven n'aves doù mau.

Obligez les hommes mal nés, il ne vous en revient que de la douleur et de la honte. (*Fénélon*, Dialogues des morts.)

Bountà, Benignità, Affabilità, Umanità, Perdoun.

Per un mau faç, preghi e perdouni.

Voù mai plagne, che estre planç.

Embe de buoni maniera, s'auten senche un voù.

Embe lo meù si pioun li mousca e non embe de vinaigre.

Perdounà es da ome, aublidà es da bestia.

Perchè nel ricordarsene consiste la sanzione del bene e del male, e nella vita questa memoria è uno degli elementi dell'esperienza, e costituisce un criterio di direzione, ossia la prudenza. (*Giusti.*)

Coura aves patit, coumpatisses lu autre.

Lu can s'apprivuosoun mai embe li caressa, che embe la cadena.

E si dice che le carezze più che le catene fanno tuo il cane. (*Cecchi*, Esaltazione.)

Paraula longhi, fan lu giou court.

Li buoni paraula arrangeoun lu marrit affaire.

Vou liga mai una paraula, che sen gumena.

Voù mai resseure un pan embe doussou, che un poulas embe doulou.

Estre troù buon, voù dire estre mincioun (coujoun).

Non si foù mai melà de li chestioun entra parent.

Foù tougiou estre unit couma lu doui det de la man.

L'ome buon puorta lou sieu cuor su la lenga.

L'ome prudent puorta la sieu lenga en lou sieu cuour.

L'ome che non mangea lou ben dei autre deu estre respetat.

Cu voù de buon'aiga che vaghe a li buoni soursa.

La bountà passa la beutà.

Fai doù ben a Bertran, che lou ti rende en ca...gan.

Cu es coujoun beu au flascou.

Cu à marrit cuor per li bestia, à marrit cuor per li gen.

Fortuna.

A la fortuna foù tougiou laissà una puorta duberta.

..... Le jeu de dame Fortune
Est muable comme la lune;
Maintenant à visage d'ange,
E puis après tantost le change. (*Isopet II*, Fables.)

Cu non es sage, passient e fuort, si plagne d'eu meme, non doù sieu sort.

Quand on se brûle au feu que soi-même on attise,
Ce n'est point accident, mais c'est une sottise.
Nous sommes du bonheur de nous-mêmes artisans,
La fortune est à nous, et n'est mauvaise ou bonne,
Que selon qu'on la forme, ou bien qu'on se la donne,
A ce point malheur, ami comme ennemi,
Trouvant au bord d'un puits un enfant endormi,
En risque d'y tomber, à son aide s'avance,
En lui parlant ainsi, le réveille et le tance:
Sus badin, levez-vous, si vous tombiez dedans,
De douleur vos parents, comme vous imprudens,
Croyant en leur esprit que de tout se dispose,
Diraient, en me blâmant, que j'en serais la cause. (*Regnier*, Satire.)

Cu es urous, cu sau se es buon?

Lou ben ven en durmen.

Chi ha ad aver bene, dormendo gli viene. (*Giusti.*)

Un ecclésiatique dormait dans une église. L'idée vint à un abbé, qui avait un bénéfice à donner, de démentir le proverbe qui dit que la fortune ne vient point en dormant; il le réveilla et lui donna le bénéfice. (Dictionnaire d'Anecdote.)

Voù mai naisse sensa nas, che sensa fortuna.

Lu ome soun lou giughet de la fortuna.

Crois-moi, le diadème à son front destiné,
Adoucira dans lui sa rudesse importune,
Il changera de mœurs, en changeant de fortune.
(*Voltaire*, La Mort de César.)

Lou diau caga tougiou su Moncau.

La fortune tombe toujours où il y a un amas.

La fortuna la si foù faire.

Quisque est faber suæ fortunæ.

La fortuna ven souven a cu non n'en sau gioul — *o*,
A cu non la sau appressià.

Coura vou toumbon de buoi boucoun, cadun lu sau mangià.

Coura sies malerous, toui vou toumboun soubre.

Se sighessias capelié, lu ome naisserioun sensa testa.

Tout va ben, coura reueisse ben.

Es lou titre d'una comedia de Shakespeare.

Cu confessa lou sort, renega Dieu.

Giusti dice che è qui che sta il vero, la censura e il contravveleno degli altri, nei quali l'uomo, pigliandosela con questo ente immaginario, rinnega Dio e sè medesimo. *Mullum numen abest si sit prudentia, sed te Nos facimus, Fortuna, deam cæloque locamus*, disse un autore pagano. E Bacone lasciò scritto che, siccome la via lattea è un aggregato di nebulose, così la fortuna di oscure virtù, le quali non hanno nome. Ad essa imputiamo il benessere degli altri, e per sè niuno mai se ne loda, perfidiando nel disconoscere le altrui buone e savie opere, come gli errori nostri

e le colpe. Quindi ella sempre è *posta in croce*, come disse l'Alighieri, il quale la volle cristianamente deificare; e al suo solito guardando in su, intese bene anche la fortuna, ministra degli occulti giudicii di Dio a questo fine ordinata, *Che permutasse a tempo li ben vani di gente in gente e d'uno in altro sangue, oltre la difension dei senni umani.* Ma il nostro povero senno, nonchè sapersi difendere, si maraviglia goffamente dei frutti che vede, perche non sa o perchè dimentica quel ch'egli stesso ha seminato.

Es nat coiffat. — Es nat embe lou velo (voile).

Il est heureux.

La fortuna courre darriè dei mincioun.

Però lu Latin dïoun :

Audaces fortuna iuvat.

La fortuna es couma l'aë coura non à set; che omai li sublas o plu poù voù beure.

Non giovano gli sforzi a chi fortuna vuol essere avversa. Questo mondo è fatto a scarpette, chi se le cava e chi se le mette. — Si legge nell'*Ecclesiaste:* Qualche volta dal carcere e dalle catene passa taluno al regno; e un altro che nacque re va a finire nella miseria.

Buonur, Malur, Ben.

Voù mai faire envidia, che pietà.

Lou ben foù lou pià couma ven — *ossia*, Couma Dieu lou vou manda.

Lou beù tem non v'annuja giamai.

Voù mai tardi che mai.

Montaigne dit grossièrement comme c'était un peu son habitude: « Il vault quasi mieulx jamais, que si tard, devenir honneste homme et bien entendu à vivre, lorsqu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vois, resignerois facilement à quelqu'un qui veinst ce que j'apprends de prudence pour le commerce du monde : moustarde aprez diner ».

Et chez vous est une honte
De n'avoir pas été plus prompte
A le remercier de ses fameux bienfaits;
Mais il vaut mieux tard que jamais.

(*Molière,* Remerciements au Roi.

La premiera aiga es achela che bagna.

I primi dolori, le prime infelicità, i primi tradimenti sono quelli che potentemente ci affliggono. (*Giusti.*)

La vida de l'ome depende da tre ben :
Entendre ben, Voulè ben e Faire ben.

Non sau sench'es lou mau, cu non à prouvat lou ben — *e*, Cu à prouvat lou mau, gusta miou lou ben.

Non si counouisse lou ben che coura l'aves perdut.

Non ven mai un estieu sensa mousca — *o* Cadun a la sieu majoun à lu sieu guai, lu sieu regret, lu sieu plour.

Es triste lou passeroun che à besoun de li pluma d'un autre per voulà.

Infelice chi abbisogna dell'aiuto d'altri per liberarsi dal male o per cercar fortuna. (*Giusti.*)

Un'ora de buonur esconta sen an de tourment.

Una picciouna nebla gasta un beù seren.

Lou ben es ben per toui, e fa ben a toui.

Lou tem passa, la muort ven, beat cu à faç doù ben.

A cauca ren malur es buon.

Le malheur est bon à deux choses, a dit Franklin : à éprouver les amis et à épurer la vertu — Un homme habile peut profiter des malheurs qui lui arrivent.

Quand le malheur ne serait bon
Qu'à mettre un sot à la raison,
Toujours serait-ce à juste cause
Qu'on le dit bon à quelque chose.

Bien avant La Fontaine, un poète grec a dit :

L'envie est, dites-vous, un fléaux dangereux,
De mille maux elle est toujours la cause ;
Soit, mais j'ai vu souvent en crever l'envieux ;
Malheur est bon à quelque chose.

Un poù per un non fa mau a degun.

Cu mau coumensa, peggio fenisse.

Es malerous cu ten pen en doui soulié.

Aprè lou mau ven lou ben, e aprè lou poù ven lou proun.

Foù che sighi naissut coura lou diau si pencienava la coua.

Non va mau per l'un, che non vaghe ben per l'autre.

Cu de ben voù vito venì au mau, tenghe Coumaire, Relori e Cavau.

Sies urous couma un bastart.

Lou roussignoù puorta li buoni nova, li marridi lou barbagiouan.

Lou troù de prosperità rende lu ome insolent, e pi lu fa anà en rouina.

Secundæ res acrioribus stimulis animos explorant.
Quia miseriæ tollerantur, felicitate corrumpimur. (*Tacite*)

Besoun, Necessità.

Lou loup affamat mangea lou pan mouffit.

Can affamat non à poù doù bastoun.

..... « Quand un roi te prendra,
Tu peux lui conter ses merveilles;
Pour un milan, il s'en rira »;
Ventre affamé n'a point d'oreilles.
(*La Fontaine*, le Milan et le Rossignol.)

En mancansa de cavau lu aë trotoun.

Ventre degeun non escouta degun.

Lou fan fa trouvà tout buon.

Non li à un plu marrit mau, che lou besoun.

L'ome affamat es la mitan enrabiat.

Necessità non à lei.

Foù faire de necessità virtù.

Sancho cria bien épouvanté, il dit cinq ou six fois, *abrenuncio;* et voyant que personne ne venait à son secours, et que cela était toujours auprès de lui, il fit de nécessité vertu, croyant que ce pourrait être un enchantement. (*Cervantes.*)

Tem a la paja che lu nespo maduroun.

La pigrissia engendra miseria.

En tem de tempesta tout puort es buon.

Fes un trau per n'en tapà un autre.

Si foù tougiou gardà un poun per la set.

Acheu s'es tirat una bella spina doù pen.

Si dì de caucun che à surmontat una difficoltà, che à pagat un fuort picoun (deute), e che s'es desfaç d'un ennemic.

Buona e marrida reputassioun.

L'aiga treboula non lava.

On le dit pour la justification d'une personne mal famée.

L'ome coundanat, e diffamat, es la mitan degoulat.

Cu despressa l'onour, despressa Dieu.

Cu à onour, es un signour.

La buona reputassioun es couma l'aussipré, che coura lou tajas non reverdisse plu.

Coura as una buona reputassioun e pisses au lieç, diran che as sudat.

L'onour puorta l'or, ma l'or non puorta l'onour.

L'onour es de cu lou si fa.

Voù mai resseure un coù de peira su la testa, che una ferida en l'onour.

Voù mai un'onsa de reputassioun, che mil rup d'or.

Qu'on ne vienne donc pas se prendre à moi de cela, je m'en lave les mains : si je suis pauvre, je ne le suis pas du bien d'autrui; mais bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. (*Cervantes.*)

Es una brutta caua d'estre marrit, ma es peggio d'estre counoissut.

Non s'entende pa proprament couma es diç, ma es couma de dire a un marrit souget: *fai attensioun che sies già counouissut.*

Achisteti una buona reputassioun e duerme tranchillamen.

Valoun mai lu isemple, che li paraula.

Cu non respeta, non es respetat.

Cu mesura, dura.

Cu non es buon giudieu, non es buon crestian.

Peira che reguola non recampa mouffa.

La santità e la reputassioun si counouissoun a li opera e non a li paraula.

Non foù pescà en l'aiga treboula.

Un marrit poun n'en gasta sen.

Voù mai perdre un det che la man.

Voù mai faire envidia, che pietà.

Cu non l'à au fus, l'à a la coulougna.

A fuorsa de pittà e de repittà lou bech li à restâ.

Mau non faire poù non avè.

En achesto monde si recueje li buoni o marridi assioun che aves semenat.

Li marridi assioun toumbon da la sartaja en la brasa.

Peccat viei, penitensa nova.

Es un buon vivan — *o*, es un buon diau.

Vient de l'adage français : *C'est un bon apôtre*, c'est-à-dire un bon garçon, un ami de la joie.

Acheu si mangea toui lu sant, — per dire es un bigot, un faus devot.

Lu loup non si mangeoun giamai entra elu.

Tenì lou loup per li aurïa.

Avoir ce que l'on désire, profiter de l'occasion.

Acheu à vist lou loup — per dire che es enraumat.

Voù mai l'onour che tout l'or doù monde, à dic Salomon.

Eppure, dice A. Tiraboschi, ci sono tanti sciagurati che dell'onore fanno vilissimo mercato.

Esperansa.

Cu vieu d'esperansa, muor en c.... antan.

Cu si paisse d'esperansa, muor doù fan, e pura l'esperansa es lou pan dei paure.

Voù mai avè la boursa plena, che l'esperansa de l'avè.

Doun non li à l'esperansa doù ben, non li entra mai la poù doù mau. — Dounca si foù pregardà dai desperat.

En non aven l'esperansa de si sauvà, es estat lou sauvamen de touplen.

Una salus victis nullam sperare salutem. (*Virgile.*)

L'esperansa en Dieu es lou patrimoni dei paure.

L'esperansa es couma lou laç, che en lou gardan deven aigre.

L'esperansa es la souletta caua, che accompagne l'ome giusche a la muort.

Lou malaut au momen d'espirà, spera encara.

L'esperansa tout en n'en troumpan, sierve au manco a n'en menà a la fin de la vida per un camin agreable.
(*La Rochefoucault.*)

L'esperansa es tougiou verda. — Vert esperansa.
Omnia homini, dum vivit, speranda sunt. (*Seneca.*)

Confiansa, Assuransa, Mefiansa.

Cu à souspet à defet.

Cu non sau mentì, cres che toui digoun la verità.
Innocens credit omni verbo : astutus considerat gressus suos.
(*Prov.*)

Cu non si fida, non es da fidà.

Cu troù si fida, souven crida.

Conte clar, amicissia longa.
Amici cari, patti chiari, e borsa del pari. (*Giusti.*)

De cu mi fidi gardemi Dieu, de cu non mi fidi mi garderai ieu.

Si fidà es ben, non si fidà es miou.

Rien ne sert d'être farine ;
Car, quand tu serais sac, je n'approcherais pas
C'était bien dit à lui : j'approuve sa prudence :
Il était expérimenté,
Et savait que la méfiance
Est mère de la sûreté. (*La Fontaine.*)

Es fuola la fea, che si confessa au loup. (Avis a li frema.)

Cu plu sau, plu poù cres, perchè l'esperiensa engendra souspet.

Gardeti da un can enrabiat, e da un ome souspetous.

A malur e guai, cu troù cres, o cu non cres mai.

Lou tieu secret es lou tieu esclau se lou gardes, sies lou sieu se lou declares o se lou confides.

Mefideti de li ạiga che aggiassoun e dei can che non bauboun.

Non ti fidà doù can che duerme.

Souta li sendre, couva lou fuec.

Cu à faç lou poù, poù faire lou proun.

Lu preire, li mounega e lu valoun — soun de vesin che fan mau proun.

A camin battut non creisse l'erba.

Bien vous en croit, quar à sentier
Qui est batus ne croit point d'erbe,
Cil qui oïrent cet proverbe
Commencèrent si grant risée...
(*Fabliaux*, t. II, p. 103.)

Un courpatà non cava mai lu ues a l'autre.

Corbeaux avec corbeaux
Ne se crèvent jamais les yeux,
Non plus que les brigands grand'maux
Ne se font, l'un l'autre, mais mieux.
(*Gabr. Meurier*, Trésor des sentences.)

Pensa ben per non peccà, pensa mau per non ti menceounà.

Per counouisse una persona foù avè mangeat des rup de sau ensen.

Cicéron disait : Multos modios salis simul edendos esse, ut amicitiæ munus expletum sit.

Buoi e Meceant — Marrit.

Cu naisse loup, non muor agneù

I tristi non mutano (*Giusti.*)

Doù fueç ti garderas, doù marrit ome non pourras.

Cu perdouna ai meceant, fa tuort al buoi.

Nous pouvons conclure de là qu'il faut faire aux méchants guerre continuelle.

La paix est fort bonne de soi ;
J'en conviens : mais de quoi sert-elle
Avec des ennemis sans foi ? (*La Fontaine.*)

Lu marrit souget trovoun dapertout tre caua :
L'Oste, la Presoun e l'Espitau.
Poù comensà ben, ma fenisse mau.

Non li à d'ome plu meceant che achelu che si complassoun a faire doù mau ai autre.

Onora lou buon, afin che t'onore. — Onora lou marrit, afin che non ti desounore.

Sentence payenne :

Diis bonis ut faveant, diis malis ne noceant.

Cu de l'eschina, cu doù pieç, cadun à lou sieu defet.

Es miou la lenga d'un mut, che achela d'un mensouneghiè.

Cu lauda li marridi assionn, es souget de li coumetre.

Sies un peoui revengut.

Mal usà, non poù durà.

Per cauca ren lou buon Dieu t'à marcat.

Cu coumensa mau, fenisse peggio.

Lou tout estâ de ben coumensà.

Non foù giamai dire d'achest'aiga non n'en beurai.

Se non sies content, piglieti un geuc de carta.

Giugea lou passeroun a la pluma e au cant, e au parlà l'ome buon o meccant.

A la plume et au chant l'oiseau
Et au parler le bon cerveau.
(*Gabr. Meurier*, Trésor des Sentences.)

Avè una den de laç contra caucun.

Mensouneghiè couma un arrancadou de den.

N'ai un plen San Doumeneghe — *set-a-dire*, N'en sieu degià fatigat.

Li marridi erba creissoun vito.

C'est ce que disent, en plaisantant, les parents que l'on félicite sur la croissance de leurs enfants. Dans le sens propre on a remarqué qu'une plante parasite est celle qui profite le plus.

Se li a cauca ren de buon, s'en va.

E per dirla col poeta:
.... Morte fura
Prima i migliori, e lascia star i rei. (*Petrarca*, Son. CXC.)

Lou giust soffre per lou peccator.

E lu Toscan dïoun :

Non c'è putta, nè ladrone
Che non abbia devozione.

Esperiensa.

Lu viei can non bauboun envan — *o*, inutilamen.

L'uomo prudente ed esperto, che sa quel che fa, non s'avventura a dire una cosa, non si mette in un impegno, quando egli non abbia certa fiducia di sostenerlo. (*Giusti.*)

Cu li es estat, la poù countà.

Cu fa lou poù, poù faire lou proun — *o*,
Cu à faç trenta, poù faire trent'un.

Cu non sau faire, non sau coumandà.

L'esperiensa es la maire de la siensa — *o*, Passa siensa.

En gastan, s'empara.

Cadun empara a li sieu espesa.

La pratica voù mai che la gramatica.
Experentia est rerum magistra; usus multa docet.

L'aë doun es toumbat una fes, non li toumba plu.

Non li à degun che naisse magistre.

En viven, s'empara — *o*, Giusc'a la muort s'empara.
Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam. (Psalm.)

A fuorsa de fourgea, venès fourgeroun.

L'age e l'esperiensa soun de gran fuorsa a l'autorità.

Avan de dounà de buoi conseù, foù dounà de buoi isemple.

Terra e barca fa per cu la cavalca.

Cu es coujoun, beu au flascou.

Cu serca, trova.

Un secret es plu laugiè, coura sies doui a lou pourtà.

Pescaire de cana, e cassaire a la cardelina, se si merenda, non si dina.

Ambissioun, Dominassioun, Court.

Lu doumestica gallounat soun d'ossious affacendat.
(Qu'est-ce qu'on fait à la cour ? Courir et attendre.)

Cu a la court es destinat, se non muor sant, muor desperat.

Cu voù mountà plu aut che non deu, toumba plu bas che non cres.

Voù mai una pouncea de pen d'un frate, che li caressa d'un courtisan.

Cu si voù mantenì au coumant, foù che si fasse aimà.

Cu si fa servitour, lu domestìca spera.

Cuncta serviliter pro dominatione. (*Tacito.*)

« Il me plaist de veoir combien il y a de lascheté et de pusillanimité en l'ambition; par combien d'abjection et de servitude il luy fault arriver à son but. » (*Montaigne.*)

Oh! quanti per giungere a comandare hanno piegato il groppone! e non è meraviglia se ci arrivano curvi, e se l'abitudine di curvarsi gli rende inabili a far cosa diritta. (*Giusti.*)

Cu signoreggea, brameggea.

Non gli basta essere locato in alto; più in su, più in su; e poi? ma chi comincia andare un po' in su non vorrebbe finirla più. (*Giusti.*)

Voù mai vieure piccioun, che mourì gran.

Fun, flou e court es tout un.

Lu gran persounage, o non àn d'enfan, o non soun sage.

Luen dai signour, luen dai disounour.

En li court la carità es fenìda, e non si trova che amicissia blagìda.

En li strassa e en lu strassoun s'allevoun de gran baron.

Cu non à d'argen per si croumpà de souliè, che s'adresse a un groulié.

Toui lu group venoun a la piencea.

Lou cat gancat non pïa de garri.

Lou desir de pareisse ric fa lu tres cart dei paure.

Se toui foughessoun mestre, si moureria doù fan.

La pigrissia es tougiou muorta paura.

Lou ridicul es una puissansa per cu non à de carattera.

Acheu à mai d'aiga au cuo, che li lampea.

L'ambissioun vou mena a la perdissioun.

Vuos saupre cu sieu, regargea embe cu vau.

Tout senche lus, non es pa d'or.

Ce monde n'est qu'un faux miroir,
Qui rien de bien ne nous fait voir.

Cu de m...da fa un casteù, ven lou tavan e lou derocca.

Cu naisse gus, non poù mourì noble.

Cu d'un autre s'endossa l'abit, ben leù es despuglit.

Doui gal en un poulajè non puodoun vieure, perché

Omnisque potestas impatiens consortis erit. (*Lucano.*)

Lu mestre vuoloun tougiou avè rasoun.

Voù mai estre mestre maigre (poù ric), che doumestica gras (ric).

È meglio esser capo di lucertola, che coda di dragone.

En achesto monde cadun vou coumandà.

Prudensa, Prevoijansa, Buon-Sen.

Assegureti doù vent, e pi desplega la vela.

Foù estre plu furbo, che sant.

Foù navigà suivan lou vent.

Du temps, ny de l'estat, il ne faut s'affliger,
Selon le vent qui fait l'homme doit naviguer. (*Regnier.*)

Cu pissa contra vent, si bagna la camïa.

Es buona la fuorsa, ma l'ingegne passa tout — *o*,
Voù mai ingegne, che fuorsa.

Et jamais par la force on n'entra dans un cœur. (*Molière.*)

Cu ben congetura, ben endevina.

Cu non à testa, à camba — *set-a-dire*, che si deù supplì embe la fatiga a senche si trascura per negligensa.

Pedibus compensanda memoria.

Cu es mincioun, che staghe a majoun.

Cu naisse redoun, non poù mourì carat.

Cu non à giudissi, perde la capella e lou benefissi.

Cu non regarda davan, sta en darrié.

Chi dinanzi non mira, di dietro sospira. (*Giusti.*)

Or. adieu, j'en suis hors;
Tâche de t'en tirer, et fais tous tes efforts,
Car, pour moi, j'ai certaine affaire,
Qui ne me permet pas d'arrêter en chemin.
En toute chose il faut considérer la fin. (*La Fontaine.*)

Cu non vè lou fount, non passe l'aiga.

Cu sta a majoun, non si bagna.

Acò si dì de l'ome prudent; ma ni à un autre che dì:

Cu va a majoun, non si bagna.

E significa che es manco mau pià la pluja coura retournas a majoun, perchè poudès vou ceangeà o v'escauffà. Acò es figurativo dai latin, che dïoun : *Rumores fuge.*

Cu vieu en contan, vieu en cantan — *set-a-dire*,
Cu conta ben, la si passa ben.

Non ti dounà giamai de la sappa su lu pen.

Foù saupre mainageà la cabra e lou caules.— Mainageà doui persouna.

Gardeti d'un loup apprivoisat, d'un giudieu battegeat e d'un enemic reconsiliat.

Da la prudensa ven la pas, e da la pas ven l'abboundansa.

De nueç parla plan, e de giou regarda autour de tu.

Lou desavantage ceangea lou pensiè doù sage.

Doun non li à ordre, li à lou desordre.

Lou Crist e lu fanau tocoun tougiou ai plu mincioun.

A li processioun dei batue, pourtà lou Crist, li bandiera e lu fanau, es tougiou lou plu fatigant.

Lou monde es couma la mar, che cu non sau denedà s'en va au fount.

Lu Italian dïou :

Mondo rotondo, chi non sa navigar, vassene a fondo.

De veire es fassil, ma de preveire es diffissil.

La prudensa non es mai de troù.

La brida reten lou cavau, e la prudensa l'ome.

Aighes un uès à la pignata e l'autre au cat.

Un œil au champ et l'autre à la ville.

Se dit d'une personne vigilante et qui prend garde à tout ce à quoi elle peut avoir intérêt.

Doun carta parloun, barba cailloun.

En tout foù avè buon pen, buon uès.

Lou troù de familiarità deven despres.

Voù mai un onsa de discressioun, che una lieura d'esprit.

Embe lou tem e la paja lu nespo maduroun.

Prudensa passa siensa.

Cu non pensa au lendeman, fa un marrit caremantran.

Cu si sembla, s'assembla.

Piccioun fai, ma ben ligat.

Fes attensioun che li à de baragnas.

En tem de bourrasca toui lu puort soun buoi.

Souventi fès, en la bouca doù four lou pan si brula.

Cau piglià lou tem couma ven, e la mouneda couma courre.

Avarissia.

Cu degiuna e autre ben non fa, a la majoun doù diau dreç s'en va.

A paire avaro, enfan prodigo.
Chi per sè raduna, per altri sparpaglia.

Es miou un doulou de poccea, che un de cuor.

L'avaro es couma lou puorc, ch'es buon coura es muort.

L'avaro es couma l'idropico, che o mai beù, o mai à set.

Es una veritabla maladia de vieure de stent per mourì ric.

L'argen es faç per l'espendre.

L'avarissia es l'escola de toui lu vissi.

Lu avaro tuoun li niera per vendre la peù.
Les avares ne sont jamais las d'acquérir des richesses pour ceux qui souhaitent leur mort. (*Gombe,* Epigr.)

Cu troù ensacca, sgarra la sacca.

L'argen escoundut non rende ren.

L'argen sierve au paure de benefissi, e a l'avaro de suplissi.

L'avaro es procuratour dei sieu ben, e non n'es pas lou mestre.

L'avaro non fa mai ben, che coura tira li camba.

Dall'avaro niun bene puote nascere, perchè l'avaro nulla fa a diritto, se non quando egli si muore. (*Albertano.*)

L'avaro non duerme.

L'avaro o mai es ric, o mai es miserable.

Il più povero è l'avaro. Ausonio lasciò scritto:
Quis pauper? Avarus. Quis dives? Qui nibil cupit.

En la caissa de l'avaro lou diau li si coucea dintre.

Touplen pensoun davan a la roùba, e pi a la consiensa.

Vuos saupre senche voù l'argen, prova de n'emprountà, — de t'en faire prestà.

L'argen es tougiou lou ben vengut, quoche arrive en un tourceoun brut.

L'avaro estrigne tougiou la man, e non douna pa de lart ai can.

Carità ben ordounada coumensa per si meme.

Cela veut dire, selon le langage égoïste du monde, qu'il faut commencer par se faire du bien avant que d'en faire à autrui.
La Fontaine a dit:
Il n'est pas de meilleur ami ni parent que soi-même.

Promettre touplen e dounà poù.

Cupidità, Avidità, Amour de si meme.

De fes si douna un où per avè un boù.

Ne sait-on pas encore qu'un *tiens* vaut mieux que deux tu *auras*, et qu'il ne faut pas craindre de donner un œuf pour avoir un bœuf.
(*Cervantes.*)

Aimat non seras, se a tu soulet penseras.

Cadun aima la giustisia a la majoun dei autre.

Cu à pïat, laissa mau voulentiè.

Italiano: A lasciar si è sempre a tempo.
Français: Ce qui est bon à prendre, est bon à garder.

Cu non douna senche à, non à senche vòù.

Cu mai n'à, mai nen vourrïa.

Content ieu, content toui — *o*, muort ieu, muort lou monde

Loù ben dei autre si spende voulontiè.

Ces petits messieurs-ci, qui n'aiment que la joie,
Voudraient du cuir d'autrui faire large courroie.
(*Barquebois*, Comédie.)

Doun li a cupidità, non sercà la carità.

Lou loup mangea de touti li vianda, e lecca la sieu.

Ognuno risparmia sè e i suoi. (*Giusti.*)

Ari! ari per lou plan, lóu malaut puorta lou san.

Perchè le case dei poveri sono allora più assistite. (*Giusti.*)

Lou premiè *prossimo* sieu ieu meme; e mi soun plu proci li mieu den, che lu parent.

Le cose proprie ci muovono più che l'altrui. (*Giusti.*)

Selon le langage des gens du siècle, il faut songer à ses intérêts, avant de songer à ceux d'autrui; il faut commencer à se faire du bien à soi-même, avant d'en faire à autrui.

Cadun voga à la sieu gallera — *o*, Cadun fa per eu.

Doui gal non estan ben en un poullajè.

Or romper mi convien la pazienza
Che ad un taglier non pon due ghiotti stare. (*Berni*, Orlando.)

Giusti dì:

Ogni cane lecca la molla, mal per quel che vi si trova.
Ogni gallina raspa a sè.
Ogni grillo grilla a sè.
Ogni prete loda le sue reliquie.
Ognuno aguzza i suoi ferri.
Ognuno tira l'acqua al suo molino.
Ognuno per sè, e Dio per tutti.
Ognun dal canto suo cura si prenda.
Ognun si pari le mosche con la sua coda.
Ognun vuol meglio a sè che agli altri.

Suole anche dirsi che San Francesco prima si faceva la barba per sè, poi la faceva a'suoi frati.

Si balla ben en lou saloun dei autre.

Cu va a li nuosa sensa envit, merita d'estre mau servit.

Cu troù voù, ren non à.

Es fuol acheu che serca senche non poù trouvà.

Tra promettre e dounà li à un grand esvari.

Muort ieu, finit lou monde.

On le dit de l'égoïste:

Après moi le déluge.

Morto io, vada la terra a fuoco e fiamme. (*Tiberio.*)

Ce vers a été rappelé avec horreur par Ciceron.

Pur troppo l'uom nel suo sè meschinissimo e presuntuosissimo sente ribollire questa vana bestemmia:

Morto io, morto il mondo! (*Giusti.*)

Adressa, Furberïa, Troumperïa, Finessa, Rusa.

Fin embe fin non fan doublura.

A un cat viei, li foù un garri giouve.

Fes lou coujoun per non pagà l'oste (oppura la gabella).

Prima furbizie è il non parere furbo; il contadino che passa la porta, quando ha roba sotto che vuol nascondere, se ne va dinoccolato e tentennoni, sperando così meglio passare d'occhio ai gabellieri. (*Giusti.*)

Penso e ripenso, e dal mio pensar ricavo
Ch'è meglio far da coglion che far da bravo.

Foù pellà la gallina sensa la faire cridà.

Li buoni paraula e lu marrit faç troumpoun lu savi e lu mat.

Cu à raubat un'espingla, poù raubà sen fran.

Souven cu va per enganà, resta enganat.

Un diau scassa l'autre — *oppura*, counouisse l'autre.

Cu serca faire un emplastre, sau doun lou voù plassà.

Grattua embe grattua non gagna ren.

Disse il Pulci a proposito di due malvagi, anzi di due diavoli i quali non potevano farla bene insieme, nè l'uno guadagnare l'altro.

A la majoun d'un ladre non si rauba ren.

Les Italiens disent :

Tra furbo e furbo non si camuffa.

Helvétius dit que : *les voleurs ont des lois, et peu d'entre eux les violent, parce qu'ils s'inspectent et se suspectent.*

Coura lou rainart predica, che si pïoun garda li gallina.

Cu non poù battre l'aë, batte lou bast.

Cu non la si poù pià embe cu vourrïa, la si pïa embe cu poù.

Lou matin fau de proget, e lou sera fau de sottisa.

Le matin je fais des projets et le soir je fais de sottises.
(*Voltaire.*)

Non li a ren en achesto monde d'eternella durada.

Una caua che plas, non es giamai assurada.

Il n'est rien ici bas d'éternelle durée,
Une chose qui plaît n'est jamais assurée. (*Malherbe.*)

Lu passeroun si pïoun embe lou silensi, la gentaja embe lou bousin.

Buona grassia e poù aimà non cousta gaire.

A Gorbi lu fan, e a Nissa lu apparïoun.

Buona mouttria es mieç gouvern.

Proumettre mai de burre che de pan.

C'est-à-dire, promettre à quelqu'un monts et merveilles, et plus que l'on n'a envie, ou qu'on ne peut tenir, faire de belles promesses sans en effectuer aucune : il signifie aussi, à pâter, faire bonne bouche, repaître de chimères, et faire vivre dans l'attente de quelque bien à venir. (*F. Hennebert.*)

Lou monde voù estre troumpat.

Il mondo è di chi lo sa canzonare.

Mundus vult decipi, decipiatur.

Fénélon, dans ses Dialogues des morts, a ces sentences:

Les peuples ont besoin d'être trompés; la vérité est faible auprès d'eux ; le mensonge est tout puissant sur leurs esprits.

Reflessioun, Esame, Considerassioun, Tem.

En un marrit pas vali adaise.

A' cattivi passi, onora il compagno, cioè fallo andare innanzi, e sta a vedere come n'esce; prudenza comoda. (*Giusti.*)

Pensa davan, e fai aprè — *o*,

Cu non pensa davan, souspira aprè.

Cu va plan, va san ; e *va lontano*, dïoun lu Italian.

Li caua non soun mau dici, coura non soun mau pensadi.

Cui lecta potenter erit res
Nec facundia descret hanc, nec lucidus ordo. (*Orazio*, Poet.)

Lou mounde, non es estat façen un giou — *e*

Roma non estada facea touta en un coù.

Hé! hé! chacun son heure ; tout vient à point et Dieu est Dieu.
(*A. de Musset* et *Mérimée.*)

« ROSINE. »

« Ou tout vient à point à qui peut attendre. »
Chacun trouve à la fin son compte.
Gens mécontents de votre état,
Patientez. C'est de ce conte
La morale et le résultat. (*Piron*, Contes.)

Lou tem douna conseù.

Toui lu tem venoun per cu sau sperà.

De par Dieu, souffrez qu'on respire!
C'en est assez pour le présent ;
On ne peut faire qu'en faisant. (*La Fontaine.*)

Non ti pressà, eccettuat per acceapà li niera.

Lou buon camin non es mai lonc.

Mesura trè fes e taja una.

Pensa touplen, e parla poù — *o*
Pensa ancuei e parla deman.

D'una caua facea mau, lou repentì non vau.

Vito e ben non estan ensen.

Disse un altro dottor che innanzi al fatto
Debbe andare il consiglio....... (Orl. Inn.)

Coura pïes un'empresa, pensa davan a l'espesa.

Lou maistrau couma trova, laissa.

Aprè la plueja, ven lou beù tem.

Cu à tem, non aspera tem — *e*
Cu spera tem, souven perde lou tem.

Senche puodes faire ancuei, non lou remandà a deman.

Tem arrangeat de nueç, dura tan couma un pan cueç.

Lou beù tem ven a cu l'aspera.

Lou tem perdut, non si recupera plu.

Non sien plu doù tem che Berta filava.

On se sert communément de ce proverbe pour rappeler l'ancien temps ou le *bon temps*.

Temperansa, moderassioun.

Foù semenà embe la man, e non emb'un sac.

Non si poù faire doui caua en un coù.
Beure e mangea tout ensen.

Cu contenta gode, e cauca fes estenta.

Cu non à descressioun, non merita respet.

Cu refusa lou pan, es peggio d'un can. (Acò si dì dei mandian endiscret.)

Cu sta ben, non ceangea.

Ital. : Chi sta bene, non si muova.

Cu troù mangea, crepa.

Cu troù voù, ren non à, e tout perde.

Chi troppo abbraccia, nulla stringe.

Hé ! ne vous souvenez-vous plus que j'ai quitté ma maison pour vous suivre ? que j'ai laissé femme et enfants pour me donner à vous ? qu'outre l'honneur de vous servir, j'ai cru faire par ça leur profit comme le mien ? Mais je vois présentement la vérité de ce qu'on dit : *Qui trop embrasse, mal étreint.* (*Cervantes.*)

Cu troù fa, ren non fa.

Cu troù entrapren, ren non fenisse.

Cu voù faire senche non poù, li ven senche non voù.

Voù mai poù che ren ; voù mai un buon ten, che doui auras.

Lou plu buon mousseù es acheu che si laissa en lou plat.

Il *meglio* è il più salutare. Il più sicuro preservativo e la miglior medicina pei mali fisici e pei morali è la temperanza.

(*Giusti.*)

Aprè lou troù rire, ven lou plourà.

Lou troù gasta, e lou poù non basta.

Per menà una vida pura, li foù art e mesura.

Lou troù de plesì e lou troù rire fenissoun per v'annuja.

Empara a aubedì, avan de voulè coumandà.

Toui lu ecces soun vissious e nuisible.

La Fontaine a dit : Rien de trop est un point.
Dont on parle sans cesse et qu'on n'observe point.

Lamonnaye traduit ainsi une épigramme latine, où se trouve ce proverbe : *Ne quid nimis.*

Imite qui voudra Gypès
Dans les habits et la table ;
Moi, je ne puis aimer l'excès ;
Rien de trop est trop agréable.

Nous croyons faire plaisir de rapporter ces jolis vers de Panard :

Trop de repos nous engourdit,
Trop de fracas nous étourdit ;
Trop de froideur est indolence,
Trop d'activité turbulence.
. . . .
Trop de remède est un poison.
Trop de finesse est artifice,
Trop de rigueur est dureté,
Trop d'économie, avarice,
Trop d'audace, témérité ;
Trop de bien devient un fardeau,
Trop d'honneur est un esclavage,
Trop de plaisir mène au tombeau,
Trop d'esprit nous porte dommage ;
Trop de confiance nous perd,
Trop de franchise nous dessert ;
Trop de bonté devient faiblesse.
Trop de fierté devient hauteur,
Trop de complaisance, bassesse,
Trop de politesse, fadeur.

Chez les Italiens nous trouvons les suivants :

L'assai basta, il troppo guasta,
Ogni troppo si versa,
Il troppo bene sfonda la cassetta,
Il troppo rompe il sacco,
Il tropp'*amen* guasta la messa ;
Il troppo e troppo poco, rompon la festa e il giuoco,
Il troppo gran ridere fa piangere — *e*,
il troppo stroppia.

Non faire ai autre, senche non vuos che sighe faç a tu meme.

Fai senche ti dieu, non faire senche fau.

Foù navegà couma souffla lou vent.

Cu troù pensa, ren non fa.

Cu fa senche non deù, li arriva senche non pensa.

Vieure maigramen arrichisse li gen.

Cu non mesura, non dura.

Perseveransa.

A degout a degout si pertua la peira.

Je m'imagine que le courage est comme l'esprit qui ne vient pas tout d'un coup; Paris ne fut pas fait dans un jour; *goutte à goutte l'eau cave la pierre*; il y a vingt-quatre heures au jour, et douze mois font une année. (*Cervantes.*)

A la fin doù *Salme* si canta lou *Gloria.*

Al levar delle nasse si vede la pesca — *e*
Allo sfrascar si vede quel che hanno fatto i bigatti.

A la premiera soupa non v'engraissas.

Au premiè coù non fas pa toumbà un aubre.

Empara, e continua.

Cu dura, vince — *o*, En perseveran anas au bout.

Lu gros pei estan au fount.

La coua es la plu marrida caua a roujà.

Nella coda sta il veleno.

La fine è la parte più difficoltosa delle cose; gli affari si lasciano dietro se v'è una coda malagevole a venirne a capo, perchè impensata o non curata da principio. (*Giusti.*)

La fatica proumette lou premi, e la perseveransa lou vou douna.

Per un miracle non si va su l'autà.

Rirà ben, cu rirà lou darriè.

Ah! puisqu'il est ainsi, je ne dirai plus mot;
Attendons la fin de l'affaire:
Rira bien qui rira le dernier.....

Camina tougiou dreç davan tu, e non avè poù de degun.

Faire d'una peira doui coù.

Venir à bout d'une chose par un seul moyen.

Soulageamen, Repau.

Un arc tougiou tendut perde la fuorsa — *o*, si roumpe.

Scipione (come alla scuola ci raccontavano) si ballocava a raccattare, insieme con Lelio, conchiglie e ciottoli sulla spiaggia di Laurento. A sempre pensare si diventa grulli; ed i Francesi, che di bravura s'intendono, ad encomiare un soldato, dicono: *il fut brave tel jour.* Se una qualcosa di buono ci riesca fatta a brani ed a spizzichi un quarto d'ora nella giornata, rendiamo a Dio grazie molto umili in ginocchio la sera. (*Giusti.*)

Un beù discours o una bella predica t'escourcea la giournada.

Un buon e allegre coumpagnon t'escourcea lou camin.

Comes facundus in itinere pro vehiculo est. (*Publio*, Sir.)

Cu duerme, non pecca.

Cu ben duerme, non sente li niera.

Lou lieç es una buona caua, cu non poù durmì, repauva.

Cu aima lou repau, giouisse en villa.

La nueç es facea per lu loup e per durmì.

Cuor non vè, cuor non duol — *o*,
Luen de la vista, luen doù cuor.

Cu duerme repauva, non a poù de la brutta caua.

De repau : cinq oura per l'estudent, siei per lou sapient, set per un cors e vueç per un puorc.

Passiensa, Rassignassioun.

En achesto monde foù o s'adattà, o s'enrabià, o si desperà.

Beat acheu che puorta lou pès de buon ora.

Foù faire de necessità virtù — *o*,

Faire contra fortuna buon cuor.

Tutti ubbidiscono alla necessità ; ma in questo non è nè frutto nè merito ; convien fare a sè appoggio di forte rassegnazione. (*Giusti.*)

J'irai et je reviendrai promptement, répondit Sancho, remettez-vous de vos frayeurs ; je m'imagine, à vous voir, que vous avez le cœur bien serré ; allons, Monsieur, courage, contre fortune bon cœur ; il ne faut jamais s'étonner qu'on ne voit sa tête à ses pieds. (*Cervantes.*)

Cu es en li pena, Dieu lou sousten.

Cu patisse, compatisse.

Cu si lamenta non poù garì.

Embe la passiensa s'achista siensa.

La passiensa es dei frate e de li frema che àn lu ome fuol.

Embe lou tem e la passiensa si ven a bout de tout.

Embe la passiensa vinces tout.

La passiensa es la virtù de l'aë o dei Sant — *eppura*,

La passiensa es una buona erba, ma non n'en naisse pa en toui lu giardin.

Ciò che apparisce di buono nel mondo è in gran parte il prodotto di lunga pazienza, molta fatica e tolleranza, e quantunque si dica che la pazienza è la virtu degli asini, si è colla pazienza chi si acquista scienza, e colla pazienza si vince tutto.

De passiensa non n'en vendoun pa lu poticari.

La pazienza non è da tutti, ma solamente è in quelli che sanno vincere sè medesimi. (*Serdonati.*)

La vengeansa non garisse li plaga.

Non li à mau che non fenisse, se si soffre embe passiensa.

Avec tout cela, Sancho, il n'y a point de ressentiment que le temps n'efface, ni de douleur dont la mort ne guérisse. (*Cervantes.*)

Un affaire peant (grave), embe la passiensa si rende laugiè.

Levius fit patientia quidquid corrigere est nefas. (*Horace.*)

Es sage l'ome, che sau supportà li spesa, lu dan e lu doùmage.

Soffre lou mau, e aspera lou ben.

La passiensa, lou tem e l'argen arrangeon toui lu affaire.

La passiensa es la clau de touti li puorta, e lou remedi a touplen de mau.

Cu voù estre discret, che escounde lu sieu secret.

Lou tem e la passiensa fan mai che la fuorsa e lou mepris.

Cu voù de commissioun ben faci, foù che li si fasse eu meme.

Un onsa de discressioun voù una lieura d'esprit.

Doun naisse l'agneù, naisse lou pel d'erba.

Avansa miseria, spitau faiti gran.

Foù escupì dous e avalà amar.

Sies embroujat couma lou garri en l'estoupa.

Laissa coure l'aiga a la valada.

Buon pen, buon uès, non soun pa li cuola che si rescontron.

Cavau dounat non si regargea en bouca.

Lou passeroun che es en gabbia, se non canta per amour, canta per rabbia.

Senche non ven en un an, ven en un'ora.

La privassioun fa venì l'appetit.

Lou mouton a bout de passiensa fenisse de venì enrabiat.

Cu doù mau ven au ben, doù passat non s'en souven.

Acheu s'es endurmit su lou roustit.

Es souple couma un ganc.

Faus Giugeamen.

Cu rauba, pecca una fes, e cu es raubat, pecca sen.

Perchè souspetta su touplen, e fa de giugeamen faus e temerari.

Cu parla mau, l'endevina casi tougiou.

Chi parla o è creduto di parlare fuor di ragione; ed è modo strampalato a notare l'incertezza e la fallacia dei giudizi umani.

Cu sighesse devin, non serïa mai meschin.

Lou libre dei *perchè* es touplen gros, e non es encara estampat.

La prosperità escounde la verità.

Li caua non soun couma soun, ma couma si veoun — e,
Es miou estre borni che veire mau.

Lu see soun de marrida cuecea.

Lu *se* e lu *ma* soun doui gran mincioun, despì Adam giusche aura.

Lou verp es en lou froumai.

Ti revïes de la darriera couma lu magnan.

Cu rauba en un ladron à sent an de perdon.

Giusca lu preire si troumpoun en dien la messa.

Acheu ven achì couma un can dintre un guec de chilla. — Ven per tout derangeà.

Faussetà, Delit, Vol, Ladronissi.

Pajoun non ven, se non es trouble.

Puorc ladre non es mai gras.

Per venì riç, foù avè un parent a la majoun dou diau.

Giusti dì che: Per arrichire ci vogliono tre *r*, o redare, o rubare, o ridire, cioè far la spia; — e chi da giovane non fa grippe, da vecchio para mano. — Far grippe, vale rubare.

Cu doù ben dei autre s'abbiglia, resta vito tounut.

I rapaci, benchè da principio paia che se la passino bene, scoperta poi la coda al fagiano, pagano il fio d'ogni rapina.

(*Serdonati.*)

Questo si dice anche per coloro che fidano sul giuoco.

Cu manegea, lechegea.

La rouba de mal achist, non va à la troisièma generassioun.

La farina doù diau s'en va touta en bren.

Es miòu anà en paradis estrassat, che au diau endaurat.

Voù mai un soù de buon achist, che mil da tripoutur.

Lou ladre da l'aguja va a l'où, da l'où va au boù, dau boù va a la fourca.

Reputassioun e gagne non estan mai en lou meme sac.

Rouba trouvada e non consegnada es la mitan raubada.

Es furbo couma un aë nègre.

Tre caua fan l'ome ric : gagnà e non espendre, promettre e non attendre, emprountà e non rendre.

Lou ben che ven embe la fluta, s'en va emb'au tambau.

Giusti dì : Quel che vien di ruffa, raffa, se ne va di buffa in baffa, Di ruffa raffa, d'imbrogli e di ruberie ; di buffa in baffa, dal portare il berrettino al metter la barba.

Hélas! continuait-il en pleurant, pourquoi faut-il que je dise autant de gagné, autant de perdu ; il est entré par une porte et sorti par l'autre ; il n'était pas venu au son de la flûte, et pourtant il retourne au son du tambour. (*Cervantes.*)

Rouba raubada à poù de durada.

Acheu che voù troumpà, resta troumpat.

Cu caressa mai che non sau, se non t'à enganat, enganat ti voù.

Embe de meù si pïa de mousca.

Versà de lagrima couma un crocodilo.

Verser des larmes trompeuses. On prétend que le crocodille feint de pleurer pour attirer vers lui les passants.

Foù toundre l'agneù, e non l'espïà

Jamais beau parler n'écorcha la langue.

(*Dictionnaire de l'Académie*, édit. de 1835.)

Lou mieu piceoun det lou m'à diç.

Locution que l'on emploie pour faire entendre aux enfants qu'on est instruit de leurs fautes, de leurs espiègleries. Quelqu'un de raisonnable ne se servira jamais de cette expression qui, aux yeux de l'enfant le plus simple, peut paraître un mensonge avéré, quand on l'accuse, en effet, d'une faute qu'il n'a point commise. On rapporte l'origine de ce proverbe à l'usage où on était autrefois de se gratter l'oreille avec le petit doigt. Un père, en se grattant ainsi, aura reproché à son fils quelque faute grave, et, ne pouvant la lui faire avouer, il aurait ajouté, comme le malade imaginaire en interrogeant la petite Louison : « J'ai pourtant là *un petit doigt* qui me dit encore quelque chose ; c'est ainsi que la moindre circonstance amène une coutume qui se propage à l'infini. » (*F. Hennebert.*)

Faç, Assioun e Paraula.

Autre es dire, autre es faire.

Lou mau faç si poù aublidà, ma li marridi paraula non s'aublidoun.

Dau diç au faç li à una gran distansa.

Cela ne coûte guère à dire, Monsieur, repartit Sancho; mais du dit au fait, il y a un grand trait; et pour moi, je m'en fie bien autant au renégat qui me paraît habile et homme de bien.
(*Cervantes.*)

Lou dire es una caua, lou faire n'es un'autra.

Lou can che bauba, non muorde.

Cu troù promette, poù manten.

Dì senche vuos, basta che fasses senche vuoli.

Doun li va de faç, li paraula non baston.

Touplen de faç, e poù de paraula.

Lu diç soun nuostre, lu faç soun doù Buondieu.

Lu magistre soun achelu, che fan li caua ben.

Chi fa le cose bene è maestro, perchè l'esempio ammaestra meglio delle parole; ed è, o diviene, o è degno d'essere maestro di bottega, o sopracciò. (*Giusti.*)

La paraula non es una flecea, ma ferisse ancà mai.

Cu lenga à, a Roma va.

A mangeà e a gratà non li à che a li si mettre.

Cu aspera, langhisse.

Senche pende, rende.

Cu mau non fa, mau non pensa.

Li belli paraula fan lu giou court.

Cu non fa ben lu faç sieu, non sau faire achelu dei autre.

Voù mai dire ai faç, che poudii faire — *o*, che farai.

Es paure acheu che non sau ren faire.

Faire e desfaire es lou travai de l'aragna.

Buoni e Marridi Compagnïa.

Cu va emb'un rango, deven rango.

Cu si coucea embe un can, si leva embe de niera.

En la buona compagnïa non estes en malincounïa.

Finda lu apostolo augheroun un Giuda.

> Quando a un negozio qualunque molti debbono partecipare, è raro che tutti stieno saldi nel proposito o che mantengano il segreto (*Giusti.*)

Cu à coumpagnoun, à mestre.

> Est-ce que vous avez un maître, dit le cavalier ?
> Les chevaliers n'ont que des compagnons.
> Et qui a compagnon, n'a-t-il pas maître, repartit Sancho ?
> (*Cervantes.*)

Fin embe fin, non fan doublura.

> Due volontà ostinate non possono mai convenire insieme, nè far cosa buona. (*Serdonati.*)
>
> *Les Latins disaient* : Fallacia alia aliam tradit.
>
> *Les Espagnols* : Con una cautela, otra se quiebra ; par une ruse, une autre ruse se rompt ;
>
> *Les Italiens* : Duro con duro, non è buon a far muro.

Un poun marrit n'en gasta sen.

> Uvaque conspecta livorem ducit ab uva. (*Giovenale.*)

Lou carboun repetenea e brutta.

Voù mai vièure soulet, che mau accoumpagnat.

Li marridi compagnïa vou fan faire du marrit sanc.

Coura lu impoustur van à la processioun, lou diau puorta la crous.

Tan pecca acheu che rauba, couma acheu che ten lou sac.

Fiez-vous aux promesses des démons. Notre curé a raison de dire qu'ils sont des trompeurs. Parapharagamus ne vaut pas mieux que les autres; autant fait celui qui tient le pied que celui qui écorche. (*Cervantes.*)

Dieu ti sauve da un marrit vesin, e da un prensipiant de violin.

Cu à marrit vesin, à marrit matin.

Se vuos vieure countent, frequenta l'onesta gen.

Non t'arrambà giamai d'un sac de carboun.

Cu d'arcië si fa coumpaire, se non la vou fa, la voù vou faire.

Foù lou plumà sensa lou faire cridà.

Raubà impunemen, faire bancarouta.
Or çà on plume l'oye sans la faire crier. (*Rabelais.*)

Coure couma un sabatië che non à che una fourma.

Es curious couma un pet — perchë non à respet de degun.

Cu à buon vesin, à buon matin.

C'est-à-dire, qu'on dort en repos, quand on vit avec des gens paisibles qui ne sont point chicaneurs. Cette manière de s'exprimer fait entendre que le bonheur de l'homme dépend en partie de son voisinage.

Un buon rainart non mangea mai li gallina doù sieu vesin.

Tout homme rusé et habile, qui fait une action blâmable, la fait plutôt dans un quartier éloigné que dans son voisinage.

Cu va au moulin, s'enfarina — *set-a-dire,* Cu non eschiva li marridi compagnïa, si bruta de vissi, perchè en anan emb'un loup, emparas a urlà.

La marrida compagnĭa gasta l'ome, e fenisse de lou menà a la fourca.

Dieu fa lu ome, e pi lu accoubla.

Pares cum paribus facillime coeunt.

Bila, Collèra, Empouartamen.

Cu vito s'embila, subito si calma.

La bila doù sera la foù gardà per lou matin ; li foù durmì soubre.

Maximum iræ remedium est mora. (*Seneca*.)

Gardeti de la lenga coura sies embilat, afin che non ti mette en un marrit estat.

Cu es bilous, es amourous.

Cu s'embilà à doui tuort ; de si facea e de si desfacea.

Gardeti de l'empouartamen d'un ome pesible.

La bila es la maire de la vengeansa, e achesta l'es dei delit e de l'enfamia.

Botta voù respousta.

Voù mai tardi che giamai.

La bila d'ancuei, la foù gardà per lou lendeman.

Faire una cherela d'Alleman.

Oudin, dans ses *Curiosités françaises* écrit :
Querelle d'Allemand fondée sur peu de sujet est facile à apaiser.
(Malheureusement nous avons vu le contraire.)

Avè una den de laç contra caucun.

Signifie : vouloir du mal à quelqu'un, conserver de la rancune ou une haine cachée et vouloir attendre occasion favorable pour faire du tort à une personne qu'on hait dans l'âme.

C'est que vous avez une dent de lait contre lui.
(*Molière*, Malade imaginaire.)

Detour, Fauta, Manca de Resoulussioun.

Per faire de casteù en l'aria sien toui buoi.

De fès si cres trouvà lou souleù d'aoust, e si trova la luna de mars.

C'insegna a non disporre d'alcuna cosa prima che ella non sia in nostro potere. (Prov. Lomb.)

A toui lu poeta manca un vers.

Cu conta su lou futur, souven si troumpa.

Cu fa failla, o si troumpa, e en si troumpan, s'empara.

« Errando discitur. »

Cu fa lou conte davan l'oste, paga doui coù.

Quand on compte sans l'hôte, on compte deux fois; c'est-à-dire quand on compte à son avantage en l'absence de la partie intéressée, on est sujet à se tromper.

Cu nen fa, nen fa de touti li sorta, tan de buoni, couma de marridi.

Cu non conta, non fa de fauta — *oppura*,
Lu marrit conte si puodoun refaire.

Cu non fa mai ren, de ren si confessa.

La premiera fauta à nom miseria, la segonda fouliïa.

Non si foù fidà ai pantai.

Maintes gens vous disant qu'en songes
Ne sont que fables et mensonges;
Mais on peut tel songe songer
Qui pourtant n'est pas mensonger.
(L'auteur du roman de la *Rose*.)

Non li à persouna sensa defet, ni pecat sensa remors.

O mai aves suoin d'una caua, o plu vito si perde.

Pecore contate, il lupo se le mangia — *o*,
Il lupo non guarda che le pecore sieno conte. (*Giusti.*)

Les brebis du bon Dieu ont beau être comptées, le diable trouve toujours le secret d'en tondre quelqu'une, s'il ne l'emporte pas tout à fait; en un mot, une étincelle fait un grand brasier.
(*Cervantes.*)

Si troumpa lou paisan en lauran, e lou preire en dïen la messa.

Si poù toumbà en l'engiustisia, en sedan à una premiera empressioun, sighe en lou ben, couma en lou mau.

Cu tardi arriva, maù aloggia.

Lou diau lou fa faire, e pi lou fa descurbì.

Estre tra l'encluge e lou marteù.

Lou plus embarrassat es acheu che ten lou mance de la sartaja.

Celui qui est chargé du soin principal d'une affaire a toujours le plus de peine et d'embarras.

Henri IV a dit, au sujet de ce proverbe, un mot qui fait l'éloge de son cœur et de son esprit, et dont on a fait une épigramme intitulée: *Dialogue entre un Prince et son Ministre.*

Dans le besoin pressant qui vous menace,
Sire, il faudrait recourir aux impôts.
— Ah ! des impôts ! laissons cela de grâce ;
Mon pauvre peuple a besoin de repos.
Le voulez-vous sucer jusqu'à la moëlle ?
Je prétends, moi, qu'il n'en soit pas ainsi.
— Sire, songez quel est en tout ceci
Mon embarras ; songez que de la poêle
Qui tient la queue, est le plus mal loti.
— Qui dit cela ? — Qui ? le proverbe, Sire.
— Ventre-Saint-gris ! le proverbe a menti ;
Car, j'en réponds, c'est celui qu'on fait frire.

Cadun sau senche buje en la sieu pignata.

Par là on veut dire que c'est difficile juger des affaires des autres.

Consoulassioun, Soulageamen en lou malur.

Aprè lou marrit ven lou beù tem.

Post nubila Phœbus.

D'un mau souven n'en naisse un ben.

Embe lou tem s'arrangeoun li caua.

Toui lu mau àn lu sieu remedi, ecetuat a la muort.

La fin doù monde es per cu muor.

Toui lu moutoun non soun pa per lou loup.

Coura lou cas es desperat, la prouvidensa v'aggiuda.

Tout s'arrangea esetà l'ouos doù cuoul.

Un'ora de buon souleù secca touplen de bugada.

Cu à suort, cu à ventragna, cu à lou diau che l'accoumpagna.

Senche li à de ben serten, es che cadun trova tougiou sabata au sieu pen.

Ai gran mau, gran remedi.

E jeu !... sabi pa doun ti mangea.

Pensa à la peggiou, che l'endevineras.

Fai tu senche deves, non regargeà senche fan lu autre.

Foù avalà lou calissi giusc'à la lïa.

Il faut se décider à faire ce sacrifice. Allusion au calice présenté à notre Seigneur au Jardin des Oliviers.

Non sau plu a che sant si racoumandà.

Ne savoir à qui reccurir, quel moyen employer pour sortir d'embarras, parce qu'autrefois on se *vouait* à quelque saint, lorsque l'on se voyait dans une conjoncture embarrassante.

Conseù, Reproce, Isemple, Blaime.

Lu conseù dei viei non roumpoun mai la testa.

Un cavau rougnous non si voù laissà strià.

Touti li tacca non si levoun embe d'aiga cauda.

Lu conseù vou venoun coura la maioun es toumbada.

Coura lou gardian giuega a li carta, che faran lu frate?

Se un borni n'en voù ghidà un autre, toumboun tout ai doui en lou valat.

Li veon mai catre uès, che doui.

L'ome avisat es mieç sauvat.

On dit bien vrai qu'il n'y a point de pires sourds, que ceux qui ne veulent pas entendre. (*Molière.*)

Lou doun d'un conseù voù mai che d'or.

Un bon conseil tout simple vaut mieux que vingt belles raisons.
(*Alfred des Essarts.*)

Cu si consija da si meme, si trova soulet.

Væ soli !

Conseù de doui non es mai estat buon.

Se non che par che un proverbio degno
V'abbia assaliti con siffatto tuono,
Che consiglio di due non fu mai buono. (*Sacchetti*, Rime.)
Tu as raison, mon ami, dix avis valent mieux qu'un.
(Mlle *Julie Goudard.*)

Non li à un plu gran balourt, che acheu che non voù audì.

Il est, malgré ses soins et ses constantes veilles
Aveugle avec cent yeux, sourd avec cent oreilles.
(Poète anonyme.)

Lou peccat non à conducea.

Fai lou muort.

Intendum tuum voù dire Antoni.

Vees la paja en lu uès dei autre, e non vees la geaina che às en lu tieu.

Trouverïas lou pel en l'où.

Coura accapisses una fauta, la perdounas.

Ausseù che va de nueç puorta marrida pluma.

Mal usà non poù durà.

Piès l'avansa couma lu Villafranchiè?

Non ti laissà mettre lou pen sn la cuota.

As poù che terra ti manche.

Non mettre mai lou carre davan lu boù.

De dounà de conseù es fassil; es per acò che toui lu can menou la coua, e toui lu mincioun vuoloun dire la sieu opinioun.

Non li à ren che couste tan poù, couma de dounà un conseù.

Cu conseja, non si roumpe la testa.

Lu san counsijoun tre ben lu malaut.

Es inutil de dounà de conseù a un ome che voù faire a la sieu testa.

Doune-mi d'argen, en plassa de conseù.

Alongheti suivan lou lansoù.

Cu non si mesura, non dura.

Non estimà un aubre, che coura às vist lou sieu fruì.

Cu ben si garda, ben si sauva.

Cu non sau faire, laissa faire.

Una buona reputassioun, voù mai che una gran richessa.

Non sercà d'avè per fuorsa, senche puodès avè a li buoni.

La recounoissensa es la memoria doù cuor.

Casi toui lu secret doù cuor estan en la perseveransa.

L'umiltà es la plu buona maniera d'evità l'umiliassioun.

Lou buon isemple voù mai che una buona predica.

Cu non fa ren es proce de faire lou mau.

Non faghes mai senche non poudès dire.

Lou tem es infedel per cu n'abusa.

L'uei doù mestre fa mai de travai che li sieu man.

Embe de blaga non si crompa de tela.

La probabilità es la ghida de touta la vida.

Senche li à de plu beù a estre moustrat a l'ome, es un'anima umana.

Coura lu puorc soun saoul, li amenda soun amari *o* verdi.

Dounà de perla ai puorc.

Es li : *Margaritas ante porcos*, dei Latin.
On lit dans la Bible de Guyot de Provins :

Mes jà les oreilles n'è tendent
Cil qui escotent et n'entendent,
Qu'espandu sont molt folement
Boin diz là où l'on n'es entent,
Comme qui gitteroit rubis
Entre porz ou entre berbis.

Virtù, Entegrità, puretà.

Cu semena virtù, recueje stima, reputassioun.

Doun li à inoussensa, li à prouvidensa.

Es plu defissil faire mau che faire ben.

Lou camin dreç es lou plu court, lou plu simple ; ma cu li va ?

Lou ben parlà apparten a poù, ma lou ben vieure conven a toui.

La castità es la premiera beutà.

La virtù es tougiou bella, e annoblisse l'ome.

La noblesse, Dangeau, n'est pas une chimère;
Quand sous l'étroite loi d'une vertu sevère,
Un homme issu d'un sang fécond en demi dieux,
Suit, comme toi, la trace où marchaient ses aieux,
Mais je ne puis sonffrir qu'un fat, dont la mollesse
N'a rien pour t'appuyer qu'une vaine noblesse,
Se pare insolemment du mérite d'autrui,
Et me vante un honneur qui ne vient pas de lui.

(*Boileau*, Satire V.)

Li raïs de la virtù soun amari, ma lou frui est dous.

Non faire ai autre, senche non vuos che sighe faç a tu meme.

La plu picciouna tacca gasta la bellessa.

En lou laç si counouissoun vito li mousca.

Senche si fa per lou ben, non desplas a Dieu.

Cu voù lou ben, non deu manco voulè lou mau.

Giusti di che: Il proverbio vuol dire che non solo bisogna fare del bene, ma anche astenersi dal far del male. E che è detto per quêlli che fan tanto male e poi vanno alla messa.

La siensa es utila, la virtù es necessaria.

Una virtù tira l'autra.

L'entegrità e li buoni abituda soun un coulié de perla.

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords;
On n'y peut plus rentrer, quand on en est dehors. (*Boileau.*)
La vertu fait notre grandeur,
Non les richesses ni l'honneur.

Adulassioun, Flattaria, Louange.

Lu adulatour e lu scrocur soun couma lu peoui che vivoun su la peù dei autre.

Tau che ti fa lou beu davan, ti mangerïa lou cuor darriè.

Cu ti lauda en presensa, ti blaima en l'assensa.

Cu ti caressa mai che d'abituda, o che t'à engannat, o che engannat ti voù.

Da l'italian :

Chi t'accarezza più di quel che suole,
O t'ha ingannato o ingannar ti vuole.

Cu si cres buon, coumensa a devenì marrit.

Cu sau souffrì, vince touti li difficoltà.

La lenga ougne, ma li den pougnoun.

Vuos saupre senche li à au funt doù cuor d'un adulatour, saupelo ben laudà.

L'ubriacato dalla lode s'apre a dir quello che non vorrebbe.

(*Giusti.*)

Cu si lauda, s'embroja.

Un sac vuei non poù està dreç.

En tout senche fas, despaceti lentamen.

Cu à mai d'educassioun, lou fa veire.

Cu tout sau, ren sau — *o*,
Cu tout voù prouvà, ren prova.

Madama Tendrin che lu plec dei lansoù li àn maccat li cuosta.

Faire de casteù en Espagna.

Manière de parler qui signifie faire des souhaits en l'air, former des entreprises ou des desseins chimériques, repaître son esprit de mille rêveries fastastiques et bizarres, faire des projets vains et ridicules. (*F. Hennebert.*)

Je fais des châteaux en Espagne. (*Regnier*, Satire IX.)

Ce proverbe est très-ancien, car on le voit dans le roman de la *Rose :*

Lors feras chasteaulx en Espaigne.

Recounouissensa, Engratituda.

Amic benefissiat, nemic declarat.

A molti vili l'obbligo della gratitudine pesa come una specie di servitù, laonde maggiore il beneficio, maggiore l'odio verso il benefattore

Quod beneficia eousque læta sunt, dum videntur ensolvi posse; ubi multum antevenere, odium pro gratia redditur. (Tacite.)

Ben per mau es carità, mau per ben es crudeltà.

• Cu fa doù ben en un ingrat, fa mau a Dieu — *oppura,*

Cu fa doù ben a l'ignorant, fa onta a Christ.

Fate del bene al villano, dirà che gli fate del male.

Ignoranti, villáni, gli sconoscenti — *e*

A far del bene ci facciamo dei nemici.

Quand j'accorde une grâce, disait Louis XIV, je fais un ingrat et vingt mécontents.

Cu remersïa, non voù d'oblighi.

Grazie, è formola di chi non accetta, ed anche di chi vuol subito sgabellarsela e quasi scuotere via la gratitudine. *(Giusti.)*

Passat la festa, gabat lou sant. (Proverbi napoletan.)

Lou ben faç non coumpuorta meriti.

Ma es un deute che si paga, un dever che cadun à.

L'aë coura à ben mangeat, vou tira de caus.

L'ingrato colle bestie si conviene
Che non sa se non render mal per bene.

Aleva un courpatà, ti caverà lu uei.

Nutri serpe in seno, ci lascerà veleno.

Traître, est-ce la récompense que je devais attendre de toi, après t'avoir armé chevalier et mis dans le chemin de l'honneur et de la fortune, tu n'es qu'un serpent que j'ai réchauffé dans mon sein ; mais ta honte me vengera..... *(Cervantes.)*

Touta fatiga merita recoumpensa.

O mai grates l'eschina au cat, o mai drissa la coua.

D'alcuni, che quanto più carezze loro si fanno, più imbizzariscono. *(Giusti.)*

Per fà courre lou carretoun, li foù ougne lu patoun (li roda).

Cu paga d'avansa, paga doui coù — *o* es mau servit.

Se fas doù ben, enfourmeti ben a cu lou fas.

Voù mai un plesì a faire che sen d'achelu faç.

Si suole in Ispagna un certo detto usare
(Certo quelli Spagnuoli han di be' tratti)
Che un servizio val più che s'abbia a fare,
Che cento milla million dei fatti. (Orlando innamorato.)

Foù daurà la pilula.

Manière de parler, qui signifie donner un tour spirituel à quelque chose, louer finement, donner un certain agrément à ce qu'on dit ou à ce qu'on fait, pour couvrir par là le piége que l'on tend à quelqu'un ; embellir, colorer un discours, farder ses paroles.

Et qui des mots fardés vous dorent la pilule. (*Hauteroche.*)

Avalà la pilula.

Façon de parler qui signifie autant que souffrir, endurer, supporter avec patience un déplaisir ou un affront, recevoir avec tranquillité une injure ou une tromperie.

Ma sœur, tout doucement, avalez la pilule.
(*Dancourt*, le Joueur.)

Molière disait que le mépris est une pilule qu'on pouvait bien avaler, mais qu'on ne pouvait guère mâcher sans faire la grimace.

Consiensa, Punissioun de li Fauta.

Cu tua, es tuat. — Cu tua emb'au couteù, es tuat doù couteù.

Qui gladio ferit, gladio perit.

Cu es caua doù sieu mau, che si plagne d'eu meme.

Cu serca trova.

Pour moi ce que je vois ici clair comme le jour, c'est qu'à force d'aller chercher les aventures, nous en trouverons à la fin qui nous donneront malencontre. (*Cervantes.*)

Cu à defet, à souspet.

Cu fa lou mau, fasse la penitensa.

Cu es emblestat, si nettege.

Cu mau fa, mau aspere — *o*,
Cu la fa, l'aspère.

Cu mau semena, mau recueje.

Cu s'escusa, s'accusa.

Tireti en là, pairoù, che la sartaja non ti tigne.

Ah! pardi, je vous tiens, interrompit Sancho, la pelle se moque du fourgon, médecin, guéris-toi, toi-même, t'y voilà, laisse-t-y choir; à bon entendeur, salut. (*Cervantes.*)

La poù garda la vigna.

Il timor del castigo ritiene e raffrena i malfattori (*Giusti.*)

Cu non castiga lu delit, n'en procura d'autre.

Non pourrïa acheu proverbi estre lou coumensamen d'un nouveù trattat o Code criminal.

Cu pecca en secret, fa la penitensa en publicou.

Toui lu group venoun a la piencea.

Se ben fas, ben auras.

Guai per lou gari, che non à che un trau per si sauvà.

Peccat viei, penitensa nova.

Sancho, dit Don Quichotte, une fois pour toutes, laissons-là ce discours; en un mot, il me chagrine; je te l'ai assez pardonné de fois, et tu sais bien qu'on dit: à peché nouveau, nouvelle pénitence. (*Cervantes.*)

Après avoir pillé la France
Et tout le peuple dépouillé;
N'est-ce pas belle pénitence
De se couvrir d'un sac mouillé!
(Critique sur le roi Henri III.)

Cu roumpe paga, lu trò soun sieu.

Non foù avè poù, che dei nuostre peccat.

Lu peccat che si fan de nueç, pareissoun de giou.

Nou faire senche non vuos che si saupe.

Non es pa necessari d'anà a Roma per faire penitensa.

Palleat infelix quod proxima nesciat uxor. (*Persio.*)

Cadun es enfan de li sieu assioun.

Seigneur chevalier, prenez-bien garde à ce que vous dites..... Mon maître n'est pas chevalier, et n'a jamais reçu ni ordre ni demi, c'est Jean Haldudo..... Cela n'y fait rien, répondit Don Quichotte, il peut y avoir des chevaliers parmi les Haldudos, et d'ailleurs ce sont les bonnes actions qui ennoblissent, et chacun est fils de ses œuvres. (*Cervantes.*)

Embe poù de siensa, si poù avè buona consiensa.

Tan va la giarra au pous, che fenisse per si roumpre.

Faites-moi tout ce qu'il vous plaira.. .. il faut que je décharge mon cœur, et qu'en valet fidèle je vous dise ce que je vois. Sachez, Monsieur, que tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise.

(*Molière*, Don Juan.)

Tanto va l'orcio per acqua, che e' si rompe.
Tanto va la gatta al lardo, che ci lascia lo zampino.
Tanto va la mosca al miele, che ci lascia il capo.
Tanto va l'oca al torco, che ci lascia il beccó.
Tanto va la rana al poggio, che ci lascia la pelle.
Tanto va la capra al cavolo, che ci lascia il pelo.
Tanto vola il parpaglione intorno al fuoco che vi s'abbruccia.

(*Giusti.*)

Tau pensa si sauvà a Pasca, che es pescat en mitan carema.

Cu pietà non à, pietà non trova.

Si batte lou can, coura non si poù battre lou mestre.

Ai perdut la tramontana.

Être désorienté, se troubler, ne savoir plus où l'on est, ne savoir plus ce qu'on fait, ni ce qu'on dit.

La consiensa es couma lou catigoulo, cu lou cregne, cu non lou cregne.

La consiensa es larga e strecea.

Tale cosciensa è fatta a maglia e a rete,
S'allarga e stringe come voi volete.

Allegrïa, Buon Umour, Beù Tem.

L'allegrïa segreta es una candela amursida.

L'allegrezza può esser gaudio del cuore segreto, ma propriamente l'allegria è tripudio di molti insieme che abbiano voglia di stare allegri, quando anche non abbiano allegrezza dentro.

(*Giusti.*)

Cu voù vieure e stà ben, pïe lou monde couma ven.

Cu ben e mau non sau souffrì, a gran onour non poù venì.

A fuorsa de rire si ven fuol.

In ore stultorum risus abundat.

Lou plu beù mestiè es de non avè degun pensiè.

La malincounïa non vou paga lu deute; donca sighès tougiou allegre e non vou. ceacrines.

Vai en plassa per veire e audì, retourna a majoun per beure e gioì.

Voù mai sudà, che tremoulà.

Lou caut es la vida, lou frei es la muort.

Voù mai poù che ren.

Poù d'argen e touplen d'onour.

Cu es plu vito au moulin, lou premiè engrana.

A faire lou viei li sies tougiou a tem.

Li persouna allegri lou Buondieu li aggiuda.

La roùba non es de cu la fa, ma de cu la gode.

Lou giudissi, cu de vint non l'à, de trenta lou perde.

Se vuos vieure san e allegre pïa de pillula de gallina e de sirop de cantina.

Lu plus urous d'achesto monde soun lu gal dei mouinié, lu can dei boucciè e lu fatour de li mounega.

Mi sieu amusat couma un can, che trova un cascaveù de buosc.

L'allegrïa plas finda au Signour.

Basta che : *sit modus in rebus* ;
E lou Salmista non a scriç :
Servite Dominum in lætitia.

Una buona rïada va touta en sanc—*o*, fa de buon sanc.

Il riso fa cuore, il riso fa buon sangue, ognivolta che uno ride, leva un chiodo alla barra.

Plesì, Doulou.

A palada lu guai, e la muort mai.

Non mori, sed pati, diïa Santa Teresa.

Finda tra li spina naissoun li rosa.

Cu à faç en un giou seren troù gran festa, aura plu gran doulou en un momen de tempesta.

Non si muor de doulou, ma souven de plesì (d'allegressa).

Aprè lou dous, ven l'amar.

Medio de fonte leporum surgit amari aliquid, quodiu ipsis floribus augit.

La tristessa es plu peanta, coura ven aprè l'allegressa.

Lu gran doulou soun mut.

Parvæ curæ loquuntur, ingentes stupent. (*Terenzio.*)

Lou doulou non ven viei — *set-a-dire*, o muor, o tua.

Lou meù vou fa leccà, lou fel vou fa escraccià.

Lu plour soun un soulageamen.

Aprè lou rire, ven lou plourà.

Mille plesì non pagoun un tourment.

Non es ni lou mousclà, ni li cana, es lou mangià che t'engana.

Senche fa grattà (souffrì), non es tougiou la rougna.

La vergougna fa perdre lou plesì.

Che gran piacer si perde per vergogna. (Orlando Inn.)

Lu plesì couroun darrié a cu lu fugge.

Lu rire fan plesì, ma lou troù v'annujoun.

Cu non poù durmì, trova lou lieç mau faç.

Cu mau fa, mau spera.

Lou tem adoussisse li pena.

Es miou un doulou de boursa, che un doulou de cuor.

Cu si ri doù mau dei autre, à lou sieu darrié la puorta.

Rire sensa motivou — *o*, Rire couma un fuol.

Voilà, dit le Chevalier, un reveil assez gai, et à qui en as-tu donc, ou si *c'est aux anges que tu ris?* (Mémoires du chevalier de *Grammont*.)

Cu de vendre ri, de sata ploura.

C'est-à-dire qu'il ne faut pas compter sur un bonheur constant; aujourd'hui bien, demain mal; ainsi se passe la vie. Dans les *Plaideurs* de Racine, Petit Jean débute par ce proverbe :

Ma foi, sur l'avenir, bien fou qui se fiera.
Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.

Nos ancêtres donnaient une durée moins longue au plaisir et à la peine. On lit dans un fabliau :

En petit d'eure Diex labeure,
Tel rit au main (matin) qui le soir pleure;
Et tel est au soir courouciez,
Qui au main est joians et liez (gai).

Cadun si fa fouetà a la sieu maniera.

Pour dire que chacun dispose comme il lui plaît des choses qui le regardent.

Ce proverbe est venu d'une coutume d'Espagne, où ceux qui souffrent le supplice du fouet sont conduits sur une âne depuis un certain lieu jusqu'à un autre; et comme on se moquait d'un Espagnol qui, de peur de perdre sa gravité, ne piquait pas son âne pour le faire aller plus vite, il répondit que :

Chacun se faisait fouetter à sa guise.

Lu desplesì fan venì viei. — Non soulamen v'escourcioun lu an, ma de touplen la vida.

Animum gaudens ætatem floridam facit, spiritus tristis exsiccat ossa. (*Salomon.*)

Badinage, Plesentarïa.

Adieu si dì ai muort.

A faire una plesentarïa li sies tougiou a tem.

A li giouve lu buoi boucoun, a li vieji lu mandroun.

Li predica e lu brocoli, aprè Pasca, non valoun plu ren.

Cu emplora Dieu, non es countent; cu envoca lou diau, es desperat, e cu dì *ai* (hélas) es enamourat.

Grana e grossa mi fasse Dieu, che blanca e rosa mi farai ieu (en mi paran, en mi fardan, en mi pintan).

Lu gibous non pagoun gabella (doù fagot che àn su l'eschina).

Li auca s'engraissoun a l'escur (de li presoun per deute),

De li cali lou Berni à diç :

Voi siete quel famoso Pritaneo
Dove teneva in grasso i suoi baroni
Il popol che discese da Teseo.

Messa courta e taula longa (si dì de serten preire).

Non li a p..... e ladroun, che non aigoun devoussioun.

Touti li caua soun de Dieu, eccetuat li frema (che soun dei ome.

Se lou pan couresse couma li lebre, càn ni aurïa che mourerioun doù fan.

Seren de nueç, neblous d'estieu, amor de frema, descressioun de frate.

Toui lu mestiè che fenissoun en *iè*, non veiran lou Crist che per darriè : Bouciè, Fourniè, Mouinié, Usuriè, etc.

Pairin couguoù la tassa au cuoù, mairina sigala.

Voù mai lou cargà, che lou ramplì.

Voù mai lou perdre, che lou trouvà.

Dounemi un poù d'esca tu che *n'as* !

On le dit par plaisanterie à ceux qui ont un gros nez, comme on dit aussi: che *n'as* che n'en ploures.

Acheu fa dardana per non pagà l'oste.

Cu es gilous, ven gibous.

Che galimatias.

On appelle ainsi une phrase amphibologique et entortillée qui ne signifie rien. Huet tire l'origine de cette expression d'un procès qui, selon l'antique usage, fut plaidé en latin.

« Il s'agissait, dit-il, d'un coq appartenant à l'une des parties qui s'appelait *Mathias*. L'avocat, à force de répéter les mots *Gallus* (coq) et *Mathias*, se brouilla; et, au lieu de dire *Gallus Mathiæ*, il dit *Galli Mathias*; ce qui fit nommer ainsi, dans la suite, un discours embrouillé. »

On distingue le *galimatias simple*, ce que l'auteur entend seul, et le *galimatias double*, que n'entendent ni les lecteurs, ou auditeurs, ni l'auteur lui-même. (*F. Hennebert.*)

Temerità, Noncealansa.

Si va souven contra la muort sensa faire attensioun.

Cu souffla en la poussiera, li va en lu ues.

Non derevià lou can che duerme.

Non istuzzicar l'orso, quando gli fuma il naso.

A ces mots, partageant son belliqueux transport,
Chaque nouveau guerrier sur l'angora s'élance,
Et réveille le chat qui dort. (*Florian.*)

Cu voù mourì, non demanda aggiuda, o non serca un compagnoun.

Non si foù embarcà sensa bescueç.

Cu va a la cassa sensa can, retourna a majoun sensa lebre.

Parlà sensa pensà, es couma tirà sensa amirà (pointer.)

Cu mau parla, peggio respuonde.

Tau che à mau de testa, si megea lu taloun.

Cu va a la cassa perde sa plassa.

Buona moutrïa mieç gouvern.

Non mi fa ren..... non mi pougne, ne mi macca.

Feblessa d'Esprit, Piccioun Esprit.

Cu si fa mouton, lou loup lou mangea.

Et moi étant riche, puisque je serai gouverneur, et aussi libéral comme j'ai envie de l'être, qui diable voudra, ni osera me reprocher quelque chose ? Sinon, faites-vous bète, et vous verrez que le loup vous mangera. (*Cervantes..*)

O plu soun bassi li baragna, o mai li passoun soubre.

Cu non voù si laissà mettre lu pen su la cuota, che non s'encline.

Cu si mette en mitan doù bren, lu aë lou si mangeoun.

Cu si fa cantoun,toui lu can li van pissà contra.

Cu troù s'abaissa, emb'estent s'ennaussa, o si renaussa.

Cu va darriè dei autre, non passa giamai davan.

Cu voù estre estimat, che s'estime eu même — perchè cu non respeta, non es respetat.

Cu si fa paure mai che non es, passa per un mincioun.

Cu si douna o si offre a toui, finissoun per lou baloutà couma una pelotta.

L'esprit à beù faire de camin mai che lou cuor, ma non anerà giamai tan luen.

Cregnès bessai lou catigoulo ?

En acheu li à toumbat la peira doù fusieu.

Sies fin couma Gripouja, che escoundïa l'argen en la poccia dei autre.

Orguei, Vanità, Presounsioun.

A l'orgoujous non à mancat lou regret, l'afflissioun.

L'orgoglio è la più sconsolata delle passioni, siccome quella che non sa pascersi d'altro che di sè medesima; e fu bene dagli antichi simboleggiata per l'avvoltoio rodente il cuore a Prometeo.

(*Giusti.*)

Couache l'aigla vole ben aut, l'escriveù la tua.

Es una coumuna usansa de si creire persouna d'importansa.

Non è superbia alla superbia uguale
D'uom basso e vil che in alto stato sale.

Claudian a dit:

Asperius nihil est humili cum surgit in altum.

Gloria mondana, gloria vana, florisse e non grana.

Oh! vanagloria dell'umane posse,
Com' poco verde in sulla cima dura! (*Dante.*)

La presounsioun es fïa de l'ignoransa me aire de la marrida educassioun.

La superbia anet a cavau, e s'en retournet a pen.

Lou troù d'umiltà ven da la superbia.

L'orguei va servit couma lou pebre.

Non si poù voulà sensa li ala.

Cadun douna la fauta au marri tem; plutò che de la dounà a eu meme.

O mai la granouja si gounfla, o plu vito crepa.

Se l'orguei foughesse un art, li aurïa touplen de magistre.

Lou serveù non es tout en una testa; toui lu ome saboun touti la caua, ma non es un soulet.

« Il y a quelqu'un qui a plus d'esprit que Voltaire; c'est tout le monde.

Quant au siècle passé fut inventée cette saillie, on ne savait pas ce qu'elle valait.

L'autorità sensa carità, ben souven engendra odi.

Fai che la tieu autorità naisse da li tieu buoni calità.

Li caua rari soun li plu cari, li plu pressioui.

On a l'habitude de dire à quelqu'un que l'on voit rarement: qui veut se rendre précieux.

Sies ben pressious — *o*, Ti rendes ben pressious.

La sivada non es facea per lu aë.

Cu sierve lou coumun, sierve degun.

Fuec de paja dura poù.

Mal usà, non poù durà.

Vuos counouisse l'ome, failou mountà ai onour.

Degun non es profetta en lou sieu païs.

Non foù mettre lou carre davan lu boù.

Acheu es un peoui revengut.

Nounanta noù per tu, e una per ieu.

L'abit non fa pa la gen.

Achi!..... lou resta dei escut.

As mai d'aiga au cuoù che li lampea.

Non ti plagne de camba sana.

Non regargea cu eri, regargea cu sieu.

Acheu ficca-nas si mette tougiou en douzena.

Lou capeù voù la capellina — *o,*
La capellina voù ben lou capeù.

Un conte sensa contea, es couma un flascou sensa vin.

La noublessa ven da la virtù.

Sembla che aughen gardat de puorc ensen.

Li perdi lou mieu latin.

Je n'y comprends rien, je ne puis réussir.

Si battre contre de moulin a vent.

Se forger des chimères.

Cadun si crès plu savent che un autre, d'avè mai de buon sen, o d'intelligensa.

Madame Deshonlière a dit:

Nul n'est content de sa fortune, ni mécontent de son esprit, tout le monde croit savoir.

Maudisensa, Malignetà, Envidia.

Ai assent e ai muort non li foù faire tuort.

L'envidia es nada e muor emb'ai ome.

Eh ! ma mère, laissez-la parler, ne savez-vous pas bien que les envieux meurent et non l'envie ? mais tenez, si je trouve un Monsieur qui me passe Madame, vous verrez si je ne plante pas là Nicolas comme une borne, et si je me soucie plus de lui que des neiges de l'année passée. (*Cervantes.*)

Cu voù dire de mau dei autre, che pense avan a eu meme.

Cu mau fa, mau pensa.

Il vaut beaucoup mieux ne rien dire
Que de trop parler et médire.

Doun non li à malissia, non li à peççat.

Lou can rouja l'ouos, perchè non lou poù avalà.

La granouja non muorde, perchè non à de den.

Sies tougiou mautratat da un peoui revengut.

Cu mau pensa, mau li venghe.

Honny soit qui mal y pense. Je ne croyais pas offenser votre bon ami, lorsque j'ai portè la main à l'arme infernale qui m'a attiré tant d'affaires. (*Cervantes.*)

Cu non poù benedì, non poù maladì.

Cu semena d'esplinga non va descaus.

Lou mau dei autre non garisse lou nuostre.

Lou mau es mau de lou faire, ma es peggio de lou publicà.

Lou mau es troù vito cresut.

La calunnia aufende tres : cu la dì, a cu la dïes e de cu la dïes.

La marrida voulontà non dì mai ben.

Si crès mai lou mau, che lou ben.

Tout fenisse, eccetuat l'envidia.

Si deu dire lou peccat, ma non lou peccatour.

Acheu es cargat d'argen, couma un gari o un babbi de pluma.

Au reguard des lettres, d'humanités, de cougnoissance des anticques histoires, ils en estoyent chargés comme un crapault de plumes. (*Rabelais*, liv. II, ch. II.)

Lou loup anet a Roma, li laisset lou pel, ma non li marridi abituda.

Un barbiè rasa l'autre. — Un meceant escusa l'autre.

A sota demanda non li foù de respuosta.

Lou diau voù ficcà li corna dapertout.

Lu Touscan dïoun :

Dio non fa mai chiesa che il diavolo non vi fabbrichi la sua cappella, e s'intende dire che il diavolo cerca sempre di far nascere qualche male, quando vede farsi alcun bene. (*Tiraboschi.*)

Souffres en pas la maudisensa, Dieu farà veire la vuostra inaussensa.

L'envidious s'enrabia, e l'envidiat la si gode.

Se cadun ramassesse la sieu majoun, la villa serïa netta.

Non li à mai aughut gloria, sensa envidia.

Admire, Sancho, que plus la vertu est éminente, et plus elle est exposée à la calomnie; peu de grands hommes s'en sont sauvés. Jules César, ce vaillant et sage capitaine a passé pour un ambitieux, et on lui a même reproché le luxe et la mollesse dans ses vêtements et dans sa manière de vivre; on a taxé Alexandre d'ivrognerie, ce héros qui, par tant de belles actions, a mérité le nom de grand Hercule, après avoir consumé sa vie en des travaux incroyables, n'a pas laissé de passer pour un homme voluptueux et efféminé.

(*Cervantes.*)

Sies de Cagna amagavous.

Cu non sente che una campana, non sente che un suon.

Foù battre lou ferre tant ch'es caut.

La pluma de l'avoucat es couma un couteù ben amoulat.

Dau fueç ti garderas, ma dau malignous non pourras.

Coura lou cuoù es frust, lu *Pater noster* soun giust.

Asperes de ti maridà coura non pourras plu aussà li bergola.

Estre grassious couma un fagot d'espina — *set-a-dire*,
Estre brusc, fier, rigourous, dispetous, d'un umour maligne.

Parsimonia, Prodigalità, Espargne.

Foù faire l'espesa suivan l'intrada.

Foù durbì la bouca, suivan lou mousseù — *e*,
Foù faire lu pas suivan la camba.

Accomodare i mezzi al fine.

Il donne toujours du nez à terre, parce qu'il veut péter plus haut que le cul. (*Richelet.*)

Cu batte tampouna la festa, fa maigre lu giou ouvriè.

Acò es diç particulieramen per lu ouvriè, che si mangioun lou dimeneghe, senche àn gagnat en la semana, e che fan finda festa lou lun.

Lo Strozzi dice a questo proposito: Lavorare poco sempre è piaciuto alla nostra plebe; il venerdì de' beccai, il sabato degli ebrei, la domenica de' cristiani, il lunedì dei battilani, de' calzolai. e in oggi de' sarti; questi lavorano a mezza la festa, poi fanno la lunigiana.

Cu s'allonga mai che lou lansoù, si descuerbe lu pen.

Cu tout douna, tout abandouna.

Cu voù faire ribota lou dimeneghe, che degiune la vigilia.

Voù mai perdre che estraperdre.

Senche plas a la bouca, desplas a la boursa.

A mangià *gaudeamus*, a pagà *suspiramus*.

Lou fuol fa la festa, e lou savi la si gode.

Li picciouni espesa soun acheli che vuejoun la boursa.

Se non mettes e tougiou leves, fenisses de seccà finda la mar.

Coura lou paire fa caramantran, lu enfan fan carema.

Es coujoun lou paisan, che douna lou lart ai can.

È tristo ognuno che si lasci mangiare il suo dai parassiti o dagli imbroglioni. (*Giusti.*)

Cu fa festa toui lu giou, ven paure davan tem.

Prouvisioun, destrussioun.

Streç au bren, larc à la farina.

Cu fa troù gras lou carneval, farà maigra la carema.

Pauretà, Richessa.

Cu es ric, à de parent.

Abbi pur fiorini che troverai cugini.

Quand'ero Enea nessun mi volea;
Or che son Pio, non vi vogl'io.

Versi comunemente posti in bocca a Pio II (Enea Silvio Piccolomini), che poi ne volle anche troppi.

Buon es l'amic, buon lou parent, ma es trista la majoun doun non li à ren.

Lou ric à senche voù, lou paure cadun lou fugge.

Sacco rotto non tien miglio,
Pover uomo non va a consiglio;
Se parla ben non è inteso,
Se parla mal e' vien ripreso.

Sacco rotto, si dice poi anche di quelli che non sanno tenere un segreto. (*Giusti.*)

Acheu che toumba en la miseria, perde toui lu amic.

Cu à de pan e de vin, es amic doù vesin — *o*,
Està miou che lou vesin.

Cu à d'argen, non à cuor.
Es lou ric de l'Evangeli.

Cu à terra, à gherra.

Ah! l'étrange chose que la vie! et que je puis bien dire avec ce grand philosophe de l'antiquité: *Qui terre a, guerre a,* et qu'un malheur ne vient jamais seul. Je n'avais qu'une femme qui est morte. (*Molière.*)

Cu poù à, poù douna — *o*,
Degun non douna senche non à.

Embe poù si vieu, embe ren si muor.

Da una raba non li tiras de sanc.

Li fauta dei medessin soun cuberti da la terra, acheli dei ric, embe d'argen.

Un peintre, dont le talent était fort médiocre, embrassa la profession de médecin. Comme on lui demandait la raison: Dans la peinture, répondit-il, toutes les fautes sont exposées à la vue; mais dans la médecine, elles sont enterrées avec le malade, et on se tire mieux d'affaire. (Dictionnaire d'Anecdote.)

Ric e fuol fa couma vuol.

Non sien pa de pessa de ottanta per plase a tout lou monde.

Non mi plagne paure, plagnemi soulet.

Voù mai pati, che souffri.

En acheu li manca tougiou lou soù per fa la lira; non poù giamai agiustà lu doui cap; non poù mountà la pouncia.

La richessa rende l'ome ardit.

La superbia e la pauretà s'accordoun mau ensen.

Non ai ni crous, ni pila. — Per dire : non ai pa d'argen; non ai pa lou soù.

Paure, ma superbi.

Intendiamoci bene però, dice Tiraboschi, superbo del proprio onore; superbo di saper mostrare non essere sempre vero che, quando il bisogno picchia all'uscio, l'onestà si butta dalla finestra.

Ai paure foù dounà de pan e non d'insen.

Se dounas una camïa en un gus, si plagnerà che la tela es grossiera.

Li strassa garissoun li plaga. — La pauretà fa aublidà toui lu autre mau.

L'argen va e ven — *però*, ven a piccioui pas, e s'en va au galop.

Lou ben dei paure dura poù — *e*

Lou pan dei paure es tougiou dur.

Lou marteù d'argen roumpe li puorta de ferre.

Colle chiavi d'oro s'apre ogni porta — *e*
I chiavistelli s'ungon con l'oro.

Il quale usasi propriamente a significare che le udienze s'ottengono coi doni. (*Giusti.*)

Properce, détestant la grande avarice qui régnait de son temps, la peignit avec force de cette manière : C'est bien ce siècle-ci qu'on peut appeler le siècle d'or, puisque l'or y fait tout obtenir avec de l'or; tu seras bien vu, bien caressé avec de l'or; tu seras jugé vertueux. L'or concilie l'honneur, attire l'amour. L'or rompt la foi. L'or fait violer les lois. (*Guicciardini.*)

Lou pouisoun si beu en l'or.

Nulla aconita bibuntur fictilibus. (*Giovenale.*)

Lu paure àn lu bras court.

Lu paure mantenoun la giustissia.

Perchè contr'essi si procede severamente, e sono gastigati. (*Serdonati.*)

Lu ric àn lou paradis en achesto monde e en l'autre, se lou vuoloun.

La pauretà es una fedela serventa.
Tougiou ti suive dapertout doun vas.

La pauretà manten la carità.

La richessa non s'achista sensa fatiga, non si poussede sensa creinta, non si giouisse sensa peccat, e non si laissa sensa doulou.

L'oura de dinà per lou ric, es coura à appetit; per lou paure, es coura à da mangià.

Non si poù dire aboundansa, se non n'avansa.
Exilis domus est in qua non multa superstunt.

La pauretà non es vissi.

La pauretà non gasta lou galant'ome.

Doun non ni à, perde la gleja.
Che en lou countrat deu tougiou gagnà, couma es ordounat dai *Canon*.

La richessa poù vau per acheu che l'usa mau.

Richessa e siensa ensen non àn residensa — *o*,
Lu signor non puodoun avè doui caua : giudissi e argen.
Nullus enim ferme sensus communis in illa fortuna. (*Giovenale.*)

Tout es fun e vent, eccetuat l'or e l'argen.

L'ome sensa argen es un muort che camina.

Se ti troves en lou besoun, troves misericordia mai dau paure, che dau ric.

La superbia sensa argen ti fa criticà e non ti manten.

Vida d'entrada, vida stentada.

Lu deute dei paure fau de gran fracas.

Lu cavau o lu giardin tenoun l'ome meschin.

Lou veritable ric non es pa acheu che possede, es acheu che despende.

Sagessa, Foulïa.

Au sage poù de paraula bastoun.

Intelligenti pauca.

Cu naisse fuol non garisse mai.

Emb'ai fuol non si gagna ren.

Ploures d'un fuol e ti ries d'un embriac.

Lu apoticari non vendoun de giudissi.

Non es tougiou sage, cu non sau estre cauca fes fuol.

Dulce est desipere in loco. (*Horace.*)

Toui lu fuol non soun pa a l'espitau.

On dit aussi en français: *Tous les fous ne portent pas la marrotte.* Il est heureux que cela soit ainsi, car il y a plus de fous que de sages, et, dans le sage même, il y a plns de folie que de sagesse.

Giusti dice:

Se tutti i pazzi portassero una berretta bianca, si parrebbe un branco d'oche. — E non sono tutti pazzi quelli che vedi andare in zucca.

Tous les hommes sont fous, et, malgré tous les soins,
Ne diffèrent entre eux que du plus ou du moins.

Cadun à un opinioun, ma non descressioun.

Se toui lu fuol portessoun un berret blanc, s'en veiria de bei passeggià per carriera.

Testa de fuol non blanchisse.

Tête de fou ne blanchit pas.

Dans ce monde, disait Senèque, il faudrait naître roi ou fou; roi, pour se venger des injures, corriger et châtier les vices des hommes: fou, pour ignorer les offenses, et ne se souvenir de rien.

Un fuol gietta una peira en un pous, e pi li foù sen savi per la sourtì.

Diç surtout per lu scandalou, lu desordre, lu embroi.

Giouì, voilà la sagessa; faire giouì es la virtù.

Lu fuol enventoun li moda, e lu savi lu imitoun.

Libertà, Assuransa, Servitù.

Au doumestìca passiensa, e au mestre prudensa.

Cu pïa, si vende — *o*,

Cu pïa lou ben dei autre, vende la sieu libertà.

Lou pan dei autre es dur, e à set crousta — *o*,

Lou pan dei autre es troù salat.

Durum, invisum, grave est servitia ferre. (*Seneca.*)

Tu proverai come sa di sale
Lo pane altrui, e come è duro calle
Lo scendere e'l salir per l'altrui scale. (*Dante.*

Il pane altrui è duro; ha sette croste ed un crostone.

Lou pan sec a la mieu majoun mi fa mai buon proun, che lu roustit a la majoun dei autre.

In casa mia mi sa meglio una rapa
ch'io cuoco, e cotta su uno stecco inforco,
E mondo, e spargo poi d'aceto e sapa,
Che all'altrui mensa tordo, starna e porco
Selvaggio; e così sotto una vil coltre,
Come di seta e d'oro, ben mi corco. (*Ariosto*, Satire.)

L'aë puorta lou bast, e non lou sente.

Es miou un'onsa de libertà, che des lieura d'or.

Libertà, e de pan cueç.

Hélas! que sert la bonne chère
Quand on n'a pas la liberté? (*La Fontaine.*)

Sierve lou noble cuoche paure, perchè vendrà lou tem che ti paghera.

Se vuos aubedì, non faire mai che senche sies coumandat.

Voù mai faire la doumestìca a la tieu majoun, che mestressa a la majoun dei autre.

Lou servissi ben coumandat es mieç faç.

Cu non sau aubedì, non sau coumandà.

Ramassa nova, ramassa tougiou ben.

Cu per aë si loga, per aë deu servì.

Per tuort o per rasoun non ti laissà mettre en preson.

Senche ramassa perde, canton trova.

Asperà e non venì, estre au lieç e non durmì, servì e non gradì, soun tre caua da mourì.

Resolussioun, Empressamen, Sesi li aucasioun.

A cu à buona voulontà, non manca li maniera.

Ben diren, ben faren ; va mau la barca sensa ren.

A tela ourdida, Dieu manda lou fieu.

Cu non coumensa, non fenisse.

Cu ben coumensa, es a la mitan de l'opera.

Cu tem a e tem aspera, lou tem perde.

J'ai ouï dire à mon grand-père : Qui ne sait pas se servir de la fortune quand elle vient, ne doit pas se plaindre quand elle s'en va ; et ferions-nous bien en vérité, à cette heure qu'elle frappe à la porte, de la lui fermer au nez ? Laissons-nous conduire au vent puisque nous l'avons en poupe, et prenons l'occasion aux cheveux, avant qu'elle tourne le dos. (*Cervantes.*)

Doun non li à remedi, es inutil de plourà.

Cu non fa coura poù, non fa coura voù.

Lou troù souspirà non voù ren.

Il Boccaccio ha:

« Fare come il villan matto,
Che dopo il danno fe' patto. »

Il che a modo proverbiale si dice: Serrar la stalla quando sono scappati i buoi.

Cu poù passà l'aiga, non vaghe giusc'au puont.

Chi può far da sè, del suo, con le proprie forze, non cerchi ammenicoli. (*Giusti.*)

L'infer es plen de buoni volontà.

Lu Franses:

L'enfer est pavé de bonnes intentions.

Voù mai un present, che doui futur.

La den la foù arrancà, coura fa mau.

D'un affare spinoso bisogna uscir subito. (*Giusti.*)

Voù mai un passeroun en gabbia, che sen per l'aria.

Voù mai un où ancuei, che una gallina deman.

Je suis assez vieux pour donner des conseils, et celui que je vous donne, un autre le prendrait bien. N'avez-vous jamais ouï dire que le moineau dans la main vaut mieux que la grue qui vole? Il n'est pas question de serrer l'anguille, il n'y a que la façon de la prendre. (*Cervantes.*)

Coura aves lou vent en poupa, foù saupre navegà.

Mau per cu va, peggio per cu resta.

Entan che lou can si grata, la lebre scapa.

Ni à la messa, ni au moulin non asperà lou tieu vesin.

Piat un partit, cessoun li pena — *e*,
Coura es tem es tem.

Cogliere l'opportunità, e a quella servire.

Coura sies au bal, foù ballà.

Se non li sighesse un *se* o un *ma*, serian toui ric.

Lou tem perdut non si recupera plu.

Pensa che questo dì mai non raggiorna. (*Dante.*)

D'un marrit affaire plu vito ven sourtes, es lou miou.

Voù mai una caua facea, che sen a faire.

Cu camina, s'embranconna.

En demandan, si va a la fin doù monde.

Non foù pa anà per catre camin.

Parlà, si Taisà.

A cu parla poù, li suffis la mitan doù serveù.

Démosthène, voyant dans une compagnie un homme qui jasait trop, lui dit: Si vous saviez beaucoup, vous parleriez peu; et il ajouta cette maxime: Sage qui parle peu, et qui se tait beaucoup. (*Guicciardini.* Detti e Fatti.)

Trop parler nuit, trop gratter cuit.
Assai sa, chi non sa, se tacer sa — *e*,
Chi assai ciarla, spesso falla — *e*,
Chi non sa tacere, non sa parlare — *e*,
Chi poco sa, presto parla — *e*,
Parla poco e ascolta assai, e giammai non fallirai. (*Giusti.*) *e*,

Parla poù e parla ben.

Prudentissimo è chi modera le sue labbra. (*Salomone.*)

Cu parla semena, e cu si taisa recueje.

Cu voù ben parlà, li deu ben pensà.

Cu voù estre discret, che sconde lou sieu secret.

Lu ome si ligoun per la lenga, e lu boù per li corna.

Verba ligant homines, taurorum cornua funes.

Lou gal avant de cantà, batte tre fes de li ala.
Avan de parlà, penseli tre coù.

Lou mau che non puodes reparà, tenloti escoundut.

Lou poù parlà e lou poù mangeà non à mai faç mau.

Un beu taisà non si poù escrieure.

In bocca chiusa non cade pera — *in contrario*,
In bocca chiusa non c'entra mosche.

On blamait un jour Simonide de parler si peu. Je ne parle pas assez bien, dit-il, pour ne m'être pas repenti plusieurs fois d'avoir trop parlé ; mais je ne me suis jamais repenti d'avoir trop gardé le silence. (*Guicciardini*, Detti e Fatti.)

Li paraula fan lou mercat, e l'argen paga.

Li va mai de fatiga a si taisà, che a parlà.

Io ho sentito dir parecchie volte
Che più fatica è tacer che parlare. (Orl. Innam.)

De l'esprit faut-il qu'on décide
Sur le bruit d'un parleur sans fin ?
Ne sait-on pas qu'un tonneau vide
Résonne plus qu'un tonneau plein ? (*Panard.*)

Voù mai un faç, che sen paraula.

Tout es amar per cu à de fel en la bouca.

Parla poù, non ten repentiras, e avan d'avansà una paraula, penseli doui coù.

Voù mai si taisà, che dire de minciounada — *o,* de mau dire, medire.

Li paraula longhi fan lu giou court.

La counversassioun es l'escola de li mensonega.

Doun carta parloun, barba cajoun.

Coura parlas dou loup, suorte de la tana.

Lou silensi entraten li rancuna.

Foù parlà crestian — *set-a-dire*, parla resounablamen, claramen.

Moliera à diç :
Il faut parler chrétien si vous voulez qu'on vous entende.

Cu non aude che una campana, n'aude che un son.

Gietta de peira en lou sieu giardin.

Attacà caucun embe de paraula a double sens e double entendre, o blessanti.

Parla franses couma una vacca espagnola.

Cu si taisa consente — Dire e faire soun doui.

Parloun de ieu..... li aurïa mi subloun.

C'est la phrase que l'on emploie quand on sent un bourdonnement dans l'une ou l'autre oreille.

..... Plaît-il ? les oreilles me cornent. (*Molière*, École des Maris.)

La paraula dounada deu estre un contrat.

Promissio boni viri est obligatio.

La premiera gallina che canta, es achela che à faç l'oü — *set-a-dire*, Acheu che serca lou premiè à s'escusà, es souven acheu che à faç lou mau.

Excusatio non petita fit accusatio.

Saupre, Estrussioun, Ignoransa.

A cu sau, non manca mai ren.

De la première instruction,
Vient la bonne éducation.

L'ignoransa es la maire de la miseria e de toui lu vissi.

Cu mette all'aë la sella, la sengla va per terra.

Pon la briglia al somar, pongli la sella;
Che s'egli merta titol di corsiero,
Ben lo vedrai correndo alla girella. (*Caporali.*)

La sivada non es facea per lu aë.

Cu aë naisse, aë muor.

Cu de vint non n'a, de trenta non n'aspere.

Cu de siensa es amatour, au lonc anà si farà onour.

Cu lava la testa a l'aé, perde la pena e lou saboun.

Cu non sau faire, laisse stà e serre boutiga.

Cu non sau ren, non es buon a ren.

Cu troù studia, matto deven.

Es ben de saupre un poù de tout.

Es aë de natura, cu non sau leggì la sieu escrittura.

Parauli d'aë non van en Siel.

Es miou estre mandian che ignorant.

Lu borni non giugeoun dei coulou.

Lou savi non es mai soulet.

Numquam minus solus quam cum solus : disait le major Africain de lui-meme.

En la terra dei borni, cu à un uei, es lou signor.

En latin : Beati monoculi in terra cœcorum.

La siensa es foulïa, se non li à lou buon sen che la gouverne.

A l'ouvrage si counouisse l'ouvriè.

L'ouvrage o l'opera lauda lou mestre.

A l'œuvre on connaît l'artisan,
Quelques rayons de miel sans maître se trouvèrent,
Des frélons les réclamèrent,
Des abeilles s'opposant. (*La Fontaine.*)

Non a giamai mes lou nas dintre d'un libre.

Parla couma un libre.

La siensa non à per ennemic, che lu ignorant.

Toui si cresoun de saupre — *e*

Non v'ha pittor, per quanto sia meschino,
Che non si creda un Raffael d'Urbino.

Il vero sapiente però va ripetendo :
Hoc unum scio, me nihil scire.

Voù mai avè che saupre.

Lu Toscan dïoun :

Val più un'oncia di sorte che cento libbre di sapere. Però gli stessi Toscani dicono anche : Non c'è avere che valga sapere; — ed è meglio essere mendicante che ignorante. Chi sa veramente poi, non è mai mendicante; anzi chi sa è padrone degli altri, e quando Bacone disse che *sapere è potere*, non fece che esprimere quanto è nella coscienza dei popoli più civili. Salomone, che poteva essere buon giudice, lasciò pure scritto: Sapientia præciosior est cunctis opibus. — Vir sapiens fortis est, et vir doctus robustus et validus. (*Tiraboschi.*)

Es miou estre dot che doutour.

Degun non naisse doutour.

Lou ric sensa savoir es un cors sens'anima.

Toui achelu che liegeoun, non capissoun.

Non li a un plu gran ladre, che un marrit libre.

Perchè rauba li doui plu buoni proprietà de l'ome : Lou tem e lu buoi sentimen.

Fuol per natura, sage per escrittura.

Toui non puodoun estre doutour — *e*,

Se toui lu ome foughessoun dot, serïa la fin doù monde.

Un aë gratta l'autre — *oppura*,

Un aë n'en trova tougiou un autre che lou lauda.

Voù mai un aë vieu, che un doutour muort.

Acò lou foù dire en achelu che non si tuon a l'estudi.

La question est maintenant de savoir si je vivrai en coquin, ou si je mourrai en héros! Ma foi, les plus habiles gens ont toujours conclu sur ce sujet, qu'un chien en vie valait mieux qu'un lion mort. (*Saint-Evremond*, La Femme poussée à bout.

Voù mai un coù de mestre, che sen d'un ouvriè.

Lou premiè produç de l'ignoransa es l'ecès en lou mangeà e en lou beure ; lou segount es l'us e l'abus de la frema.

Lou plu gros de toui lu libre es lou libre dei perchè.

Voù mai un che sau, che des che sercoun.

La memoria es l'estrussioun de l'anima.

La-memoria si perde, ma l'escrittura resta.

Escrieu couma un ange.

Enfin Vergece vint (Ange Vergece de Corfou) qui, de 1535 à 1576. laissa de nombreux monuments de l'admirable écriture cursive grecque, dont il régla la forme et les proportions, de manière à en faire un parfait modèle que nul n'a surpassé, et qui a donné lieu au proverbe: *Écrire comme un ange.* (*Champollion-Figeac*, article manuscrits dans le moyen-âge et la Renaissance.)

Maniera d'Agi', e de ben Counversà.

Embassatour non puorta pena.

En esten troù embe li gen, fenisses de devenì noujous.

A taula e au taulié si counouissoun li gen.

A desinare ed al gioco si conosce quel ch'uno è in conversazione che non è poi tutto l'uomo. (*Giusti.*)

En badinan si dì de belli verità.

Cu va scoutà a li puorta, sente senche non vourrïa.

De senche non ti regargea, non dire ni ben ni mau.

Geuc de man, geuc de vilan.

Lu geuc de man desplasoun giusc'ai can.

D'achelu che non rïoun mai, tenti luen per non avè de guai.

I misantropi, i taciturni sono stimati uomini di cattivo augurio e di carattere nocivo. (*Giusti.*)

Lou dire fa dire — *e*, Una paraula tira l'autra.

Il discorrere fa discorrere; ma più sovente quest'ultimo suole accennare al provocarsi con lo scambio di parole che offendano e nelle quali, andando innanzi, vien sempre fatto di rincarare.

(*Giusti.*)

A sotta paraula non si respuonde.

En gleja e au marcat non anà mai accoumpagnat.

On va à l'église pour y rester ce que l'on veut, et au marché pour acheter ce qu'il vous plait.

Li paraula non soun mau dici, se non soun mau piadi.

Li bnoni paraula ougnoun, e li marridi pougnoun.

Voù mai non parlà, che coumensà e non plu fini.

Ni en taula, ni au lieç non si puorta respet.

Soun doui besoun de la vida, doun non si fan de complimen, de seremonia.

Non foù pià touti li mousca che volouu.

Si dì contra achulu che si faceoun de la mendre paraula, de la minima contrarietà.

Touti li verità non soun ben dici.

Avan de demandà pensa a la respuosta.

Cu demanda senche non deu, aude senche non vourrïa.

Saludà es politessa, rendre lou salut es oblighi.

Lou sucre non à mai gastat lu vieure, li saussa.

Accennano a quella dolcezza di modi, la quale esprime bontà vera; ma de' piaggiatori, degli sdolcinati, de' melliflui si dice al contrario:

Il troppo zuccaro guasta le vivande. (*Giusti.*)

Lou troù de doussou fa mourì lou cuor (fa mau à l'estomeghe.)

Lu paragoun soun tougiou e toui odious.

Surtout tra ome e ome, e soun peggio tra frema e frema.

Ah! monsieur le raseur, monsieur le raseur, que celui-là est aveugle qui ne peut voir au traverse d'un saj! est-ce que vous ne savez pas encore, mon cher monsieur, que toutes les comparaisons que l'on fait d'esprit à esprit, de beauté à beauté, de courage à courage et de race à race sont odieuses et toujours mal reçues?

(*Cervantes.*)

Non li à ni rima, ni resoun.

Cela se dit d'un discours extravagant, d'une chose faite en dépit du sens commun.

Une dame demandait à un poète une rime pour coëffe :

Il m'est impossible d'en trouver, lui dit le poète, *car ce qui appartient à la tête d'une femme n'a ni rime ni raison.*

Cadun deu stà a la sieu plassa.

Aura che lu escoulan sembla che vuorgoun dounà de pounç ai sieu magistre, es ben de li rappelà lou proverbi franses che dì :

En nul endroit ne doit paraître
L'écolier au-dessus du maître.

Ostinassioun, Opiniastretà.

A cu pecca per ignoransa, li foù coumpassioun ; ma cu pecca per testardisa, non merita scusa.

A l'aë ostinat bastoun dur.

Emb'ai ostinat foù usà l'ostinassioun.

Peccà es da ome, l'ostinassioun es da bestia.

Cu vieu ostinat. muor desperat.

Per un buon pentimen, non es mai tardi.

Voù mai si pentì una voùta, che giamai.

Voù mai rougì una fes. che venì pale mille fes — *set-a-dire*, Es miou confessà subito lou tieu peccat, che stà tougiou en la poù d'estre descubert.

Cu si troumpa de cammin, che tourne en darriè.

Ai ostinat dïoun che àn la testa dura couma lu aë negre.

L'ome resoulut non à d'aurïa.

Cu troù parla, poù dì :

Cu ten, ten ; cu rena, rena.

Lou peccat non à conducea.

Lou mal usà non poù durà.

Ome caprissious, ome dangieirous.

Un vas de buosc non si poù battre embe un vas de ferre.

Respeta lu autre, se vuos estre respetat tu même.

L'aiga va au moulin.

Un fuec de paja dura poù.

Cu s'escusa, s'accusa.

Es un marrit balourt acheu che non li voù audì.

Cu geuega de testa, paga de boursa.

Non reveijà lou cat o lou can che duerme.

C'est éveiller une affaire qui a déjà été ensevelie dans l'oubli, faire renaître le souvenir d'une querelle, s'attirer de nouvelles affaires après avoir assoupi les premières; il signifie aussi qu'il faut laisser en repos ceux qui peuvent nous faire du mal.

(*Hennebert.*)

..... N'as-tu pas tort
De réveiller le chat qui dort ? (*Scarron*, Virgile travesti.)

Natura diversi.

Marrit lou sac che non si poù rappeseggeà.

Cu fa ben per la poù, poù dura e ren voù.

La bouta non douna che lou vin che à.

La natura poù mai che l'art.

La niera sauta, perchè es vergognoua.

La cougourda non fa d'ananas.

La piboula non fa de serieja; non fa d'auliva.

Toui lu pen non stan ben en un soulié.

Touti li creatura àn la sieu natura.

Cadun es buon à caucaren.

Cadun es libre de faire senche voù.

Taja la coua au can, serà tougiou un can.

Es gran lou pouvoir de la natura.

Tan de testa, tan de cerveù.

Quot capita, tot sententiæ.

Toui lu det non soun parié.

Un buon naturel voù mai che tout au monde.

Divers soun lu caprissi, a cu plas la tourta, a cu lu pastis.

Dall'italiano :

Varii sono degli uomini i capricci;
A chi piace la torta, a chi i pasticci.

LU PASSEROUN

En Geanvié e febrié si couroun darrié.
En Mars non soun plu gras.
En Abrieu, tout passeroun fa soun nieu.
En Mai, mai che giamai.
En Giun, plus che caucun.
En Giujet, voloun soulet (lu piccioui).
En Agoust mangelu che àn buon goust.
En Settembre mangea la caillera en l'isendre.

Marrida ghigna, marrida gen.

Per lu feneant es tougiou festa.

Non ti plas acheu ? che serca lou pel en l'où.

Vianda grassa, vianda glassada. — Sensa sensibilità.

Non sien toui egal — *o*,

Non sien toui de la meme enclinassioun, de la meme natura.

Poù, Courage, Ardiessa.

Ai gran mau, gran remedi.

A cat escauffat, l'aiga freja li fa poù.

Abrenontio, *abrenontio*, *Verde Satanas*, lui dit-il, arrière de moi, tison d'enfer, *chat échaudé craint l'eau froide;* à quelque chose malheur est bon; le dé en est jeté, et si vous voulez vivre longtemps, il faut que vous soyez plus saine de corps que vous n'êtes de conscience, et je tomberais encore de la poêle au feu.

(*Cervantes.*)

Cu coure, coure, e cu scapa, vola.

Quache lou rainart coure, li gallina voloun.

Cu scapa, non menasa.

E grida sì, che lo può ben sentire,
Aspetta, chè chi fugge, mal minaccia. (*Berni*, Orlando.)

Cu à poù, non vaghe a la gherra.

Cu cregne aiga e vent, non s'arrische en mar.

Cu non s'arrisca, non achista.

Chi non risica, non rosica.

La poù de mourì es peggio de la muort.

L'espavent souven es peggio doù mau.

Passat lou dangiè, cadun es courageous.

Non foù avè vergougna d'escapà, coura li à lou besoun.

Fuggire per viltà è vergogna, scansare un pericolo è prudenza; disconverrebbe in bocca a un soldato; in bocca a un che è sul punto d'innamorarsi o di mettersi in un ginepraio simile, non istarebbe male. (*Giusti.*)

La poù non à resoun.

Va mau coura si demanda soucours (aggiuda).

Non si foù bendà la testa, avan de la s'estre routa (non foù mai perdre courage).

Non si foù faire lou diau plu negre che non es.

Cadun es brave coura l'ennemic escapa.

Per poù non perdre l'onour.

Per touti li neceoula che cantoun su la taulissa, non si foù pa creire che vou puortoun malur.

Si prestoun li arma, ma non lou bras.

La poù grosisse lu oget, e vou fà perdre l'intelet.

> La vraie épreuve de courage
> N'est que dans le danger que l'on touche du doigt ;
> Tel le cherchait, dit-il, qui, changeant de langage,
> S'enfuit aussitôt qu'il le voit. (*La Fontaine.*)

Souven acheu che à poù, crida mai che lu autre.

> Di chi fa il bravo per ismaltire o per ingannare o per nascondere la gran paura che ha in corpo, suol dirsi : « La paura lo fa cantare ». (*Giusti.*)

Se lou Siel toumba, n'aclappa toui.

La poù sauva la vigna.

La precaussioun es fïa de l'ignoransa e maire de la mau creansa.

Cu va plan, va san ; cu courre picca doù mourre.

A trouvat pen au sieu soulié.

> Il a rencontré qui lui peut résister.

Condissioun e Sort inegali.

Ai magiour li si devoun lu onour.

Contra majorem nemo præsumit honorem. (*Accursio.*)

A tout signour li si devoun lu onour.

Je suis pourtant chevalier aussi bien que vous, et il me semble qu'on devrait bien faire à tous seigneurs tous honneurs.

(*Cervantes.*)

Lu paure si tuon, e lu ric s'embrassoun — *o*,
Li strassa van en l'aria.

Cioè, dice Giusti, i poveri son quelli che ne toccano: per esempio, uno del popolo che s'intricasse in qualche setta, o in modo qualunque nelle faccende dei grandi, farà le spese alla giustizia, mentre che gli altri si salveranno — *perchè*,

Cu à d'argen e de prat, non es mai empicat.

Ai cavau maigre, li mousca li si pauvoun soubre.

Ai poveri corrono dietro tutte le disgrazie.

Cu perde si gratta — *o*, Cu perde à tougiou tuort.

Cu mai n'en fà, es faç priou (o curat).

Coumande cu poù, e aubedisse cu deu.

Contra la fuorsa, la rasoun non vau.

Maxime fausse et immorale, si elle était présentée d'une manière absolue; mais il est malheureusement trop vrai que la force l'emporte habituellement sur la raison.

Lu dessen d'un paur'ome non reueissoun mai.

Doun va lou mestre, poù anà lou doumestìca.

Lou piccioun fà senche poù, lou gran senche voù.

Cadun à d'affaire en la sieu condissioun.

Giusti dice che: Ci sono degli affanni o dei sopraccapi o degli impicci in ogni condizione ed in ogni stato.

Lou paure semena, e lou ric recueije.

Uno fa la panata e un altro se la mangia. — Uno leva la lepre e un altro la piglia.

Lou piccioun fà lou gran, e lou gran fà lou piccioun.

Gli economisti dicono: L'operaio fa il capitalista e viceversa: e ciò in tutte le industrie umane sì in grandi che in piccole proporzioni. (Proverbi ven.)

Acheu che à tuort, crida tougiou plu fuort.

Non va mau per un, che non vaghe ben per l'autre.

Lu plu buoi boucoun, toccoun souven ai poultroun.

Lou gros pei mangea lou piccioun — *o*,
Lou merlan mangea la poutina.

Mestiè, Professioun diversi.

Au marrit paisan, ancuei li toumba la sappa, lou pouiroun deman.

Beata la majoun che à un enfan en religioun.

De l'italien: Beata quella casa che v'è cherica rasa.

Molte famiglie si credono che fare il prete, cioè tirare su a prete uno de' figliuoli, le arrichisca. (*Giusti.*)

Poù s'appressa la noublessa, se li manca la richessa — *perchè*, Necessità abbaissa noubiltà.

Cu frequenta lu preire e lu medessin, si coucea eretico e si leva malaut lou matin.

Terra e barca fa per cu la cavalca.

Cu à un mestiè, non poù perì.

Lou pescadou de cana n'en mangea mai che non n'en gagna.

Lou gagne doù preire ven en cantan, e s'en va en sublan.

Lou preire doun canta, mangea.

Dieu ti garde da un marcean refaç e da un ric rouinat.

Quanto a cittadini disfatti e a villani rifatti è andata sempre a un modo. La fortuna non è ferma; forse (e senza forse), guai se fosse.

Le sue permutazion non hanno triegue:
Necessità la fa esser veloce,
Sì spesso vien chi vicenda consegue;
Perchè una gente impera ed altra langue.

È proprio un andare e venire. E un altro proverbio dice:

Questo mondo è fatto a scale, chi le scende e chi le sale — per la qual cosa ·

Udir come le schiatte si disfanno,
Non ti parrà nuova cosa nè forte,
Poscia che le cittadi termine hanno. (*Giusti.*)

Lu frate espargnoun lou sieu, e mangioun acheu dei autre.

Lu frate s'unissoun sensa si counouisse, estan unit sensa s'aimà, e muoroun sensa si plourà.

Lu frate che demandoun per l'amour de Dieu, demandoun per doui (*set-a-dire*, finda per elu).

Lu frate e lu preire desfratat, valoun plu poù che un caules rescaufat.

Trista es la majoun, doun lou sourdà e lou preire tocoun lou pignatoun.

Lu preire, frate, mounega e lu poulas, de mangeà non si trovoun mai las.

Cu si douna ai picciouі affaire, non rueisse ai gran.

Lou mestiè fà l'ome, e l'ome fà lou mestiè.

En travajan, s'empara.

Sabatiè fai toun mestiè.

Cu non semena, non recueje.

Gen de la marina tocheli la man e vireli l'eschina.

Se fabrichessi de berretin, lu enfan naisserioun sensa testa.

Non si deu emplegà doui pes, ni doui mesura.

Cu non sala en mars e en abrieu, perde sau e barieu.

Lou plu piccioun mestiè nourisse soun mestre.

Avec la plus petite science ou la moindre industrie, on vit dans tous les états possibles.

Denis, chassé de Syracuse, se trouva fort heureux de savoir lire. Cette science, qui est si peu de chose, le préserva de la misère. Réfugié à Corinthe, il y ouvrit une école. Il était dur, sans doute, de quitter le sceptre pour la férule, mais cette férule fut son gagne-pain; ajoutons qu'elle lui rendit les sentiments d'humanité et de modestie, dont le sceptre l'avait dépouillé; ce qui n'était pas un moindre bienfait. *(F. Hennebert.)*

Lauda la mar e tenti a la terra.

Es miou si raccoumandà ai ome en terra, che ai sant en mar.

Degun non si deu vergougnà doù sieu mestiè.

Tout mestiè annoublisse l'ome, basta lou faire onestamen.

Lou paisan es sensa creansa, lou puorta escriç su la pansa.

Lou pounç mes de festa poù dura, ma fa figura.

Tre caua che si sembloun : lou *preire*, l'*avocat* e la *muort*.

Lou preire ceapa doù vieu e doù muort;
L'avocat voù doù dreç e doù tuort ; e
La muort voù lou feble e lou fuort.

Cu suorte fuora doù sieu mestiè, fà la soupa en un panié.

Chi esce fuor del suo mestiere, fa la zuppa nel paniere.

Anderebbe scritto in tutte le case e in tutte le scuole, perchè a scuola e in casa spesso si sciupano gli uomini alla tanaglia dell'educazione. Via via che ci nasce un figliuolo, subito si dice: Di questo ne vo' fare un medico, di quest'altro un avvocato, se non si dice, si pensa. Oh! non si potrebbe dare che a questo medico, a questo avvocato fosse toccata sulle spalle una testa da contadino! — Oh! il contadino! — Gnorsì. la più antica, la più naturale, la più utile arte dell'uomo. Perchè defraudare se non affatto affatto la vanga, almeno i georgofili d'un buono e pratico agricoltore, per regalarci un cavalocchi, un cavadenti di più? Quanti piccoli possidentucci, piuttosto che mandare a male quei sessanta scudi della laurea, avrebbero fatto meglio a fare uno scasso! quanti arcadi rubati davvero alle *pratora!* quanti calzolai sciupati in un cattivo architetto!

Non s'adatta una sella o un basto solo
Ad ogni dosso..... (*Ariosto*, Satire.)

E chi vuol arare coll'asino e col bue, non si lamenti se il solco gli viene a sghimbescio.

La natura, destinandoci a vivere insieme, ci ha dotati di qualità diverse corrispondenti ai diversi bisogni; chi fa contro l'inclinazione, fa contro natura, e il mondo ne va sottosopra. (*Giusti.*)

Sempre natura, se fortuna trova
Discorde a sè, come ogni altra semente
Fuor di sua ragion, fa mala prova.
E se il mondo laggiù ponesse mente
Al fondamento che natura pone,
Seguendo lui avria buona la gente,
Ma voi torcete alla religione
Tal che fu nato a cingersi la spada,
E fate re di tal ch'è da sermone;
Onde la traccia vostra è fuor di strada. (*Dante*, Par., VIII.

Lou marcean che non sau mentì, deu serrà boutiga.

L'ome capable de faire fourtuna en un an, merita d'estre pendut douze mes avan.

Non li à pa de sot mestiè, non li à che de sotti gen.

Un sot trova tougiou un plu sot che l'admira.

Convensioun, Coumerse.

Lou buon mercat troumpa cu va au mercat.

Cu stima, non crompa.

Cu blaima o despressa la marceandisa, vou crompà.

Dans les proverbes de Salomon on lit: *Malum est, malum est. dicit omnis emptor.*

Et Montaigne: Les choses de quoi on se moque, on les estime sans prix.

A majoun laudes senche as despressat a la plassa (mercat).

Nous disons: *Vau en plassa*, pour dire: je vais au marché.

Sensa argen non si fà l'amour.

Emb'ai avaro foù estre spilorcio.

La marceandisa troù vista perde la grassia e la vista.

Omne ignotam pro magnifico est. (*Tacite.*)

Doun trouves lou gagne, paghes voulentiè lou fit.

Errour non fà pagamen.

La vérité doit toujours prévaloir, et rien ne peut l'étouffer, non pas même le temps, parce que la prescription étant la peine de la négligence, elle ne peut favoriser celui qui a ignoré son droit, et qui, par conséquent, n'a pas négligé d'agir.

Voù mai non crompà, che perdre.

Che il perder l'acquistato è maggior doglia.
Che mai non acquistar quel che l'uom voglia. (*Berni*, Orlando.)

Voù mai crompà che vendre, car lou vendre es un marrit giou.

Crompas d'arma en tem de pas; de terra e de majoun en tem de famina; de baga e de bigeou en tem de gherra; de libre en tout tem.

Lu buoi conte fan lu buoi amic.

Fa de conte a faire durmì de dreç.

Fa de conte couma un apouticari.

Ai encant tan si vende lou bren, couma la farina.

L'Espagnol : *En el almoneda tien la bocca gueda.*
A l'encan tiens la bouche *coye*, c'est-à-dire :
Garde-toi des folles enchères. (Anthologie ou Conférences.)

Embe lou tem si counouissoun lu buoi marcean.

Marchand qui ne tient sa promesse,
Juge que vérité delaisse,
Et advocat vuide de sagesse,
Ne vaillent pas une vesse. (Recueil de *Gruther.*)

A pagà e a mourì li sies tougiou a tem.

Buon e buon mercat non estan ensen.

Coura fes de pagamen non foù mai aublidà la pluma.

Prima notare e poi pagare.

Vilan crida, vilan paga.

Cet adage signifie que les paysans, qui toujours se plaignent de la cherté des prix ou de quelque service rendu, finissent par payer plus cher des autres.

Cu pinta, vende.

Lou croumpà v'empara a spendre.

L'argen de l'avaro va doui fes au mercat.

Perchè crompa de marridi caua, e es aubligeat a li retournà un segoun coù.

La buona marceandisa trova subito venta.

Si dì finda per li belli fïa.

Lou marcean e lou puorc donelumi muort.

Quanti negozianti di grande credito e tenuti per danarosi furono alla lor morte trovati come falliti ! (*Giusti.*)

La marceandisa non voù d'amic.

Non guarda in viso gli uomini; e quando un mercante vi dice: « A voi faccio questo prezzo, perchè siete amico », allora fa pagare la roba più cara.

Lou marcean ancuei perde, deman gagna.

Courage, mon maître, le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme; il ne faut pas jeter le manche après la cognée, car quand on est mort, on ne voit goutte; n'est pas marchand qui toujours gagne, mais le bon est qu'il n'y aura rien de perdu. (*Cervantes.*)

En acheu che crompa, li foù sent uei; au vendur un soulet.

Lou buon pati es plu vito a majoun, che soun mestre.

Conte ben arrangeat es la mitan pagat.

Voù mai un piccioun fai ben ligat, che un gros embroujat.

Acheu de tout erba fa fai.

A larc partit duerbe l'uei.

Voù mai s'en desdire, che faire un marrit countrat.

Vuos che crompi un cat en un sac.

Achela boutiga es lou pas de l'Estereù.

Non foù marceandà la peù de l'ours, avan de l'avè tuat.

Embe l'argen en man si fan tougiou lu buoi affaire.

Dice il proverbio milanese :
Cu to'a creta, compra câr e 'l va in boleta.

Gagne, Salari, Profit.

Suivan la paga es lou travai.

Embe de soulet *merci* non si mangea.

Doun l'or parla, la lenga taise.

Voù mai servì un ric avaro, che un paure liberal.

Tout moulin voù la sieu aiga.

Touta fatiga merita recoumpensa.

.... Mon ami,
C'est fort bien fait à toi, reçois cet écu-ci.
Tu fatigues assez pour gagner davantage;
Toute peine, dit-on, est digne de loyer. (*La Fontaine.*)

Omnis labor optat premium.

Afin che la carretta coure, li foù ougne li roda.

Entrons dans le temple de Thémis que voilà. Graissons le marteau pour que la porte s'ouvre, avec des offrandes on a des miracles. (*Piron*, Arlequin.)

Cela s'en va sans dire; entrez dans cette porte;
Et sans bruit ayez l'œil que personne n'en sorte;
Vous serez pleinement contenté de vos soins;
Mais ne vous laissez pas graisser la patte au moins. (*Molière.*)

Cu sau gagnà, lou sau despendre.

Lou feneant n'en mangea mai, che non n'en gagna.

Per ren mancou lu can fan giugà la coua.

Lu Touscan dïoun:
Il mulino non macina senza acqua.

Per gagnà foù coumensà a spendre.

Necesse est facere sumptum, qui quærit lucrum. (*Plauto.*)

Deute, Emprunt, Caussiounamen.

Cu doù sieu voù estre mestre, non si rende caussioun.

Cu emprunta e non rende, voù vieure sensa spendre.

Cu deu dounà, sau coumandà.

Da lui dipende in fine dei conti il dare o non dare. (*Giusti.*).

Cu geuega de testa, paga de boursa.

Cu non à deute, es ric.

Se lu prest venghessoun a ben, lu marit presterioun li frema.

Cu à deute, à credi.

È uno scherzo, dice Giusti: Se non ti credono, tu non trovi da far debiti.

Voù mäi dounà, che deure dounà.

Da una marrida paga, foù tirà senche si poù.

Les cordeliers n'ont pas de manche si large qu'est sa conscience; et de mauvaise dette il faut tirer ce qu'on peut, quand on devrait être payé chats et en rats, autrement celle qui a mangé le lard, ne le payerait pas, et moi, qui n'ai mis qu'un bout du doigt dans la sauce, je la payerai tout entière avec le poisson. (*Cervantes.*)

Cu voù trouvà la carema courta, fasse un deute da pagà a Pasca.

Lu deute e lu pecat creissoun tougiou — *o*,
Soun tougiou mai de sen che cresès.

Li frema, lu libre e lu cavau non si prestoun mai.

Se t'embestìa un vesin, presteli des sechin (non lou veès plu, non ti ven plu seccà).

Tan à de fastidi acheu che n'à, couma acheu che à da dounà.

Acheu che es endeutat, a tout moumen es lapidat.

Sincant'an de beu tem, non pagoun un soù de deute.

San Dounat es muort, san pïa es vieu.

L'argen mau gagnat, ben leu es bregajat.

Vuos estre pagat d'avansa couma lou boja ?

Attensioun de faire un traù en l'aiga.

Non sieu, o non ai pa lou pous de San Patrissi !

On le dit à ceux a qui vous avez donné ou qui vous ont emprompté de l'argent, et qui cherchent à vous en soustraire encore. Il paraît que la légende dit : que Saint Patrice avait un puits, duquel, au lieu de puiser de l'eau, il en tirait à volonté de l'or..... de l'argent.

Acheu es empicounat giusc'au cuol.

Celui-là est surchargé de dettes.

O pagà, o pregà, o scappà.

Per lu deute de cuor, la richessa non es solvabla.

Ossi, Endustria, Travai.

A marrit ouvriè, touti li sappa soun peougi (lourdi).

A faire lou faç sieu, degun non si bruta li man.

Fatigheti per saupre, e travaja per avè.

Au ben estre non si va sensa fatiga.

Esodio à diç : Che il sudore è l'ornamento della faccia della virtù.

Travai faç, argen aspera.

Un aë punc, foù che trotte.

Cu va lecca, e cu non va si secca.

Chi si sta ozioso, non approda nulla ; ma chi s'affatica, busca qualcosa. (*Serdonati.*)

Cu non travaja d'estieu, d'iver perde la coua.

Cu duerme non pïa de pei.

De l'italian :

Chi dorme, non piglia pesci.

Cu duerme touta la mattinada, va mandian la giournada.

Cu si leva lou suon, non si leva lou fan.

Lou suon es parent de la muort.

Dal sonno alla morte è un piccol varco.

(Gerusalemme liberata, IX, 18.)

Cu es ossious, es dubious.

Cu es lonc a mangeà, es lonc a travajà.

Coumanda e fai da tu.

L'italian di:
Chi fa da sè, fa per tre.

Cu voù vaghe, e cu non voù mande.

L'Espagnoù di:
Chi vuol anda, chi non vuol manda.

Non asperà che lu autre fassoun, senche tu meme puodes dire e faire.

Aggiudeti che Dieu t'aggiuderà — *e au contrari,*
Cu non s'aggiuda, si nega.

Embe ren non si fà ren.

Cu sau laurà, laura magara emb'una sappa de buosc.

Cu se ne stà emb'una man su l'autra, lou diau li balla en lou foùdieu.

La tentazione è figlia dell'ozio. (*Giusti.*)

Cu à vergougna de travajà, deu avè vergougna de mangeà.

Espragna au mangeà e non au travajà.

Fa marrit travajà embe cu non a ren a perdre.

Au feneant lou travai li fà poù.

Can che non camina, non trova d'uos.

Lu pounc de Sant'Anna cada très una cana.

Lou poltroun non achista reputassioun.

Cu non voù travajà, sen escusa sau trouvà.

.... Seggendo in piuma.
In fama non si vien, nè sotto coltre. (*Dante.*)

Lou libre serrat non fà l'ome letterat.

Quanti sono che si credono letterati per avere un buon numero di libri nello scaffale, e per aver letti e imparati a memoria molti frontespizi! — A un pubblico lettore che avea in casa pochi libri, uno disse: *Ave lector sine libris*. E questi all'altro che aveva copiosa biblioteca: *Avete libri sine lectore*. (*Giusti.*)

La pigrissia es la clau de la pauretà.

La poultronerïa non à d'eritiè.

Lou roui mangea lou ferre.

L'ossi consuma, couma lou travai conserva

L'attività, dice il Balbo, è il sangue della vita morale, e tolta quella o scemata, il cuore cessa di battere o non batte più generosamente, e la vita diventa un languore indegno del nome di vita, e scende al grado di vegetazione. (Pensieri ed Esempi.)

(*Pasqualigo*, Racc. V.)

L'ossi es lou paire de toui lu vissi; cu si leva lou suon, non si leva lou fan.

L'ossious es tougiou besougnous.

Voù mai un rougnous, che un ossious.

Ben souven si perde per pigrissia, senche aves gagnat embe giustissia.

Lou feneant non empara che a faire doù mau.

Non li à una plu marrida soupa che achela dei frate, perchè la vou dounoun per carità, e si mangea sensa l'avè gagnada.

Non à giamai mancat de travai en acheu che si voù occupà.

A fuorsa de battre la pasta, lou pan ven beù.

A la majoun dei feneant es tougiou festa.

Coura fen doù mau, sien tentat dau diau — *oppura*,

Coura non fen ren, non n'en voù gaire ben (s'en passan volontiè).

Un ome ossious es lou traversin doù diau.

L'ossi es la rouina dei ouvriè.

Achesta sentensa che l'ai audida dire da un ouvriè meme, vaù un trattat d'economïa politica.

Vissi, marridi Abituda.

A mangeà e a blastemà, tout es de coumensà.

A l'osterïa si balla, si mangea e si fà l'espïa.

L'aucasioun fà l'ome ladre.

Pour suivre le train de la grâce,
Du vice il faut fuire la trace.

L'amour et les mauvais desseins se fourrent aussi bien aux champs que dans la ville, et dans les chaumières comme dans les grands palais; et en ôtant l'occasion, on ôte le péché; c'est l'occasion qui fait le larron; quand on ne voit pas, on ne pense pas, et il vaut mieux sauter le fossé, que de s'attendre aux prières des gens de bien. (*Cervantes.*)

Cu toumba en la pauta, omai serca a s'en sourtì, omai s'empauta.

Lou vissi de natura giusc'a la muort dura.

Abhorrons comme un vrai venin
Les paroles d'un libertin.

Cu emblanchisse la majoun, la voù affità.

Cu si pinta, si voù vendre (on le dit des femmes).

Non li a vissi sensa supplissi.

Qui n'obéit qu'à son caprice,
Obéit seulement au vice.

Cu vieu carnalmen, non vieu countent.

Fugge li frema, lou vin e lu dat, sinoun lou tieu destin es anat.

Gardeti de la premiera fauta, car da li picciouni venoun li grani.

Si suol quotidianamente usare
Un sì fatto proverbio dalla gente,
Che ci bisogna molto ben guardare
Dal primo errore ed inconveniente. (*Berni*, Orlando.)

Lou geuec, lou lieç, la frema e lou fuec, non si contentoun mai de poù.

Lou gran si nettegea au vent, e lou vissi au tourment.

Lou loup perde lou pel, ma lou vissi giamai.

Vulpes pilum mutat, non mores.

Il faut que le renard meure dans sa peau, à moins qu'on ne l'écorche en vie, et puis il ne peut sortir d'un sac que ce qu'on y a mis. Honni soit pourtant qui mal y pense. (*Cervantes.*)

Que sert-il qu'on se contrefasse ?
Prétendre ainsi changer est une illusion:
L'on prend sa première trace
A la première occasion. (*La Fontaine.*

Si j'y tâchais, on pourrait soupçonner
Que quelque cas m'y fait retourner,
Tant sur ce point mes vers font des rechutes,
Toujours souvient à Robin de ses flûtes.
(*La Fontaine*, les Lunettes.)

Lou mourtiè sente tougiou l'ajet.

Lou vissi es nemic de la vergougna, e s'empara troù vito.

Li marridi frema soun couma lou visc, che un passeroun non lou tocca, sensa li laissà li pluma — *oppura*, couma l'euse (lierre) che desfà la muraja doun s'attaca.

La vianda de vacca de fes cousta mai ch'achela de fasan.

Non li à p...., che non muore de fan.

Doun li à una carogna, voulastregoun lu courpatà.

P.... e cavau de voitura, a l'ome poù dura.

Tan si brutta la mastra per des pan, couma per vint.

Tre caua rouinoun l'ome: lou Diau, l'Argen e la Frema.

Coura si pïa un vissi, si perde diffissilamen.

Triste es acheu che douna marrit isemple ai autre.

Un vissious n'en perde sen.

Un vissi non punit creisse à l'enfenit.

Cousta plu car per entratenì un vissi, che per alevà doui enfan.

La carriera doù vissi vou condus au precipissi.

La mensonega es la maire doù vissi.

Cu ten pen à doui souliè, fenisse d'estre un braglioulìè.

Lou vissi s'empara sensa magistre.

Acheu es famous per coupà de courset.

Non ti fidà dai espana banchet.

San Gancin, San Rampin, la Madona de li Arpa.

Toui lu estreme soun vissious.

Au visage si counouisse lou vissi.

Ingiuria, Aufesa.

A cu la ti fà, fallali.

Cu la fà l'aublida, ma non cu la receve.

Si perdouna, ma non s'aublida.

Cu aufende, non aublida.

Si tenga in guardia dal canto suo contro a' nemici ch'egli s'è fatto. Al che il violento suole badare! e però si dice: Chi offende, non perdona; che fu il discorso dal Machiavelli posto in bocca allo Scardassiere; perchè s'è rubato e offeso assai, bisogna rubare e offendere dell'altro. (*Giusti.*)

Coura un voù negà lou sieu can, dì ch'es enrabiat.

Chi non vuol trattare con una persona o vuole offenderla, sa opporle qualche difetto o colpa, e si dice:

Tosto si trova il bastone per dare al cane. (*Giusti.*)

Me voilà bien chanceuse! hélas! l'on dit bien vrai,
Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage,
Et service d'autrui n'est pas un héritage. (*Molière.*)

Es plu fassile faire una plaga, che la garì;
Tan doù cors, che de l'anima.

La man la tira, lou diau la puorta via.

La peira tirada, lou diau la s'es empourtada.

« Al secondo colpo mi cadde morto, qual non fu mai mia intenzione, ma siccome si dice, i colpi non si danno a patti, etc. »
(*Benvenuto Cellini*, Vita.

En touti li disputa si foù pourtà doui sac: un per dounà, l'autre per recevre. — Mau per cu douna, peggio per cu receve.

Li dounerai de peo, per de fava.

S'il me donne des pois, je lui rendrai des fèves; c'est-à-dire, s'il me fait du chagrin, je lui rendrai la pareille. (*Richelet.*)

Sies faus couma l'anima de Giuda — *o*, couma un gesuita.

Cu es insultat en l'onour, non aublida giamai l'aufesa.

Es lait couma un peoui.

Speierïa un peoui o una niera per vendre la peù.

As lou moure couma un puorc.

As lou moure d'un Babioun — *o*,
Ressembles a un Babioun.

Ce proverbe fait allusion au principal personnage d'une comédie latine assez connue pendant le moyen-âge, et dont M. Thomas Wright, archéologue anglais d'un grand mérite, a publié un bon texte en 1838. *La Comédie de Babion.* — (*Comedia Babionis.*) paraît avoir été composée à la fin du XII[e] siècle. Babion, prêtre païen, marié, élève avec lui une jeune fille, sa pupille, nommée Viola. — Il l'aime secrétèment, et a si peur d'être découvert, qu'il donne à manger aux chiens les meilleurs morceaux, de peur que ceux-ci ne parlent aux passants de son amour. Le proverbe a rapport à cette dernière circonstance. Il signifie qu'on ne doit pas, comme Babion, faire des choses inutiles.

Geuec, Divertissamen.

Au geuec si counouisse lou galantome.

Cu doù lot spera soucours, mette lou pel couma un ours.

Cu geuega per besoun, perde per necessità.

Cu à buon en man, non remescle; — senche voù dire che cu stà ben, non deu sercà autre.

Cu es fourtunat en amour, es malerous au geuec.

Cu non voù perdre, non deù geugà.

On le dit aux grognards qui cassent tout quand ils perdent.

Cu presta su lou geuec, pissa su lou fuec.

Cu si voù refaire, non deu plu geugà.

Es da laudà acheu che perde e s'en va.

Lou geuec es una gherra — *o*, geuegà gros geuec.

Ludimus effigiem belli. (*Vida.*)

Sainte-Pélage la fait venir de la chevalerie qui regardait la guerre comme un jeu. On disait des arbalétiers qui faisaient pleuvoir une grêle de traits : « Ils jouent leur jeu. » Enfin *jouer gros jeu*, c'était livrer une bataille sanglante.

Doun si geuega, lou diau si recrea.

Non ti mettre a geuègà, se non vuos pericolà.

Si geuega per gagnà, e non si poù tougiou gagnà.

Che pouschèsses gagnà un ambo au lot.

Dal genovese :

È imprecazione, perchè chi ha vinto un ambo seguita a giocare e si rovina, (*Giusti.*)

Lou geuec non voù pa la candela.

Cu geuega au lot, va en rouina au trot.

Non perde acheu che perde, perde acheu che si voù refaire.

A la majoun doù geuegadou non manca mai doulou.

Cu va au geuec sensa malissia, retourna a majoun sensa camïa.

Lou geuec dei taroc, non jentra en la testa d'un tardoc.

Geuegà carta su taula. — Geuegà a guec descubert, agì francamen.

Foù li dounà carta blanca. — Dounà plen pouvoir.

La premiera es dei enfan.

Le joueur le dit, quand il a perdu la première partie.

Vin, Embriaguegna.

A cu non plas lou vin, che Dieu li leve l'aiga.

A trincà sensa mesura, touplen de tem non si dura.

Beu lou vin, e laissa anà l'aiga au moulin.

Buon vin fà buon sanc.

Buon vin, paraula longhi.

Quando il vino è buono, i convitati rimangono lungamente a sbevazzare, a ciarlare, a dire corbellerie, però dice Orazio :

Fæcundi calices quem non fecere disertum ?

Cu doù vin es amic, de si meme es nemic.

Lu conseù en lou vin non àn mai buon fin.

Emb'un veire de vin vou fes un amic.

Lou buon vin fà la lïa, e lou marrit la mouffa.

Dante disse figuratamente :

« Sì ch'è la muffa dov'era la gromma. »

Cioè il male dove era il bene.

Lou mangeà es da facchin, e lou beure es da gentilome.

Ma quando Demostene udiva lodare Filippo di Macedonia dell'essere grande bevitore, disse : Cotesta è lode che si conviene ad una spugna.

Lou vin tua lu verp.

Lou buon vin es lou laç dei viei.

Le vin est *le lait* des vieillards.
Il vino è la poppa de' vecchi.
Il vino a' vecchi, e il latte a' bambini.

En lu boutijoun mau lavat, lou buon vin es vito gastat.

Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis acescit.
Disse Orazio parlando dell'animo che tutto guasta, s'egli è guasto.

La buona crotta fà lou buon vin.

L'aiga fà mau, lou vin fà cantà, e en lou vin es la verità.

Les anciens ont donné au vin le nom de vérité, et Plutahore écrit que les grands buveurs se faisaient connaître dans le vin tels qu'ils sont, et avec la même liberté ils faisaient aussi connaître les autres. Il dit ensuite que la récompense des victorieux dans les jeux bachiques était un trépied, pour marquer, sans doute, que Bacchus disait des vérités aussi bien qu'Apollon.

L'aiga rompe lu puont, e lou vin la testa.

Vin amar ten-lou-ti car.

Coura Bacchus trioumfa, lou pensiè o l'esprit escappa.

Una buona embriagadura noù giou dura.

Ome de vin non voù un catrin.

Laç e vin poison fin.

Gen de vin, gen meschin.

Lou plu buon vin es acheu che si beu embe lu amic.

Per San Martin tapa ton vin — *e*,
A San Martin tout vin es vin.

Lou vin es buon doun li à una bella aubergista.

Foù mettre d'aiga en lou sieu vin.

O mai buvès, o mai beurias.

Il Redi nel suo ditirambo :

Egli è un desio novello,
Novel desio di bere,
Che tanto più s'accresce,
Quanto più vin si mesce.

Beure sensa mangeà es nuisible a la sanità.

Boire souvent et faire peu de chère.
Mène soudain son homme à la bière.

Lu sage beyur n'àn laissat lou pressious precet maccaronico.

Post crustinum vinum, post vinum crustinum.

Taula, Couina, Repast.

Aiga e pan, vida da can.

En taula non si viejisse.

Froumai, pera e pan, past de villan.

Pansa plena voù repau.

Embe lou ventre plen si consïa miou.

A pancia piena si consulta meglio.

Motto che suole ripetersi giocosamente nelle brigate, ma che non è senza vérità. Gli Inglesi e i Frati lo sanno:

I quali in refettorio hanno l'usanza
I negozi trattar di più importanza. (*Giusti.*)

A taula si ven giouve (perchè cadun stà allegre).

Mangea la vianda cruda e lou pei cueç.

Mangea la vianda giouve e lou pei viei.

Pour dire qu'il faut manger les bêtes et les oiseaux jeunes et les poissons gros. Voiture a dit plaisamment dans sa lettre de la Carpe. « En vérité, mon compère, vous faites bien mentir le proverbe: *Jeune chair et vieux poisson*; car, n'étant qu'un jeune brochet, vous avez une fermeté que les plus vieux esturgeons n'ont pas ».

Cu aprè la poulenta beu d'aiga, aussa la camba, la poulenta scappa.

Cu non carneggea, non festeggea.

Dieu ti garde da un mangeaire che non beu.

Au coumensamen de la taula *silentium*, au mitan *stridor dentium*, a la fin *rumor gentium.*

Lou plu buon mousseù es acheu doù couinié.

Lou buon couinié foù che taste set coù.

Lou pan de majoun es tougiou buon, e non v'annuja giamai.

Lou pei naisse en l'aiga, e foù che muore en l'oli.

L'ensalada va ben salada, poù vinaigre e ben oliada.

Per faire una buona salada, li foù la sau d'un sapient, lou vinaigre d'un avaro e l'oli d'un prôdigou, va reventoulada da un fuol e mangeada da un affamat.

Si stà miou en couina che en saloun.

Si dì finda coura li à una brutta mestressa che à una bella domestica.

Vin che saute, pan che cante, e froumai che ploure.

Lou plu buon mousseù foù tougiou lou gardà lou darrié.

Una doumestica repiada, es couma una soupa rescaufada.

Un past buon e l'autre megean manten l'ome san.

A fuorsa de pità e repità, lou bec li a restà.

Non foù pa mangeà lou pan blanc lou premié.

De melet, cu n'en mangea, si leca lu det.

Se vuos mangeà de buoi mousseù, mangea becassin, pluvié e vaneù.

Lou fan es lou plu buon couinié che li aighe.

L'ajet es l'espessiarïa dei paisan.

Lasagna e macaroun es lou mangeà d'un poultroun.

L'appetit non voù de saussa.

L'aë che à fan, mangea de tout.

Boccace dit quelque part : que rien n'assaisonne plus le manger et le boire que la faim et la soif.

Ptolémée, dit-il, s'étant égaré à la chasse, et sentant une grande faim, se rendit à la cabane d'un berger, et n'y ayant trouvé à manger qu'un pain noir et dur, il assura qu'il n'avait jamais fait un meilleur repas. (*Guicciardini*, Detti e Fatti.)

Mangeà sensa beure es faire una muraja a sec.

Mangea da san e beu da malaut.

Non si fa un roustit sensa lart, ni una predica sensa noumà Sant'Agoustin (che à de pan per toui).

Pan d'un giou, vin d'un an.

Non si vieu d'aria.

Senche plas, non fa mai mau.

O cueç o crut au fuec es aghut (escusa dei couinié).

O de paja o de fen, basta che lou ventre sighe plen.

L'où sensa sau non fa ni ben ni mau.

Sac vuei non poù estè dreç.

Si deu mangeà per vieure, e non vieure per mangeà.

Dounemi poù, ma douneloumi buon.

Lou boujoun de gallina stà set an en lou ventre.

Coura as ben mangeat e ben beugut, una fifrada voù un escut.

Se vuos vieure longtem, non ti couceà embe lou ventre plen.

Cu ve mangeà e non mangiuca, lou cuor li crepa.

Mangea Mattieu che manges doù tieu.

Acheu à mai de fun che de rost.

Acheu à tougiou un budeù per l'amic.

Acheu mangerïa giusca lu scarpin doù boja, embe li fourca d'Eza.

Ventre affamat non à d'aurija.

Mangea lou sieu gran en erba.

Prenant argent d'avance, achaptant cher, vendant à bon marché et mangeant son bled en erbe. (*Rabelais*, liv. III, chap. 2.)

Entrà la pera e lou froumai (dire caucaren a la fin d'un repast).

Si gardà una pera per la set (conservà caucaren per lou besoun).

Ai geà li den longhi (avè fan).

Acheu, d'acò, non n'à manco per una den.

Cu conta sensa l'oste, conta doui coù.

Lou mousseu doù vergognous (le dernier mousseu).

Es plen couma un où.

Ti mangerii de rajola su la testa.

Je suis beaucoup plus grand que toi.

La salada ben salada, poù de vinaigre e ben oliada.

Qui vin ne boit après salade
Est en danger d'estre malade.
(*H. Estienne*, Précellence du langage français.)

Buona vida, buona muort.

Bonne chère rend le cœur joyeux.

Acheu couteù coupa couma li vè.

Ce couteau coupe tout ce qu'il voit et laisse tout ce qu'il rencontre. (*Oudin*, Curiosités françaises.)

Es un pichur d'assieta ; va de puorta en puorta couma lou puorc de Sant'Antoni per demandà un dinà.

Aspera o cres che li caillera li toumboun roustidi en goula.

Se dit particulièrement en parlant d'un paresseux qui voudrait tout obtenir sans peine. Quelques-uns ont vu là une allusion à la manne qui tombait du ciel et que les Israélites n'avaient que la peine de ramasser.

On a coutume de dire d'un pays où la vie est commode que : *Les allouettes y tombent du ciel toutes rôties.* (*F. Hennebert.*)

Mangea a crepa pansa (proverbi per lu mangeaire, lu picca-assietta, lu gourmant).

Vesta, Parura, Abiamen.

Cu non poù faire poumpa, aighe buona conducea, e si tenghe propre.

Sembla una cana vestida.

Vesti una colonna, la pare una bella donna.

Lu abiamen lou premiè an si puortoun per amour, lou segount an per fuorsa.

Per estre ben vestit li foù tre *n* : negre, noù, net.

Lou blu e l'aurora sclarsisse li mora.

A li blondi lou negre e lou cafè li deu toucà de pré.

Mangea couma vuos, e viesteti a la moda dei autre.

Un buon manteù cuerbe lou brut e lou beù.

La mounina es tougiou mounina, sighe meme vestida de seda.

Tau che ti vè ben vestit, non sau couma as la boursa.

Tre belli caua li à en achesto monde : lu preire ben parat, li frema abiadi e lu sourdà ben armat.

Estre en la presoun de San Crespin (estre caussat a l'estreç.

Pourtà tout lou sieu San Crespin.

Lorsque les garçons cordonniers vont de ville en ville pour travailler (coutume qu'on use encore dans nos montagnes), ce qu'ils appellent entre eux battre la semelle, ils portent tous les instruments nécessaires de leur métier; ils appellent cela: *Porter tout leur Saint-Crépin;* ils donnent le nom de Saint-Crépin à leur petit bagage à cause de Saint-Crépin, martyr, leur patron, qui avait été cordonnier à ce que dit la légende. De là est venu le proverbe que l'on applique à ceux qui portent avec eux tout ce qu'ils possèdent, soit de bien ou de science. (*Fleury de Bellingen.*)

Diversi Caua de Fisica.

L'aiga e lou fuec soun de buoi servitour, ma de marrit mestre.

La natura ha nei due contrari estremi i più potenti suoi ministri; dell'uno e dell'altro ci è bisogno sempre, ma Dio ti scampi quando uno solo predomina. (*Giusti.*)

Cu fa fuec da paja, non à che de fun.

L'aiga lava e lou souleù secca.

Lou fuec, lou lume e lou relori non ti laissoun soulet; e lou lume es una miega coumpanïa.

È vero specialmente per gli addolorati. La mente distratta dall'occhio (che se non avvisa del tutto, non può fare a meno di non sentire l'aspetto degli oggetti esterni) non ha l'agio d'assidersi tutta nel suo dolore. Difatto, chi si raccoglie per pensare, o chiude gli occhi o gli fissa al cielo o li conficca in terra, l'ora più malinconica d'un giorno non lieto è quella del tramonto.

Era già l'ora che volge il disio
A' naviganti e intenerisce il core
Lo dì c'han detto a' dolci amici addio;
E che lo novo peregrin d'amore
Punge, se ode squilla di lontano
Che paia il giorno pianger che si muore. (*Dante*, Purg.)

A volte lo spegnersi del lume pare che ti tolga il respiro, come perdere di vista una cara persona. La luce stessa dell'alba non conforta lo studioso della lucerna che gli s'è spenta sul libro, perchè allora solamente avverte la fatica durata, e il volo rapido e tranquillo dell'ore tolte al riposo. (*Giusti.*)

Lou souleù douna d'esclarsità finda darriè li nebla.

Può essere degli amanti, può essere degli adulatori di sè medesimi o d'altrui, e bene può dirsi della verità. (*Giusti.*)

Lou vent non ientra mai en un luec, che non puosche sortì.

La luna es lou lume dei ladre, e poù servì a cu travaja.

Senche para lou frei, para lou caut (lu Spagnoù puortoun lou manteù tout l'an).

Pare un paradosso, eppure è vero per ragion fisica. Una casa colle mura grosse è buona egualmente per l'inverno e per l'estate; chi porta lana addosso sente meno freddo l'inverno e meno caldo l'estate. (*Giusti.*)

Senche à touplen de valour suorte de souta terra; *set-a-dire*, lu metal, li peira pressioui, e souven la virtù.

Emb'au fuec non si badina.

Meteorologia, Sesonn, Quatre Tem de l'an.

La luna settembrina es la plu clarina.

La luna settembrina set luna endevina.

È opinione che la luna di settembre abbia influenza sopra le sette susseguenti, e che il tempo avuto durante essa segna quello che si avrà nelle sue successive lunazioni. (*A. Tiraboschi.*)

En Abrieu aven la flou, e en mai la coulou. Abrieu es de trenta, ploughesse trent'un non farïa mau a degun.

Abrieu plouvignous, Mai ventous, An frutuous.

Abrieu temperat non es mai engrat.

Au printem, touti li magagna suortoun.

Coura Dieu voù, de tout tem ploù.

Rouge de sera buon tem aspera.

Rouge de matin escoumpissa lu camin.

Coura li granouja cantoun, lou tem ceangea.

Coura li nebla fan pan, se non ploù ancuei, ploù deman.

En Settembre mette lou calen a pendre.

En Mars lou calen a bas.

Calena au geuec, Pasca au fuec (e viceversa).

Desembre pïa e non rende.

Giusc'a Calena lou frei non fa mau, da Calena en là lou frei s'en va.

Mars sec e Abrieu bagnat, urous lou paisan che à semenat.

Coura Moncau fa capeù, se non ploù, plourà leù.

Sant'Antoni gran fredura, San Lauren gran caudura; l'un e l'autre poù dura.

Da Santa Lussïa au giou de l'an, lu giou creissoun d'un pas d'un can.

Da Sant'Antoni a San Bastian es lou plu gros frei de tout l'an.

Se ploù per l'Assensioun, tout va en perdissioun.

Se ploù per Sant'Anna, l'aiga es una manna.

Se ploù lou giou de Sant'Anna, ploù un mes e una semana, e lou frui es en l'avelana.

Lou tem arrangeat de nueç dura tan couma un pan cueç.

En settembre tout pende.

Lou frei de Sant'Antoni, lou caut de San Lauren non duroun pa longtem.

Vent au grec, l'aiga au bec.

Giusc'a Calena non fa ni frei ni fam, e aprè Calena creisse lou frei e lou fam.

Lou mes de fevriè es alapiè.

Un'arendoula non fa pa lou printem.

Les proverbes des anciens ont leur origine fondée en tant d'expériences, qu'enfin ils ont gagné cours et acquis lieu de vérité. Entre autres, il a esté soigneusement dit qu'une arondelle ne faict pas le printemps.

(Mélanges hist. de *Saint-Julien de Balenvre*, pag. 169.)

Non es pa per de pruna — *per dire:* Es per caucaren.

Molière fait dire a Sganarelle: Si je suis affligé, ce n'est pas pour des prunes.

Vent au levant, aiga avant.

Pounent, aiga e vent.

Maistrau, couma trova laissa.

Coura batte la tramountana, metteti en la tana.

Acheu batte la tramountana.

Ce proverbe sert aussi à désigner quelqu'un qui cherche à s'éloigner ou à s'écarter d'un discours ou tout autre chose désagréable.

Acò lou farai, coura Pasca seran de mai, che non lou seran giamai.

Lou beù tem e li belli gen non v'annujoun giamai.

Per San Clemen, l'iver mette una den (23 novembre).

Coura es clara la mountagna, mangea ben e vai en campagna.

Coura es clara la marina, mangea ben e stai en couina.

Coura ploù e souleja fa lou tem de Marseja.

Giun, Giujet e Agoust, ni frema ni coust (ni moust).

Sata e lun non conta che per un.

Aragna de matin, ceagrin.

Non li a ren de noù souta la cappa doù souleù.

Aprè la tempesta ven lou beù tem.

Frucea e flou fuora sesoun soun couma de ceagrin sensa resoun.

A Sant'Andrea, lou frei es per valoun e per li clea (prea).

Allegre gus, la fava es venguda, non patissen plus.

Coura la luna fa rodou, o vent o brodou.

Au premiè de l'an, lu giou creissoun d'nn pas d'un can.

A la candeliera lou souleù es per valoun e per valliera.

En Geanviè e Febriè, lou pei che si pïa, stà en un peschiè — *o*, en un paniè.

Abrieu gentieu, preste-men tres dei tieu, ti farai veire cu sieu.

Dieu ti garde d'un levant clar, e d'un maistrau escur.

Se ploù en Abrieu, prepara tina e barieu.

En Abrieu non ti levà un fieu.

Cu voù si desfaire de sa moujè, che la passege au souleu de Fevriè.

En Agoust lou souleù brula rama e coust.

A Santa Cattarina mena la vacca a la giaìna.

Per San Sauvestre, senche non si fa che li reste.

Coura Calena resta lou lun, se as doui pan, gardeten un.

Se l'auba es bruta a San Micheù, Ottobre aurà mai de brut che de beù.

Toui lu giou non es pa Calena.

En Fevriè gietta li raba per l'escaliè.

Giou, Nueç.

Lou matin es la maire dei misteri, e la nueç dei pensiè.

Travai de nueç, vergougna de giou.

Très-usité auprès des femmes, spécialement pour les ouvrages faits de nuit, à l'aiguille.

A l'*Ave Maria* sounada, l'onesta fïa es retirada.

Achela fïa à perdut un ferre.

La nueç es la maire dei conseù.

Ni frema ni tela non la regardà a la candela.

Al lume di lucerna, ogni rustica par bella — *e*,
Alla candela, la capra par donzella — *e*,
Ogni cuffia per la notte è buona — *e*,
Al buio la villana è bella quanto la dama — *e*,
Al buio tutte le gatte son bigie.

E tutte le donne a un modo; non importa che le guardino troppo al vestito che le hanno indosso; e però lo dicono, quando escono vestite da casa alla buona. (*Giusti.*)

De nuit tous les chats sont gris *Nocte paria sunt omnia*. Pour dire au propre, que toutes les couleurs sont égales quand il n'y a point de lumière, et au figuré, que de nuit la beauté ou la laideur des femmes ne se peut pas discerner, et qu'il n'y a point de différence entre elles à cet égard.

« On mange d'aussi bon pain ici qu'en France, et la nuit tous les « chats sont gris. » (*Cervantes.*)

Coura ven lou sera, la vieja si desespera.

Il cadere della sera accresce malinconia; la tristezza diventa disperazione, massime nelle donne vecchie e prive di conforti e di passatempi. (*Giusti.*)

Vejà a la luna e durmì au soleù, non fa ni buon proun ni onour.

Cu si leva de buon matin, fa lu sieu affaire, e si passa doù vesin.

I fatti della mattina riempiono la manina.

Acò es clar couma lou giou.

Agricoltura, Ecounoumía rurala.

Cu affitta de ben a un vesin, à de proussès sera e matin.

Lauda la mar e tenti a la terra.

Lou ben non es de cu lou fa, es de cu lou gode.

Acheu camina fuora doù semenat.

Lou fumiè troù fuort, a li planta doùna la muort.

Se il lettame è troppo possente abbrucia la capigliatura delle radici, e non possono queste più ricevere e filtrare i sughi della terra. Allora il sugo fattosi glutinoso si condensa e fa morire le piante. (*Giusti.*)

Lu viei plantoun li souca, lu giouve li vendemioun.

Cu non semena, non recueje.

Cu voù de buon moust, laure li souca d'Agoust.

Lou proprietari de campagna tremuola sies mes doù frei, e sies mes de la poù.

Un buon travajeur d'un ben n'en fa doui, lou marrit n'en fa la mitan. Touplen de terra mau laurada es couma de n'avè poù, e viceversa.

Laudato ingentia rura, exiguum colito. (*Georgiche.*)
Che assai frutto maggior riporta il poco,
Quando ben culto sia, che il molto inculto. (*Alamanni.*)

Tre caua foù per li campagna : un buon travajadou, buona semensa e beù tem.

Tout aubre che non puorta frui, deù estre coupat.

La soupa rescauffada non voù ren (non voù un patau.)

Reprenez vos esprits et souvenez-vous bien.
Qu'un diné réchauffé ne valut jamais rien. (*Despr.*

A Toui lu Sant si poù semenà tan en cuola couma en plan.

Coura la fighiera fa broncheta, lou rouchiè va per roucheta.

Aprè la fava ven lou mouscateù, s'en ficean doù mestre giusc'a San Micheù.

Mai ortoulan, touplen de paja e poù de gran.

A una buona vegetassioun, l'aiga e lou souleù fa buon proun.

Cu non travaja d'estieu, l'iver si sussa li ongla.

C'est-à-dire, il n'a pas de quoi manger.
Chi dorme d'agosto, dorme a suo costo.
Et dans Salomon on lit : Qui stertit æstate filius confusionis.

Fai-mi paura, ti farai ric.

La vigne plus courte vous la taillez, plus longtemps vous la conserverez, et produira le meilleur vin.
Les Toscans disent : Ramo corto, vendemmia longa.

O mi laures, o mi dounes de fumiè.

Ainsi parle le terrain à l'agriculteur : O smuovimi, o dammi concime.

Ai piccioui lou Buondieu li voù ben, ma lu gran coumandoun.

Bestia, Animau.

Cu non à d'amour per li bestia, non n'à per li gen.

La buona gruppia fa la buona bestia.

Ome a cavau, ome mieç muort.

La gallina vieja fa de buon boujoun.

A la gallina vieija foù un gallet giouve e ardit.

Lou gal es lou relori de li campagna.

Touta bestia respetta lou sieu semblable.

Ni à encara de bestia au vuostre pais ?

Ce qui veut dire : Faites attention comme vous parlez.

Vuos un buon can de cassa, pielou de rassa.

Can che bauba, non muorde.

Il ne faut pas toujours s'effrayer, lorsque l'on entend un homme parler haut, se répandre en invectives et menacer des dernières violences. C'est souvent un poltron qui n'élève la voix que pour essayer s'il pourra intimider, et qu'il cédera bientôt si vous lui tenez tête. On dit dans le même sens : *Qui menace à grande peur*.

Es plu gros lou crit che la bestia.

Foù estaccà l'aë doun voù lou mestre.

Li à mai de gen bestia, che d'aë crestian.

Es couma de lavà la testa a un aë.

Qui lave la tête à l'ânon,
Perd lessive, peine et savon.
A laver la teste d'un asne,
L'on n'y pert que la lessive. (Adages français.)

C'est peine perdue de remontrer à un sot, de réprimander un lourdaud, de redresser un opiniâtre, d'instruire un butor.

F. Hennebert.)

Brides l'aë per la coua.

Faire une chose dans le sens opposé à celui dans lequel elle doit être faite.

Brajes couma un aë.

Es testart couma un aë negre — *o*, couma un muo de Piemont.

Colère comme un âne, à qui l'on attache une fusée aux fesses.

Doui Giouan e un Pierre fan un aë entiè — *oppura*,
Tre Giouan puodoun battegeà un aë.

Doui orgoujous non puodoun estre pourtat su d'un aë.

Serca l'aë e li es soubre.

Si dì d'una persouna che serca senche à en li man.

Faire l'aë per avè de bren.

Set-a-dire, faire lou grasious, lou gentil.

Es un aë de natura, cu non sau legì la sieu scritura.

A la fiera li à touplen d'aë che si ressembloun.

Mettre la carretta davan lu boù.

Dans le roman de Tristan, en vers, le poète recommande de saluer l'image de Notre-Dame. On salue bien, dit-il, un abbé :

Et celi n'inclinerons pas?
Ce serait certes grans eschars
Devant les buefs iroit li chars. (XIIIe Siècle.)

Et on ne saluerait pas celle-là? Ce serait certes grand mépris; le char irait devant les bœufs.

Aculu soun amic couma lou can e lou cat.

Coura lou cat non li es, lu garri balon.

Li fan mangeà de vacca enrabiada.

D'un vudeù s'aspera un boù, d'una gallina un où.

Doun lou babi pesca, l'aiga es fresca.

Ceangeà de pais.

L'aubre souven transplantat, non es mai de frucea cargat.

Es un marrit escarassoun, acheu che non poù stà un an en terra.

Cu ceangea de pais, deu ceangeà d'usage.

La patria es doun trouvas lou ben.

Ubi bonum, ibi patria. (Es un brut proverbi quoique venghe doù latin.)

C'est la loi du plus affreux égoïsme; car à tout cœur bien né la patrie doit être chère.

L'amour de la patrie est commun à tous les hommes.

(*Montesquieu.*)

Les plus grands prodiges de vertu ont été produits par l'amour de la patrie. (*J.-J. Rousseau.*)

Souvenez-vous sans cesse que la patrie a des droits imprescriptibles et sacrés sur vos talents, sur vos vertus, sur vos sentiments et sur toutes vos actions; qu'en quelque état que vous vous trouviez, vous n'êtes que des soldats en faction, toujours obligés de veiller pour elle et de voler à son secours au moindre danger.

(*Barthélémy.*)

Au galant'ome tout pais es la patria.

Pais che vas, usansa che troves.

La gallina coua mau, fuora doù sieu nido.

Non devenoun puorre, eccetuat achelu che si trasplantoun.

Non si fa valent'uomo chi non esce di casa sua o del proprio nido. (*Serdonati.*)

Per l'onest'ome, lou souleù leva dapertout.

Nassioun, Villa, Pais.

Gen de counfin, o ladre, o assassin.

En Italia troù de festa, troù de testa, troù de tempesta.

(*Serdonati.*)

Sies anat a Roma sensa veire lou Papa.

Cu non vè Roma, ren non cres; o Roma *caput mundi,* Venesia *secundi.*

Lu Italian plouroun, lu Alleman cridoun, lu Franses cantoun.

Lu Franses per amic, ma non per vesin, se puodes.

L'Angles italianisat es un diau encarnat.

Li nassioun divisoun diversamen lu doulou :

Lou Tedesc lou beu, lou Franses lou mangea, l'Espagnoù lou ploura e l'Italian lou duerme.

L'Anglaterra es lou paradis de li frema, lou purgatori dei ome e l'infer dei cavau.

L'Italian es sage avan de faire una caua, lou Tedesc coura la fa e lou Franses coura l'à facea.

Per coulounisà un'isola, la premiera fabbrica che farïa un Espagnoù, serïa una gleja ; un Franses farïa un fuort; un Olandes un magasin, e un Angles una boutiga de bierra.

Per coujounà un Ginouves, li foù set giudieù e un Contes.

Milan la grana, Venessia la ricca, Genova la superba, Boulogna la grassa, Florensa la bella, Padova la dotta, Ravenna l'antica, Roma la santa e Nissa la fedela.

Despi che sien franses li àn ceangeat acheu nom per achestu : Nice la belle, la superbe, la somptueuse, la magnifique, la capricieuse; e aura un nouveù scrittor l'à nomada : Nizza la leggiadra.

Lou Napoletan larc de bouca e streç de man.

Lu ordre de Turin che duroun doù sera au matin.

Legge fiorentina, fatta la sera e guasta la mattina.

(*Donato Giannotti,* Tattato delle Repub. fior.)

Paris es un pais de coucagna.

Paris est pour le riche un pays de cocagne. (*Boileau.*)

Lu gavouot àn l'esprit fin (soun furbo).

Lu Franses courron li cuosta (per lou mau venerien).

La ciambriera de Toulon, che ramassa lou mitan e laissa lu cantoun.

Tout pais fourma lou sougiou de l'ome sage.

Degun non es profetta en lou sieu pais.

Nul n'est prophète dans son pays, disait Notre-Seigneur en Saint-Matthieu (XIII, 57); cela signifie que quelque mérite qu'on ait, on est moins considéré par ceux de la nation ou de sa famille, que par les étrangers.

C'est un proverbe sacré, qui veut dire que le peuple méprise d'ordinaire ceux qu'il a vus s'élever d'une basse extraction à un plus haut rang, au lieu qu'il respecte davantage ceux dont il ne connaît ni les commencements, ni les progrès. (*F. Hennebert.*)

Lu Nissart emb'ai Provensau soun tougiou estat couma lou can e lou cat.

Es, dirai casi naturel, perchè venoun a Nissa couma se eroun a la sieu majoun; en passegian dïoun : *Vesez acò... Tout es nuostre.*

Aura che sien Franses, e che veoun che non àn a faire embe de mincioun, àn mes un poù d'aiga en lou vin, soun devengut un poù plus resounable e coumenson a estre amic. Ma..... n'y à d'achelu che non puodoun perdre la marrida abituda, e allora li dien.... Tenti a la larga.

Gouvernamen, Lei, Rasoun d'Estat.

A li rasoun de counfin, si trova tougiou un assassin.

A fuorsa de vou mouse, vou levoun lou sanc.

Embe poù d'esprit si gouverna lou mounde.

Videbis, fili mi, quam paria sapientia regitur mundus.
Souvenir laissé par le grand chancelier Oxenstiern.

Da un prinse mensouneghiè, *libera nos, Domine.*

Doun li à lou Papa, achi es Roma.

Roma illic est, ubi est imperator. (*Erodiano.*)

Da un desordre naisse un ordre.

Facea la lei, trouvat lu embroi.

Lu encounvenient en li rasoun d'Estat, soun couma lu boulet che naissoun en una nuec.

Tonde la fea, ma non li levà la peù

Titus, ministre d'Alexandre le Grand, voulait persuader ce prince à augmenter tous les impòts de son empire. Alexandre lui fit cette réponse magnanime: Je hais le jardinier qui, avec les herbes, arrache les racines. J'aime le berger qui tond la brebis et ne l'écorche point. (*Guicciardini.*)

Per lu pecat dei gran, lu paure fan penitensa.

Spesso i principi fanno eccessive spese, e, non bastando loro le proprie entrate, si rinfrancano con balzelli. (*Serdonati.*)

Lou rei va doun poù, non doun voù.

Anch'egli (guardandovi) è servo dei servi; niuno ha maggiori obbligazioni, e niuno dipende da maggior numero di persone; dipende da tutti. Il buffone di Filippo II diceva al re: « Se quando voi dite sì, tutti dicessero no, come, o sire, ve la cavereste? »

L'ordre puorta de pan, lou desordre la fan.

Au gouvernamen n'es pa tout de saupre coumandà, foù saupre aubedì.

Lu frate respuondoun coura lou Priou canta.

Tale abate, tali monaci — e
Quel che fa il signore, fanno poi molti. (*Giusti.*)

« Quand Auguste buvait, la Pologne était ivre. »
Il n'est sorte de gloire à laquelle il ne coure;
Le bel esprit, en nous, n'exclut pas la bravoure.
D'ailleurs, ne dit-on pas: Telles gens, tel patron?
Et, dis que je le sers, peut-il être un poltron? (*Piron.*)

Voù mai un a faire che sen a coumandà.

Cu coumanda, fa la lei.

Li Regla per giugeà.

Au pel si counouisse l'aë — *oppura*,
Lu aë si counouissoun au bast.

Si giugea mau en non senten che una campana.

Priore, odite l'altra parte. Era scritto sopra lo stallo del Priore o Pretore o Giudice, nel tribunale di Lucignano:

Oh sonate campane! alfin potrò
Qui, dissi, sostener l'altrui ragione. (*Guadagnoli.*)

Perchè a sentire una campana sola non si può giudicare.

Cu non es buon Turc, non es buon Crestian.

Cu non mi voù, non mi merita.

Cu troù vito giugea, vito s'en pente.

Cu voù de buon'aiga, vaghe a la fuont.

Chi vuol esser chiaro d'una cosa, vada alla sorgente; la guardi, cioè, nel punto donde essa deriva, o la domandi alla persona che più la sa. (*Giusti*)

Cu troù voù prouvà, ren non prova.

Dau frui si counouisse l'aubre.

Dimi cu eres, e ti dirai cu sies.

Dimi cu sieu, e non mi dire cu eri.

Argen e santità, mitan de la mitan.

Italien : Denari e santità, metà della metà.

Lu ome van vist en pantoufla, e li frema en beghin.

Il faut pour juger bien à poinct d'un homme, principalement controller ses actions communes, et le surprendre en son touts les iours. (*Montaigne.*)

Lou tuort non es mai tout da un coustà.

Lou marcean si counouisse a la fiera ; au suon si counouisse la campana, lou drap au coulou, lou vin au gust e lou rainart a la coua.

Lou vent puqrta li marridi nova — *oppura,*
Li marridi nova voloun.

Lou badai non poù mentì, o che un voù mangeà o che voù durmì o che d'achesto monde voù partì.

L'ome si counouisse en tre caua: a la bila, a la boursa, e au veire (coura a beugut).

A l'escur li si ve miou embe un ues, che embe doui. (En acheu tem non li era lou suffrage universel).

Non dire catre, tan che non l'aighes en lou sac.

Come origine di quel proverbio, il Dal Medico narra il fatto di un frate mendicante che, mentre stavasi sulla via ad aspettare la carità, venne alla finestra una donna con dei pani, a ricevere i quali il frate aprì il suo sacco numerando ciascuno che vi cadea dentro. Al quarto che era per aria, il frate disse: e quattro. Ma il pane invece di cadere nel sacco gli battè sulla testa.

(*Pasqualigo,* Racc. Ven.)

.... Il m'a dit qu'il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant qu'on ne l'ait mis par terre. (*La Fontaine.*)

Non foù vendre la peù, avan d'avè tuat lou loup.

Coura passoun lu canounge, la processioun es fenida.

S'en di tougiou mai de senche non es.

Tre caua soun fassili a creire : l'ome muort, la frema ensenta, e la barca routa.

Voù mai un testimoni de vista, che mil de l'avè audit dire.

Aver sentito dire è mezza bugia, perchè di cosa sentita dire non si è mai certi. Con questa regola i giornalisti starebbero freschi (*Giusti.*)

En veen un, lou counouisses a mieç ; en lou senten parlà, lou counouisses tout.

Apri bocca e fa ch'io ti conosca — *e*
Non ti maneggio, se non ti pratico. (*Giusti.*)

Touta regla à la sieu eccessioun.

Non soun li mountagna che s'encontroun..

Tout frucea à la sieu sesoun.

Non foù giugeà doù giou avan che sighes au sera.

La vita alfin, e' l dì loda la sera. (*Petrarca.*)

Gherra, Armada.

A la gherra non naisse degun.

A la gherra si va embe d'argen, e si retourna plen de vissi e de peoui.

Bandiera vieija onour de capitani.

Cu fa buona gherra, à buona pas.

Cu va a la gherra mangea mau, e duerme peggio.

Doun li à la gherra, non li à mai de richessa.

De la pas cadun n'en giouisse.

Lu orrour de la gherra devenoun de plour.

La plu bella vittoria es achela che non li a de sanc.

Si va a la gleja per devossioun, a la gherra per necessità.

La gherra fa de ladre, e la pas lu empica.

La gherra non es facea per lu poultroun.

I bravi alla guerra e i poltroni alla scodella. (*Giusti.*)

Una bella muort onora touta la vida.

E per ischerzo poi s'aggiunge:
« Ma un bel fuggir salva la vita ancora. » (*Giusti.*)

Venus duerme, se Mars veja.
Se Mars duerme, Venus veja.

La guerra ha questo: Cava l'ozio di capo agli uomini, e gli educa al sacrifizio. (*Giusti.*)

Senche si pïa au nemic, manten l'armada.

Tout es buon, coura vou trouvas en lou besoun.

L'ennemic devisat es a mitan vinceut.

Divide et impera, non si dice e non si pratica solamente in guerra. (*Giusti.*)

La valour non si counouisse che a la gherra, la sagessa en la bila, e l'amitiè en lou besoun.

Coura Patin sighet armat, la gherra sighet fenida.

Embassadour non puorta pena.

Non si fa de meletta, sensa roumpre d'où.

Voù mai che li aighe sen blessat, che un muort.

A la gloria non si va sensa fatica — *o*, sensa pena.

Es un cou de Gearnac.

Un duel célèbre, qui eut lieu le 10 juillet 1547, à la cour de France, entre Guide Chabot Jarnac et François de Vivonne, seigneur de la Châteigneraye, a donné lieu à ce proverbe. Jarnac, d'un revers de son épée, fendit le jarret à son adversaire. Ce coup fut trouvé três-habile, sinon très-chevaleresque. Depuis on a dit: C'est un coup de Jarnac, en parlant d'une ruse, d'une manœuvre habile ou imprévue. (*Le Roux de Lincy.*)

Lou tau à virat casacca.

Abandonner un parti pour se jeter dans un autre.

De buon'ora a la fiera, e tardi a la gherra.

Lu Nissart van de buon'ora a la fiera, ma non soun lu darriè a la gherra; n'àn dounat una solennissima prova a la gherra de l'Indipendensa, e dernieramen la leggioun Garibaldiena à faç veire che lu Nissart non estan mai en darriè.

Cu à poù, non vaghe a la gherra.

En tem de gherra embe de mensonega si gouverna.

Giustissia, Proussès.

A li puorta dei avoucat, n'es pas nessessari de campanetta; soun tougiou duberti.

Ai proussessaire li foù tre caua : avè rasoun, la saupre dire, e trouvà cu la li faghe.

Cu crompa lou magistrat, vende la giustissia.

Cu à rasoun tremuola, cu à tuort spera.

Sensa ren en man non si va dai avoucat.

Voù mai estre martiri, che confessour.

Meglio per coloro che sono in forza della giustizia patire i tormenti, che confessare i delitti commessi. (*Serdonati.*)

Voù mai una toucada de man doù giuge, che un'embrassada de l'avoucat.

Perchè l'avoucat ti douna tougiou rasoun.

Tan che pende, rende.

Perchè lu proussès che pendoun, rendoun ai proucuratour, ai avoucat e ai noutari.

Gran giustissia, gran aufesa.

Summum jus, summa injuria.

La pluma dei avoucat, es un couteù per la vendemia.

Disputà e plaideggià, per lu avoucat es vendemià.

Lu proussès vuoloun tre caua : pen laugiè, poù de paraula e la boursa duberta.

La toga dei dot es foudrada de l'ostinassioun dei client.

Embessil e ostinat fan ric lu laureat.

L'infer e lu tribunal soun tougiou dubert.

Voù mai un maigre arrangeamen, che una grassa sentensa.

Voù mai un marrit arrangeamen, che un nouveù proussès.

Un mauvais accommodement vaut mieux qu'un bon procès. Un peintre, qui avait été ruiné par un malheureux procès, eut a représenter deux plaideurs, dont l'un venait de gagner sa cause et l'autre l'avait perdue : il représenta le premier en chemise et l'autre tout nu.

Un mot d'Alcibiade a donné lieu à ce proverbe.

Les Athéniens l'assignèrent à venir répondre sur plusieurs chefs d'accusation. Loin de comparaître, il se cacha, en disant qu'il ne fallait pas plaider, quand on pouvait fuir.

— Vous ne vous fiez donc pas, lui disait-on, au jugement de votre patrie ?

— Je ne me fierais pas même à ma mère, car je craindrais que, sans le vouloir, elle ne prit le caillou noir, au lieu du blanc.

L'avoucat che non à d'affaire s'en serca.

Lu avoucat si cherelloun, e pi van beure ensen.

E dïoun : Tu pella lou tieu, ieu pelli lou mieu.

Avoucat sensa caua (sensa proussès).

Mauvaise allusion à ce mot de l'Evangile :

Ego nullam invenio..... causam.

Je ne trouve aucune cause, etc.

Acheu à tougiou poù che terra li manche.

Non li à marrit proussès, che non trove lou sieu avoucat.

Ma s'intende spesso della diversità dei pareri e delle gatte a pelare che molti pigliano favellando. (*Giusti.*)

Li protesta e lu lavamen non fan ni ben ni mau.

Tra doui proussessaire, lou troisieme profita.

Mettez ce qu'il en coûte de plaider aujourd'hui,
Comptez ce qu'il en reste à beaucoup de familles ;
Vous verrez que Perrin tire l'argent à lui,
Et ne laisse aux plaideurs que le sac et les quilles. (*La Fontaine.*)

Lu tieu affaire van couma achelu de la villa.

Lou giust plas à tout lou monde.

Coù audì lou suon de li doui campana.

Proussessà, es couma pistà d'aiga en un mourtiè.

Un aë serïa già deventat avoucat.

Soun tougiou li braja de tela che pagoun.

Se vuos che lou bastimen camine, foù lou ougne de seou (sain).

L'argen e l'amicissia cava lu ues a la giustissia.

Il Davanzati, nella lezione delle monete, dice :
Rocca non è si forte che non la sforzi un asinello carico d'oro.

Santé, Enfermità, Medessin.

L'aiga de siterna tout mau gouverna.

Le docteur Dumolin en mourant disait:
« Je laisse après moi deux grands médecins: la diète et l'eau. »

Aiga, dieta e lavamen garissoun toui lu mau.

Tenti la bouca umida e lu pen sec.

Dura mai una pignata enseada che una nova.

Un homme maladif vit souvent plus qu'un robuste bien portant.

Vous chez qui la force est usée
Par les ans ou l'infirmité,
Vous pouvez, de vos ans, allonger la fusée,
En veillant sur votre santé.
Un vase félé qu'on ménage,
Longtemps encore sert en ménage ;
Un vieux bâtiment étayé,
Longtemps encore reste sur pié

Les Grecs disaient qu'un méchant vase ne se brise point, pour dire qu'un mauvais sujet jouit d'une meilleure santé et vit plus longtemps qu'un honnête homme.

Soulié larc e veire plen, e pi pïa lou monde couma ven.

En buven poù, mangean ben e durmen miou, allonghes lu tieu viei giou.

Lu bras au cuol, li camba au lieç.

Es un marrit signau, coura non si sente lou mau.

Cu veja la nueç, foù che duerme lou giou.

Cu desira estre en sanità, non mange de frucea en cantità.

Cu si purga sensa mau, consuma lu interes e lou capitau.

Cu ben soupa, ben duerme.

Chi va a letto sensa cena, tutta notte si dimena.

Voù mai usà de souliè, che de lansoù.

Voù mai sudà, che tremoulà — *perchè,*
Lou caut es la vida, lou frei es la muort.

Lou plu buon medessin es acheu che counouisse lou sieu mau.

Febbre nervina non voù ni doutour, ni medessina.

Febbre tersana non à mai faç sounà li campana.

Febbre cartana tua lu viei e lu giouve ressana.

Un pous e un prat fan la fortuna de l'apoticari.

Touti li erba dei camp àn la sieu virtu.

Ren n'es buon per lu ues.

Lu uei si devoun toucà emb'ai coue.

Cu si voù tenì lu ues san, che si lighe li man.

Es un paur'ome acheu che en tre an non garisse lu sieu malan.

Se ti vuos mantenì san, manda via lou respet uman.

Se ti vuos mantenì san, pissa souven couma lu can.

Lu plu buoi medessin soun : lou doutour gai, lou doutour dieta e lou doutour tranchil.

Lu ome garissoun souven sensa medessin, ma non garissoun sensa medessina. (*Hippocrate.*)

L'aria, lou mot e la soussietà tenoun l'ome en sanità.

Arri, arri per lou plan, lou malaut puorta lou san.

De touti li maladia, l'ignoransa es la plu dangieiroua.

Troù de doutour, poù de medessin.

La sanità non si poù pagà — Cu es san, es ric.

Non est census super censum salutis corporis. (Eccles.)

Lu bambin plouroun per lou sieu ben, e lu viei per lou sieu mau.

Li doussou de l'osterïa menoun a l'amar de l'espessierïa.

Lou lieç es una buona caua, cu non poù durmì repauva.

Il riposo, il sonno e il tepore equabile del letto molte volte dispensano dal ricorrere al medico; per cui giustamente disse l'Aretino: « Il caldo dei lenzuoli confetta la vita. (*Giusti.*)

Lou mau ven a cavau, e s'en va a pen.

Lou mau ven doù mau.

Propriamente delle malattie, benchè s'adopri anche nel morale.

Lou sanc una fes l'an, lu bagne una fes per mes, e mangea una fẹs per giou.

Lou sanc autan raramen che puodes, e non es pa necessari meme una fes per an, perchè lou sanc stà ben en li vena.

Lu paure muoroun doù troù mangeà, lu ric doù fan, e lu preire doù frei.

Ognuno si crede patire a questo mondo d'un male solo. I poveri credono ogni malattia venga da poco cibo, e i ricchi da troppo. De' preti si dice che muoion di freddo, perchè avendo eredi non del sangue loro, questi tirano via la coperta prima che siano spirati. (*Giusti.*)

L'aiga fa venì de granouja en lou ventre, e lou vin tua lu verp.

La febbre continuada tua l'ome.

Giusti dice che vale nel proprio; e vale anche per le contrarietà, per le noie, per le molestie incessanti, come sono le domestiche; e si usa poi delle continue spese, per dire che le t'impoveriscono.

Abiamen de lana ten la peù sana.

« Agni ad vestimentum tuum. »

Lou tuis es lou tambau de la muort.

Lou cattari, se non lou soignas, dura soissanta giou, se lou soignas, vou dura soissant'un.

Lu refrejamen vuoloun lou calou dei lansoù.

Li maladia n'en dïoun senche sian.

Tan es ver en lou fisico, couma en lou moral.

L'iver au fuec, e l'estieu au giuc, o a l'ombra.

L'ipocòndria es la plu trista maladia.

Cu pissa clar si foute doù medessin.

Medessin viei e sirurgien giouve.

La maladia de la peù es la sanità dei budeù.

Per si ficeà doù medessin, coù pissà clar sera e matin.

As la maladia doù gabian, la testa malauta lou bec san.

Au mau mourtal, ni remedi, ni medessina.

Ai gran mau, lu gran remedi.

Les maux ou les mots terminés en *ique*
Font aux médecins la nique :
Hydropique, étique, phthisique,
Paralytique, apoplétique, léthargique.

C'est-à-dire, qu'on ne peut guérir de ces différentes maladies.

(*Le Roux de Lincy.*)

Mau de den, mau d'amour.

Mau de den e mau d'enfan soun lu plu gran.

Fa beù consoulà lu malaut coura sies san.

Medessin d'aiga doussa — *si dì finda*,
Marin d'aiga doussa.

Medessin de Salamanca garisse l'un e l'autre lou manca.

Medessin garisseti tu meme.

Médecin, guéris-toi, toi-même. (Dictionn. de l'Académie.)
Bon est le médecin qui peut se guérir. (Trésor des Sentences.)
Jeune barbier, vieil médecin,
S'ils sont autres ne valent pas un brin. (Trésor des Sentences.

Maladìa, Muort.

A tout li à remedi, ecettuat a la muort.

La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles, et nous laisse crier.
(*Malherbes.*)

Au serrà dei ues, cadun arrangea lu conte — *e*
Cadun s'en va au moulin, embe lou sieu sac.

Cu ben vieu, ben muor.

Cu muor, si leva dai ciacrin.

Cu naisse, foù che muore — *o*,
Toui sien nat per mourì.

Lou mau es per cu và, cu resta si refà.

Lu muort duerboun lu ues ai vieu (sighesse pura ver).

La muort ven, coura manco li s'aspera.

Si sau doun si naisse, non si sau doun si muor — *o,*
Si sau coura si naisse, e non si sau coura si muor
— donca : *Estote parati.*

La muort paga lu deute, e l'anima lu purga.

La muort non espragna degun.

Ancuei en figura, deman en sepultura.

Pense souvent à ton trepas
Car la mort te suit pas à pas.

Li fauta dei medessin soun la voulontà de Dieu.

L'ome non si counouisse mai ben eu meme, che en fassa de la muort.

Lu viei van vers la muort, e lu giouve li van au rescontre.

La muort es un deute coumun.

La muort non espragna degun, ni lou rei de Fransa, ni d'Espagna, ni giouve, ni viei, ni ric, ni paure.

Pallida mors æquo pulsat pede pauperum tabernas, regumque turres, écrivit Horace, et que Malherbes a traduit ainsi :

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses lois ;
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend point nos rois.

La darriera caua che aven da faire en achesto monde, es de mourì, e acheu mau es lou peggio de toui.

Sien toui nat per mourì, e lu can muort, non muordoun plu.

Lou nom de majoun o de famïa de la muort es : Madama *Non si sau.*

Plutò un can vieu, che un lion muort.

Non li à degun d'urous davan la muort.

La félicité humaine consiste à mourir heureux ; il ne faut point aveuglément se fier à la prospérité présente, parce qu'un revers de fortune nous fait connaître la vanité de nos pensées, et nous decouvre l'infidélité de la fortune même et de toutes les choses mortelles. (*F. Hennebert.*)

J'avone, dit le philosophe Solon au roi Crésus, que tu es un grand roi, que tu possèdes des richesses presque infinies, et que tu règnes sur un des plus florissants Etats de la terre, et toutefois je ne t'appellerai point heureux que je ne sache que tu es mort heureusement.

Li à doui caua che non si puodoun regardà fissamen: lou souleù e la muort.

La muort non regarda l'armanac.

Souflemi plan, souflemi fuort, souflemi au cuoû coura serai muort.

Coura mourerai, lou trau doù cuoù per un soublet ti laisserai.

E che vuos!..... buona vida, buona muort,

Au cascà de li fueja, acheu vira li camba au souleù.

En lou monde lu plu urous soun aculu che muoroun en la faissa.

A mesura che lu soussì de la vida diminuoun, achelu de la muort aumentoun.

Couma si vieu, si muor.

Qualis vita, finis ita.

Non li à degun remedi contra la muort.

Contra malum mortis non est medicamen in hortis.

Diversi regla per la conducea pratica de la vida.

A barba frola, rasoir muol.

Acò s'applica ai giouinome che coumensoun a avè caucu pel foulatoun, e che a li persouna pesibli non es pa necessari de faire de grand esfouars, d'usà de violensa — *au contrari,*

A barba fuorta, rasoir ardit.

Per significà che ai temerari, ai audassious li foù moustrà li den.
A ciccia di lupo, zanne di cane.
Telle viande, tel couteau.

A cu ti poù levà tout, douneli senche ti demanda, e pi remersielou de senche t'à demandat e de senche t'à laissat.

Au ric non proumettre, au paure non mancà.

A nemic che scappa, non li courre darriè.

Arrêtez, canailles, attendez, c'est un seul chevalier qui vous défie, et qui n'est pas d'humeur à faire pont d'or à l'ennemi qui fuit. (*Cervantes.*)

Attacca l'aë a una buona cavïa — *e,*

Cu s'appuja a un buon aubre, reçeu buon'ombra.

Chi si pone sotto l'ombra, cioè sotto la protezione d'un qualche potente, vive sicuro e riposato, e (tranne l'uggia) sta bene, ma sappi scegliere il protettore. (*Giusti.*)

Je suis de ceux à qui on peut dire : mets-toi avec les bons, et tu seras bon; et encore de ceux de qui on dit : il s'appuie contre un bon arbre, il aura bonne ombre. Je me suis attaché à un bon maître, et il y a quelque temps que je suis en sa compagnie, et je dois être un autre soi-même ; si à Dieu plait que nous vivions l'un et l'autre, il ne manquera pas de royaumes à donner, ni moi d'îles à gouverner. (*Cervantes.*)

Coura lou souleù lus, non ti deves embarrassà de la luna.

A li frema e ai preire se li en dounes un poù, s'en pïoun prouñ.

Foù saupre respetà lou can doù mestre — *set-à-dire,*

Non auffendre li affessioun de cu merita d'estre respetat.

Tanti fes si tira au can per faire un insult au mestre.

Non ficcà mai lou nas en lu affaire dei autre.

Cu serca a faire lu affaire dei autre, non souogna lu sieu.

Je ne le dis, ni le pense, pour moi, dit Sancho, je ne me mêle point des affaires des autres ; je n'y ai que voir; s'ils ont fait la folie, c'est sur leur compte, je viens de mes vignes, je ne sais rien de rien, je ne fourre point mon nez où je n'ai que faire ; qui achète et vend, en sa bourse le sent; après tout je suis né tout nu, et tout nu je me trouve, je n'y prend ni n'y mets ; je n'y perd ni n'y gagne ; mais s'ils ont couché ensemble ou non, que m'importe à moi ? On croit bien souvent qu'il y a du lard, où il n'y a pas seulement des chevillis; et qui diantre est-ce qui peut mettre des portes aux champs ? (*Cervantes.*)

Cu desplega li vela a mai d'un vent, arriva souven en un puort de tourment.

Cu voù estre un poù per tout, non es en degun luec.

È detto contro quegli affannoni, e quei cecchisuda che vogliono metter le mani in ogni cosa. (*Capponi.*)

Non pubblicà un'ingiuria, se non ti vuos vengeà.

Cu per faire plesì a un fa desplesì a un autre, perde lou sen per sen.

En senche non t'apparten, non faire ni mau, ni ben.

Cu voù stà ben un giou, fasse un buon past; cu una semana, tue lou puorc; cu un mes, pïe frema; cu touta la vida, si fasse preire.

Cu voù avè tougiou caucaren a faire, si crompe una muostra, si maride o bastone un frate.

Strozzi dice: L'oriuolo facilmente si guasta, e chi irrita un frate, si tira addosso una comunità.

Embe de flou non si va au moulin.

Con i fiori non si va al mulino.

Ben l'intende chi lo nota. Questo è certo uno dei più bei proverbi che il senno de' nostri padri ci abbia tramandato. Quell'uomo che, per correre dietro alla vanità e alle frottole, rifiuta l'ornamento di sode virtù e i virili propositi, e che all'utile antepone il piacere e le fuggevoli alle durevoli cose; quel popolo che si perde in inezie, in chiacchere, in feste, quando è tempo di operare con senno per conquistare una sorte migliore, non andranno al molino mai. (*Giusti.*)

Dieu ti garde da una rafala de vent, da un frate fuora convent, da una frema che parla latin e da un noble sensa catrin, oppura dai ome che van embe la testa bassa.

Dieu ti garde da un ric empaurit, e da un paure enrichit.

Giusti en lou sieu recuei de proverbi touscan dì che si deven pregardà finda :

Dal medico ammalato, da matto attizzato, da uomo deliberato, da femmina disperata, da cane che non abbaia, da uomo che non parla, da chi sente due messe la mattina, da giocar danari, da praticar con ladri, da osteria nuova, da p..... vecchia, da far questione di notte, da opinione di giudici, da dubitazione di medici, da recipe di speziali, da eccettere di notai, da spacci di usurai, da lacrime di moglie, da bugie di mercanti, da ladri di casa, da nemico vecchio, da serva ritornata, da furore di popolo, da caval che scappucci (o inciampi) da odio di signori, da compagnia di traditori, da uomo giocatore, da lite con tuo maggiore.

E lou Serdonati à finda achestu :

Da donna di bordello, da frate di mantello, da barcaiuolo di traghetto, da prete da grossetto, da barbiere salariato, da vescovo senza entrata, da Ostro e da bambino, da donna vestita di berrettino, da bastonate d'orbo, da beccature di corbo, e da gioco di tre dadi, Dio ci tenga liberati.

Fa marrit si disputà embe cu non à ren a perdre,

Gardeti da un nemic soulet.

Cu voù touplen, non demande mai poù.

Cu à besoun de demandà, foù che giette la vergougna de coustà.

Fra Modest non es estat mai un buon priou.

Douna l'anima a Dieu, lou cors a la terra e la rouba a cu ven — *o*, a cu apparten.

Li pena o lu desplesì, coura duermoun, non foù lu derevijà.

Liga l'aë doun voù lou mestre, e se si roumpe lou cuol tan pis per eu. (*Obéis et ne réplique pas.*)

Vous êtes donc résolu, monsieur, de donner à tout bout de champs dans ces fantaisies, je n'y sais autre chose que de vous obéir et de baisser la tête, suivant le proverbe qui dit : Fais ce que ton maître te commande, et t'assis à table auprès de lui.

(*Cervantes.*)

Li muraja non àn d'ues, ma an d'auria e souven parloun.

Le siepi non hanno occhi, ma hanno orecchi — *e*
Lo scorpione dorme sotto ogni lastra. (*Giusti.*)

Bien dit, bien dit, mon cher Seigneur; les murs ont des yeux: que Dieu conserve la police! (*A. de Musset* et *Mérimée.*)

Quando alcuno è presso le siepi, deve guardare come parla, perchè può trovarsi dietro ad esse taluno che oda e non sia veduto. (*Serdonati.*)

Lauda, consuola ma non t'aubligeà.

Lu garsoun de muradou, lu tambour de regimen, lu sacrestan e lu carroussiè, se non la ti fan de davan, la ti fan de darriè.

Non foù mettre troù de vianda au fuec — *o ben*,
Non entraprendre troù de caua au coù.

Non foù mai mettre la paja vesina au fuec.

Stoppa e fuoco non stan bene in un loco — *e*
Le ortiche non fan buona salsa.

Non puodoun està doui pen en un souliè.

Non es besoun de moustrà li estrassa, li androuja de majoun au pubblicou.

Procurare che non si sappiano i fatti tuoi, che non si veggano le tue magagne, lavare la biancheria sudicia in famiglia volle anche Napoleone, e non gli riuscì, quando n'ebbe troppa della sudicia. (*Giusti.*)

Non jentre tra lou fus e la coulougna, cu non voù estre filat — *o*,
Non ti mesclà en li disputa entra frema.

En non dïen tout senche sabes, en non giugean tout senche vees, vieuras en pas.

Non faire beure l'aë coura non à set — *o*,
Subleli à l'aë coura non voù beure.

Non moustrà mai lou fount de la tieu boursa, ni doù tieu cuor.

Non si fa fai de tout erba, ma si fa de ghirlanda de touti li flou.

Non si poù attendre a la majoun e au camp.

Non si poù beure e sublà.

Non si poù portà la crus e sounà li campana.

.... Sancho courut ensuite à son maître, à qui il dit: Pardi, monsieur, je ne puis pas être au four et au moulin. (*Cervantes.*)

Non si poù dounà soudisfassioun, o plase a toi.

Non si poù servì doui mestre.

Touti li escusa soun buoni, basta che vaughoun.

Cadun à da pensà a la sieu majoun — *e*,
De senche non deves mangeà, laisselou couoire — *o*,
Senche non t'arregargea laisselou coure.

L'où d'un'ora, lou pan d'un giou, lou vin d'un an, lou pei de des, la frema de chinze e l'amic de trenta.

En tout senche fas, despaceti lentamen.

Tan peca acheu che para lou sac, couma acheu che lou ramplisse.

La peu che non puodes vendre, non l'esgarrà — *oppura*,
Non faire una caua, de la cala non n'en puosches tirà partit — *oppura finda*,
Non t'amusà a faire de prova su la peu dei autre — *o*, faire de prova a dan dei autre.

Scorticare il pidocchio, si dice di chi è grandemente avido di guadagnare.

Es dangierous de faire senche non sabes faire.

Coura gagnes au palet, nou giugà a la gavoùdoula — *o*,
Coura ti va ben en un affaire, non sercà de n'en faire un'autre.

Gardeti dai fuol, dai embriac, dai bigot e dai mincioun (niais).

Tenti ben emb'ai vieu e respeta lu muort.

Tre *touplen* rouvinoun l'ome :
Touplen parlà e poù saupre ;
Touplen despendre e poù avè ;
Touplen si creire e poù valè.

Toui lu camin menoun a Roma — *o*,
En demandan si va a Roma.

Iddio ci mostra per diverse strade
Donde si vadi nella sua cittade.
. . . .
Tutti siam peregrin per molti regni ;
A Roma tutti andar vogliamo, Orlando,
Ma per molti sentier n'andiam cercando. (*Pulci*, Morgante.)

Trois saints également jaloux de leur salut,
Portés d'un même esprit, tendaient à même but.
Ils s'y prirent tous trois par des routes diverses ;
Tous chemins vont à Rome ; ainsi nos concurrents
Crurent pouvoir choisir des sentiers différents.
(*La Fontaine*, le Juge arbitre.)

Un diau escassa l'autre.

Si dì coura si serca a reparà un desordre emb'un autre.

Cu non si fida, non es da fidà.

Acheu gieta un'amploua per pià un loubas.

L'ome proposa e Dieu disposa.

Pour dire que nos entreprises réussissent souvent tout au contraire de ce que nous avons pensé ; pour dire aussi que les desseins des hommes ne réussissent qu'autant qu'il plaît à Dieu.

Le repos que tu te proposes,
Ne s'acquiert point à force de courir,
Apprends, apprends à te souffrir,
Par là l'on vient à bout de souffrir toutes choses. (*Du Trousset.*)

Sercà miegiou a catorze ora.

Quatrin de Voltaire, mis au bas d'un cadran solaire de village:

Vous qui vivez en ces demeures,
Etes-vous bien, tenez-vous y,
Et n'allez pas chercher midi
A quatorze heures.

Estre entra l'encluge e lou marteù.

Es un autre pareù de mancea (manega).

C'est autre chose.

Touti li caua per estre buoni foù che sighoun piadi a pounç, tan es dei travai de l'ome, couma dei frui de la natura.

Acheu es escoutat couma un paur'ome au Conseù.

Proverbi moural.

Au feble lou fuort fa souven tuort.

Ai muort e ai assent, ni engiuria ni tourment.

Tan vito diç, tan vito faç.

Aussitôt pris, aussitôt pendu.

Non es pa tout de courre, foù partì a tem.

Senche es differat, non es perdut.

Non es pa la mar a beure — *o*,
Es la mar a beure.

Pour dire: c'est une chose difficile à faire.

Si je pouvais remplir mes coffres de ducats,
Si j'apprenais l'hébreu, les sciences, l'histoire?
Tout cela, *c'est la mer à boire*,
Mais rien à l'homme ne suffit. (*La Fontaine.*)

D'un gran lengage, poù de frucea, gran daumage.

A gran eloquensa, picciouna consiensa.

Embe un gran trein, si fenisse su la paja.

Marrida vida, marrida fin — *e*,
Buona vida, buona muort.

Catre ues li veoun mai che doui.

Per l'acceapà, si foù levà de buon matin.

Non sau ren d'achel'affaire, es innaussent couma l'enfan che ven de naisse.

Non es giamai tardi per faire lou ben.

Non li à un miou parent, che un amic fedel e prudent.

Es miou estre soulet, che mau accoumpagnat.

La giournada ben coumensada es vito passada.

La journée bien commencée
Semble toujours bientôt passée.
A la fin juge de la vie
Et au soir de la journée,
Auparavant peut l'envie
En changer la destinée.
Le soir achève la journée
Et la mort notre destinée.
(Dictionn. Comique, par *P. J. Le Roux*.)

Lou monde es rount, cu non sau navigà s'en va au fount.

Lou tem e l'usage rendoun l'ome sage.

Non mettre au tieu det un anneù trop estreç, *set-a-dire*,

Ne contracte pas d'alliance inégale, ou bien ne te charge pas d'une affaire embarrassante. (*Le Roux de Lincy*.)

Sabes coura partes, non sabes coura retourneras.

Pauretà non es vissi.

Et ne désennoblit pas, ajoute l'ancien axiôme de droit.

Castigas ben e recoumpensas doù meme.

Ce proverbe vient du duc d'Albe qui commandait les armées de Philippe II, roy d'Espagne, en Flandres. Ce général récompensoit ses soldats sans aucun égard à la naissance, la seule valeur faisait leur récommandation. Il avait coutume de dire dans la distribution des emplois : *Chastiez bien et récompensez de même* ; paroles que l'on a depuis appliquées en plusieurs occasions aussy bien qu'à la guerre. (*Fleury de Bellingen*, Etym. des Prov. franç.)

Cu ben gagna e ben spragna, ven vito ric.

Cu serca lou mau, vito lou trova.

Cu duerme touta la matinada, trota touta la giournada.

Cu duerme giusc'au soleù levant, vieu en miseria giusc'au couceant.

Cu presta impunamen, perde l'amic e l'argen.

Quicomque preste or ou argent
Deux choses il perd entièrement,
Scavoir : l'ami et l'argent.
Quicomque se vest de drap meschant
Deux fois pour le moins se vest l'an.
(*Gabr. Meurier*, Trésor des Sentences.)

Cu onoura soun paire e sa maire, s'onoura eu meme.

Tardi si pente acheu che tout despende.

Tau coumensa, che non poù continuà.

Tau consente e pi si repente.

Tau si cres d'avè d'où au fuec, e non à che de grueja.

Tau che es mau vestit, es ferrat de virtù.

Tau che es gioujous ancuei, bessai deman non vieura plu.

Teus est tous haitiés aujourd'hui,
Espoir ne vivra demain.
(Roman du Renard, XIIIe Siècle.)

Tau sembla gras e gros, che non à che la peù e lu uous.

Tau vè la paja a l'ues doù vesin, che non vè la sieuva.

Tem, vent, frema e fourtuna viroun e ceangeoun couma la luna.

Un malur non ven giamai soulet; un mau tira l'autre.

Serias capable de rouinà un paure ome.

Avan de ti maridà, aighes una majoun per abità.

Li Sentensa generali.

Cu à faç lou monde, lou poù ceangeà.

Cu fa la carretta, la poù desfaire.

Es l'abituda de dire che cu es mestre de faire una caua, la poù desfaire.

Cu fa senche voù, non fa senche deu.

Touti li estremità si toccoun.

Lu omé soun tougiou lu meme; lou buon es buou, ma lou plu buon voù miou — *o*, es miou.

Sench'es faç, non si poù desfaire.

Lou monde es beù, perchè es variat.

Lou monde es ben coumpartit; e d'autre dïoun che es mau coumpartit.

La diversità del giudizio nasce da questo che la fiera pare bella a chi vi fa bene i fatti suoi, o a chi se ne contenta. (*Giusti.*)

Lou monde repaua su tre caua : faire, desfaire e s'entendre.

Un *si* e un *non* gouvernoun lou monde.

Lou tem consuma tout; lou tem devora li peira; lou tem doumìna tout; lou tem es galantome; lou tem es una lima sourda, lou tem passa e si puorta tout; lou tem ven per cu l'aspera; e lou tem vince tout.

In cent'anni e cento mesi,
Torna l'acqua a' suoi paesi.

En achesto monde non li à ren de net.

Sentenza disperata più che proverbio; e chi usa spesso di queste sentenze, non sono i migliori. (*Giusti.*)

La natura giouisse da ella meme.

Li maravija naissoun sensa li semenà.

Li ora non àn de coumaire.

Non si fermano come fanno le donnicciuole, quando incontrano le comari per via. Il cicaleccio di più donne radunate lo diciamo *comarego* (coumairagge). *Pasqualigo*, Racc. Ven.)

En lou monde li à da vieure per toui.

En achesto monde non li a degun de necessari.

Non li à ben sensa mau — *e*
lou mau non dura e lou ben non regna.

Non va mau per un, che non vaghe ben per l'autre — *o*,
Coura un ploura, l'autre ri.

Faudra-t-il, mon pauvre Grison, que nous mourions ici de faim, ou peut-être toi de tes blessures et moi d'ennui ? Il n'y a qu'heur et malheur en ce monde, mon cher ami, et nous ne serons pas aussi heureux que monseigneur Don Quichotte le fut dans la caverne de Montesinos, où il trouva d'abord la nappe mise.
(*Cervantes.*)

Non li es mai estat un gran dinà che non li aighe aughut caucun che non si sighe mau dinat.

Touti li caua van per lou sieu camin.

Onde si muovono a diversi porti
Per lo gran mar dell'essere, e ciascuna
Con intinto a lei dato che la porti. (*Dante.*)

Touti li caua àn lou sieu endreç e lou sieu envers — *o*,
Touti li medaja àn lon sieu envers.

Touti li frucea àn la sieu sesoun.

Coura la pera es madura, cala souletta.

Senche non es estat, poù estre — *e*,
Sench'es estat, non es.

Achesto monde es faç a scala, cu mounta, cu cala – *e*,
La sieu roda tougiou vira, cu es allegre e cu sospira.

Lou respet, lou mespres e lu souspet gastoun lou monde.

Li à tre caua che non cessoun mai : lou souleù, lou fuec e lou pensiè de l'ome.

Toui lu vallon van a la mar, e toui lu ome soun d'una pasta.

Un non fa noumbre, e un'arendoula non fa lou printem.

Il me semble pourtant, dit Vivalde (si je m'en souviens bien), que Don Galave, frère du valeureux Amadis, n'eut jamais de dame fixe qu'il pût invoquer dans les combats, et avec tout cela il n'en fût pas moins brave, ni moins estimé. Une hirondelle ne fait pas le printemps, répondit Don Quichotte. (*Cervantes.*)

Un desordre nen fa sen.

Vous de pople, vous de Dieu.

Le récit précédent suffit pour montrer que le peuple est juge récusable.

En quel sens est donc véritable
Ce que j'ai lu dans certain lieu
Que sa voix est la voix de Dieu. (*La Fontaine.*

Lu proverbi soun giust, la mesura non cala, la superbia non dura e lu pensiè non rieissoun.

L'aucasioun fa l'ome ladre.

L'Ariosto scrisse :

Un bel rubar suol far gli uomini ladri.

Et les Français disent :

L'occasion fait le larron.

La buona educassioun fa l'ome buon.

È verissimo, dice Tiraboschi, ma non sono tutti buoni educatori quelli che dovrebbero o pretendono essere tali.

Voù mai un sereoto davan, che un'antorcea darriè.

Li premieri maladia, lu premiè ciacrin, soun achelu che aufendoun lou mai.

Lou tem vola, passa sensa che se n'avisen.
Vassene il tempo, e l'uom non se n'avvede.
(Purgatorio, Canto IV.)

Li montagna souletti stan au sieu puost.
Nell'Orlando Furioso :
Dice il proverbio che a trovar si vanno
Gli uomini spesso e i monti fermi stanno.

L'ome feneant non es da plagne.

Braja de tela crida, e braja de tela paga!...

Domine vobiscum non muor giamai de fam.

Non li à una buona festa sensa l'endeman.

La necessità es la maire de l'invensioun.

Cu ben aima, ben castiga.

Cu ben coumensa, ben avansa e ben fenisse.

Cu ben desira, ben li ven.

Cu ben farà, ben troverà.

Cu fa la cappa, deu o poù faire lou capeù.

Tau si va confessà, che non resseù l'assoulussioun.

Tan mi menassa, che non augea mi toucà.

Acheu mi voù tirà lou verp doù nas.

Lou troù parlà, puorta pregiudissi.

Un ben faç non es mai perdut.

Nouveù, tout es plu beù — *o*,
Nouveù, tout es buon e beù.

Lou troù de familiarità, engendra lou mepris.

Sies una grossa bestia! *Respuosta* : Mersì, pairin.

Frasa e Maniera proverbiali.

A buon entendur, salut — *o*,

Poù de paraula.

A buon intenditor poche parole.

A bon entendeur, salut.

È come una sorte di perorazione quando si abbia risolutamente spiattellato in faccia ad uno la verità, o qualsivoglia sentenza, la quale sia un pochetto dura; ma può servire anche d'esordio.

(*Giusti.*)

Allegressa de pan fresc.

Set-a-dire che dura poù.

Autre tem, autre soin.

Si solita dire coura cessoun serteni affessioun.

Amour d'arna, che roujoun giusca lu Crucifis.

Un faus amour che annuja, aufende o tourmenta.

Lou troù engegnous Bertoumieu, d'una geaina faghet un fus.

Beure lou vin a la tedesca: Lou matin pur, a dinà sens'aiga, e a soupà couma ven da la bouta.

E Mecenate, suivan Caporali, faïa ensinda:

Beveva tre bicchier da sommo ad imo
Ogni mattina; il primo era vin pretto,
l'altro senz'acqua, il terzo come il primo.

Foù faire e laissà stà.

Set-a-dire, non faire, ma laissà stà li caua couma soun.

Pische ensin voù, che ensin l'aighe.

Coura un s'ostina a voulè una caua che li es nuisibla.

Cu non à che faire, che s'en vaghe.

Voù mai lu perdre, che lu trouvà.

Lu faus e marrit amic.

Lou Buondieu lu fa e pi lu apparïa — *oppura*,

A Gorbi lu fan, a Nissa lu apparïoun.

Iddio gli fa, dipoi l'un l'altro vassi
Degli uomini a trovarsi da sè stesso. (Orl. Inn.)

Se dounas un sou a un borni per carità, foù li en dounà doui per lou faire taisà.

Si dì dei borni che van cantan per carriera.

Aprè un Papa s'en fa un autre
Muort lou Rei, viva lou Rei.

Es couma un'ancoura, che sta tougiou en mar e non empara mai a denedà.

Faran la Bibla ensen — *set-a-dire*,
Lou viei e lou nouveù testamen.

Si dì coura un viei espousa una giouve.

An couma lu ladre de Pisa, che lou giou si disputoun e la nuec van raubà ensen.

Es couma lou puore che à la barba blanca e la coua verda.

Sies couma li mounega, che dounoun un'aguja per avè un gallet.

Sies plu annoujous che lou mau de testa.

Non es pa de soupa, es de pan bagnat.

Faire la vida de Michelas, mangeà, beure e anà a spas.

O-mai studies, o plu poù n'en sabes ; fas couma lu où, che o mai bujoun o plu dur venoun.

Fes doù ben a Bertran, che lou vou rende en c...an.

Li marridi nova si saboun vito, e soun tougiou seguri.

Si ceangea lou mestre de capella, ma la musica es tougiou la meme.

Set-a-dire, lou mestre es ceangeat, ma li caua non van pa miou ; ensin arrivet a li granouja che demandavoun un nouveù rei.

Lou darriè a pareisse, es camba tuorta.

Si dì en achelu che si fan tougiou sperà, e soun tougiou lu darriè a arrivà.

Touplen de fun e poù de roustit — *o*,
Touplen d'apparensa e poù de sostansa.

Muorta la bestia fenit lou verin.

Non es plu lou tem che Berta filava.

Ren es troù poù.—Non avè un patau per fa cantà un borni.

Sensa nova, buoni nova

La mendre paja en l'ues, li sembla una geaina.

De cu de la mendre caua fa de gran espatuf.

Sembles papa Sisto, che non la perdounava a Cristo.

Per avè un poù de coumpanïa, un frate si maridet.

Coura l'aurïa drecea vou subla, es buon signau, coura es la seneca, parloun mau de vautre.

Toui lu gust non soun pariè.

Toui lu *Salme* finissoun en gloria.

Sench'es diç, es diç; sench'es faç, es faç; sench'es escriç, es escriç.

Se seran de rosa flourisseran, se seran d'espina pougneran.

Senche si veirà a l'affessioun.

Se ti brula, souffle-li.

S'es una paraula che ti blessa, peggio per tu che l'as meritada.

Zero, leva zero, fa zero.

Se non as autre a dire, muoreras de fam — *o*,
Se non as de plu buoi argumen, taise-ti.

Madama Real es muorta.

On le dit à quelqu'un qui croit donner une nouvelle déjà connue depuis longtemps en ville.

Madame Reale est le titre que l'on donnait à Nice à la Reine de Sardaigne (ou Royale) dans l'ancien régime, et que depuis deux siècles était morte. Nous avons aussi un autre *dit-on* qui dit: *Lou Medessin Paita;* titre que l'on donne par dérision à certains individus qui veulent s'entendre de médecine, en donnant des conseils aux personnes malades.

M'assassinoun couma en un buosc.

Es giauna couma la seira — *o*, couma lou safran, *per dire* : a la giaunnissa.

Non valès un patau.

Tu es un homme propre à rien.

Patau c'était une petite monnaye qui n'a plus cours, ni aucune valeur ; dans le temps ne valait pas plus que un centime.

Sies cargat d'argen, couma lu can de saussissa.

Serra la gabbia, coura lou passeroun à voulat.

Es larc d'espala, e streç de boursa.

Soun lu mincioun de la Valetta, che pïoun lu lansoù per de servietta.

Acheu fa Toni — *o*, Fa la catta muorta.

Non poù sortì de sanc da una raba.

Un ric e un puorc pee-lu coura soun muort.

Un padre e un puorc pie-lu coura soun muort ; se lou puorc es ladre, non voù ren ni lu puorc, ni lou padre.

Lou ton fa la musica, la campana fa lou suon.

Dì un poù tela ? senche sercaves à faç vela.

Cu non a ment, à camba.

Eh ben ! gherra vieja, couma va ?

Sies un peas.

Un homme bon à rien qui donne dans l'enfantillage.

Sies un pautas.

Un homme sans action, qu'il est comme hébété.

Predicà au vent.

C'est quand on cherche à faire revenir quelqu'un dans la bonne voie, et que, au lieu d'être écouté, on prêche au vent.

Miracle! F..... à laissat la doba.

Pour dire que c'est un grand mangeur.

Tira a tout couma lou fusieù de Ghis.

Ghis était un vieux braconnier que, s'il ne trouvait à tuer du gibier, il tuait jusqu'aux chardonnerets, et, en retournant, son carnié était toujours bien fourni, si non d'oiseaux, de haricots, courgerons et autres.

Sies carogna couma lou can de Basso.

On le dit à un homme qui n'est bon a rien.

L'aë de Blacas de veire lou bast sudava.

Ce dit-on est appliqué aux individus qui veulent faire beaucoup, et que la moindre fatigue les accablent. Les Blacas étaient une famille ancienne de Nice qui vivait vers le 1300.

Lu see soun de marrida cuecea.

Cu va a la cassa, perde sa plassa.

Cu n'à n'en mangea, cu non n'à si grata.

Laissa courre l'aiga a la vallada.

La peira toumba tougiou au clapiè.

Sies un brut narvelous.

On le dit par mepris à des petits morveux, quand on les voit dans les rues avec des cigares et bien souvent avec des petites branches de fenouil, se donnant une certaine importance, on leur dit:

Lu estroun fumoun — *o*, Fumes couma una cemineja.

Sies couma Tiberi, che per un pet perdet l'imperi.

Sies tougiou en mitan couma Mars en carema.

Li doublura si tocoun — *o*, Li tiran verdi.

Acheu douna pa lou lart ai can.

Acheu leva l'ambra.

Vai cridà en Camas.

Camas était anciennement le cimetière des Juifs.

Rassa estirassa.

Tau lou paire, tau l'enfan.

Acheu es un garri de gleja.

Menà da Caifa a Pilat.

Faire lou diau a catre.

Suivant l'abbé Tuet (Matinées Senonaises) l'origine de ce proverbe vient des anciennes pièces de théâtre appelées *Mystères*, dans lesquelles les suppôts de l'enfer étaient représentés par quatre personnages habillés en diables, qui faisaient un grand vacarme, poussaient des hurlements et cherchaient à donner aux spectateurs l'idée des tourments à venir.

Acheu es maligne couma toui lu diau.

Ce proverbe vient de la licence des gens de guerre au commencement du XVI siècle. Sous prétexte qu'ils étaient mal payés, ces aventuriers commettaient toute espèce de désordres. L'une de ces troupes, dans le but d'inspirer plus de terreur, se faisait appeler : *Les Mille Diables*. (*Méry,* Hist. de Prov.)

Acò es larc doù fege.

Cu voù va, cu non voù manda.

Tirà lou diau per la coua.

Travailler fort pour gagner sa vie.

(*Oudin*, Curiosités françaises.)

Avè lou diau au cors — *o*,
Avè lou diau en la boursa.

Un charlatan disait, en plein marché,
Qu'il montrerait le diable à tout le monde.
Sy n'y eut-il, tant fut-il empêché,
Qui n'accourut pour voir l'esprit immonde.
Lors une bourse assés large et profonde
Il leur déploye et leur dit : Gens de bien,
Ouvrez les yeux, voyez, y a il rien ?
Non, dist quelqu'un de plus près regardant.
Eh ! c'est, dit-il, le diable, oyez-vous bien,
Ouvrir sa bourse et n'avoir rien dedans.

(*Mellin de Saint-Gellais.*)

Foù battre lou ferre coura, o tan ch'es caut.

Meterii la man su lou fuec.

Cu à faç la fauta, che la si beughe — *o*, che fasse la penitensa.

Se à beugut lou buon, che beughe lou marrit.

Fa ben lou superbi acheu per un peoui revengut.

Il se dit de personnes que font Florès, et que de pauvres ils sont venus riches.

Cu fa, failla.

Voù mai cuossa pelada, che cuossa enterrada.

Balla Titon che li strassa ti pendoun, balla Titon che ti penderan proun.

Acheu l'ai toui lu giou su lu bras.

Être ennuyé ou importuné par quelqu'un.

Un buon renoum voù un eritage.

Dire cauca ren de but en blanc.

Dire quelque chose sans prendre des précautions.

Envejous couma une frema ensenta.

Es reglat couma un papiè de musica.

Foù dounà cauca ren a l'asart.

La sieu lenga va couma la navetta d'un teisseran.

Lu plu rusat soun lu plu vito acceapat.

Cu es franc d'escot, che non dighe mot — *oppura*,
Tau paga l'escot sensa avè mangeat.

L'ome omai n'à, omai n'en vourria.

Tau che poù non voù, e tau che voù non poù.

Es triste couma un berret de nuec.

Achi es lou resta dai escut.

Acò non mi pougne ni mi maca.

Acò fa lac achì.

Es de remedi de mestre Arnau che non fa ni ben ni mau.

Diç, Mot e Paraula coumparativi.

Affamat couma un loup. — Mangea couma un loup.

Allegre couma un'espousa.

Amar couma de fel.

As la barba longa couma un cappoucin, o es reda couma de crin, o es soupla couma de seda.

A pas a pas si va luen.

A la barba couma un cabrit.

As de civus che sembloun d'estoupa, o soun fin couma de seda.

Acò li entra couma Pilata en lou *Credo.*

As lou mourre negre couma un magnin, o couma un rascla ceamineja.

Achel'ome s'amuerse couma un lume, o couma una candela.

As d'espala couma un camalou.

A la bouca couma un four.

A una lenga che taja couma un rasoir.

A d'oungla longhi couma de cujè.

A de camba longhi couma un'arragna.

A d'aurïa longhi couma un aë.

A lou nas rouge couma un pebron.

A de souliè che sembloun una barca.

A lou mourre couma un tourtoun.

A lu det couma San Gancin.

A li man traucadi.

A couma San Toumas, che voù veire e toucà.

As un abit tan ben faç, che ti sembla coulat soubre.

A lou cuol lonc couma una grua, e li camba couma una girafla.

A d'ues che brilloun couma de diaman, o couma achelu d'un cat.

Acheu paga coùma un ceangeur.

Buves couma un trau, o couma un'espounga.

Blastemes couma un Turc, o couma un couciè.

Barbouta couma un pairoù.

Brula couma de paja, o couma d'esca.

Borni couma un tarpa.

Souffla couma un tavan.

Blagur, o cearaire couma un papagau.

Curious couma un pet.

Camina plan couma una limassa, o couma se anesse à la proucessioun.

Canta couma una calandra.

Courres couma un lapin, o couma lou vent.

Coues souta lu teule couma li arendoula.

Coula couma se era de seira, o de seo.

Crida couma un'aigla, o crida couma un fuol, o couma un desperat.

Cu flatta, gratta.

Degerisses couma un'auca, o couma un dindo.

Duermes couma un soucoun, o couma una marmota.

Duermes emb'ai ues dnbert couma li lebre.

Es urous couma un pei en l'aiga, o couma un Rei.

Es ardit couma Pierrò.

Es beù couma un ange.

Es blanc couma la neu, c couma lou laç.

Es negre couma lou peccat mourtal.

Es clar couma lou gioır, o couma l'ambra.

Es tranchil couma d'oli.

Es escur couma la nueç.

Brula, es caıt couma lou fuec.

Es laugiè couma una pluma.

Es furbo couma un rainart.

Es sec couma d'esca.

Pour un homme sans argent.

Es secca couma un arenc.

Pour une femme maigre.

Es dessecada che sembla una strantoula.

Es rous couma una abeja.

Es dous couma de meù.

Es rede couma un fus, o dreç couma un aussiprè.

Es dur couma un corno.

Es plen couma una bouta.

Es fassil couma de surbì un où.

Es ferme couma una rocca.

Es fuort couma un lion.

Es gelat couma de marmo, oppura couma lou nas d'un cat.

Escapa couma lou diau coura vè l'aiga benetta.

Es toumbat de gragnola grossi couma un où.

Es grassa couma una caillera, o couma un ortolan.

Es gras couma un liri, o sembla un pajasso.

Es embroujat couma lou garri en l'estoupa.

Es tendre couma de burre.

Es larc couma la misericordia de Dieu.

Es ligat couma una endivia.

Es lest couma un cabrit.

Es luisent couma un mirai.

Es muolous couma de velut.

Es negre couma de pega, o couma de carboun.

Es noujous couma una moissara.

Es tounut couma un verp, o couma Dieu l'à faç.

Es oumbrageous couma un cavau, e testart couma un muoù.

Es pelat couma lou cuoù d'una mounina.

Es pelous couma un ours.

Es plen couma un où, es gounfle couma un balloun.

Es propre coume un linge.

Es blanca e simpla couma una coulomba.

Es san couma un pei.

Es sage couma un agneù.

Es ensipide couma una cougourda, o couma una soupa sensa sau.

Es espiat, o l'espioun couma San Bartoumieu.

Es sec couma un claveù.

Escrieu couma li arpa d'una gallina.

Eschïa d'en man couma un'anghila.

Soun a testa e coua couma li amploua.

Es balourt couma una campana.

Es gras couma un priou, o à la trippa d'un frate.

Es regalat, o urous couma un canounge.

Es estreç couma lou cuoù d'una gallina.

Es redoun couma un poun, o couma un O.

Es vert couma una verna.

Es vuei couma una lanterna.

Es viei couma lou paire Adam.

Estourdit couma un patalouc.

Pounceut couma un'aguja.

Puorta la testa drecea couma un gal.

Lou bastounes couma un aë.

Mensouneghiè couma uu arrancadou de den.

Eschïa couma de saboun.

Fas lou nïdo a la majoun dei autre couma lou couguoù.

Fas couma li campana che suonoun lu autre, e non jentroun mai en gleja.

Fas couma l'aë che puorta lou vin e beu l'aiga.

Ignorant couma una sabata carrada.

Li vires à l'entour couma un parpajoun au lume.

Li tuorses lou cuol couma a un poulas.

L'ai escrasat couma una vipera.

Li sembla couma una goutta d'aiga.

Gietta l'argen couma un milliounari.

Mi fas venì l'aiga à la bouca.

Mi fas venì la car de gallina,

Mi fas venì l'accidia.

Pea couma de plomb.

Ploura couma una souca (coupada).

Piches couma un borni, couma su d'un encluge.

Pougne couma l'ortiga.

Pïa fuec couma de poudra.

Paurous couma una gallina bagnada.

Paure couma un peoui.

Rounfla couma un puorc.

Suorte de nueç couma li ratapignata.

Subla couma lou vent.

Sies fresc couma una rosa.

Sente mau couma una clouaca, o couma una latrina.

Si rì couma un fuol.

Sauta couma un lingoustà, o couma una granouja.

S'avventa couma un can enrabiat.

Si tuorse couma una bissa, o couma un'anghila.

Si founde couma la neù.

Si roumpe couma de veire.

La vérità ven su l'aiga couma l'oli.

En mangean l'appetit ven.

Sies esgarrat couma un pintre.

Sies superbi couma un paon.

Sies noujous couma una sigala.

Sies variable couma lou tem.

Taja couma un rasoar.

Ti caussa couma un ganc (si dì dei soulié.)

Tremuola couma una fueja d'aubre.

Tenes brut couma un'estable.

Toumba couma un perus.

Vas plan couma nna tartuga.

Vas en darriè couma lu courdiè.

Sies blanc e rouge couma un poun.

Non sau su de che pen balà (cioupea).

Fai ben e parla poù.

Voù mai un où dounat che un où mangeat.

Voù mai una fuont che una siterna.

Voù mai laudà che criticà.

Voù mai sudà che tremuolà.

Tau serveù, tau capeù.

Tau canta sensa estre allegre.

Tau si plagne sensa estre malaut.

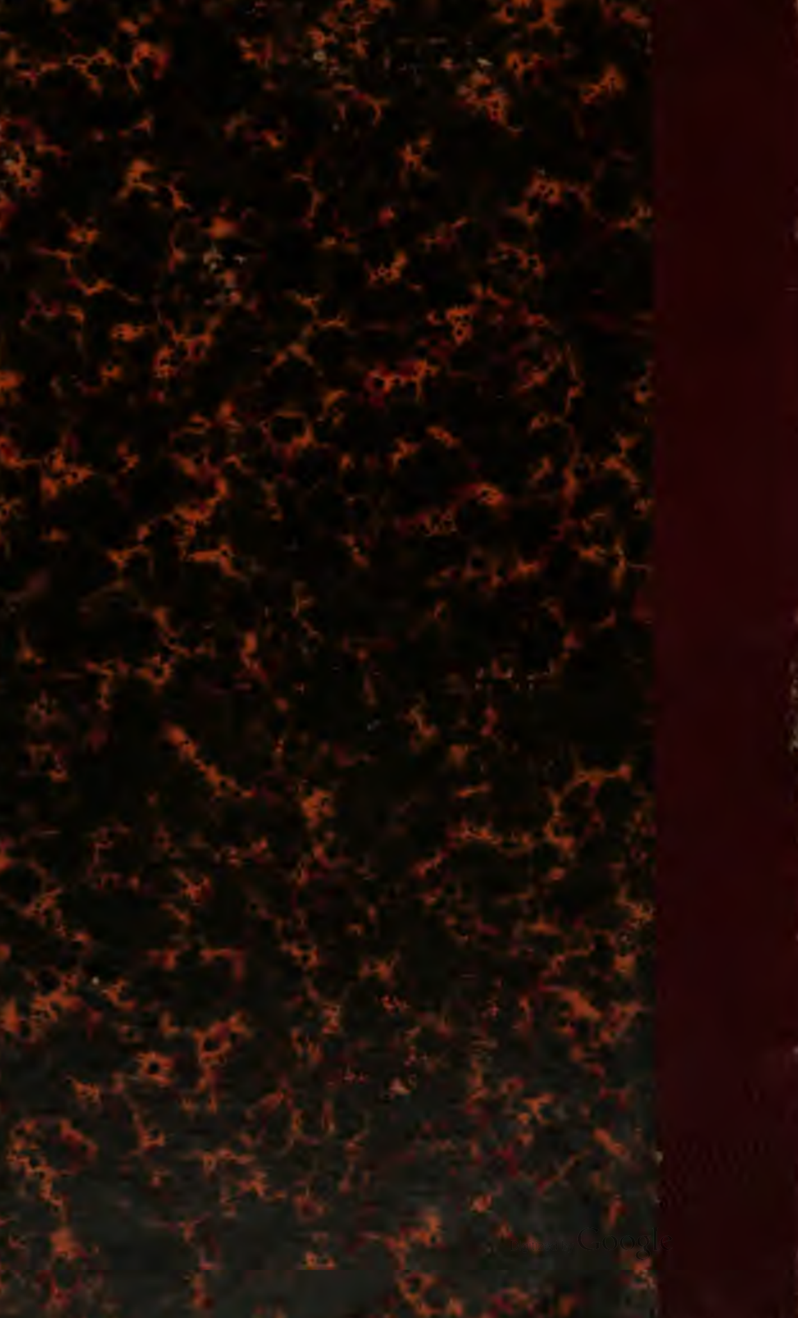
Dounca, caro Lettour, en ti chittan ti dirai:
Se non si veen plu, a reveire en Paradis!.....

TAULA

dei proverbi divisat en 103 seria; cada seria si rappuorta a un ordre de faç different, e conten lu proverbi che li soun adattat.

Aissi la maniera che lu aven classat:




Google